

des sciences et des lettres
ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

COMPTE RENDU DES SÉANCES

DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,

OU

RECUEIL DE SES BULLETINS.

TROISIÈME SÉRIE.

TOME NEUVIÈME. — III^{me} BULLETIN.



BRUXELLES,

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE.

1867

TABLE DES MATIÈRES.

Séance du 7 janvier 1867.

CORRESPONDANCE. — Dépêche ministérielle approuvant la résolution de la Commission concernant un déponillement systématique des principaux cartulaires	255
MM. Kervyu de Lettenhove et Gachard chargés de former une instruction pour cet ouvrage	256
Dépêche du même Ministre transmettant des notes de M. Ch. Ru- lens sur les bibliothèques de Milan, Rome et Florence	ib.
Résolution d'insérer ces notes dans le Bulletin.	ib.
Lettre de M. le docteur Hoffmann relative à un manuscrit historique sur Charles-Quint	ib.
Proposition de M. Reusens de continuer la publication des lettres de Laevinus Torrentius.	257
DISTRIBUTION DES CHRONIQUES ET DES BULLETINS. — Dépêches mi- nistérielles et lettres particulières y relatives	ib.
SITUATION DU FONDS DES CHRONIQUES. — Présentation par le secré- taire-trésorier et approbation de l'état de cette situation au 31 dé- cembre 1866	ib.
CORRESPONDANCE FRANÇAISE DE LA DUCHESSE DE PARME AVEC PHI- LIPPE II. — Publication de cette correspondance ordonnée par M. le Ministre de l'intérieur, qui en a confié le soin à M. Gachard.	258
COLLECTION DES CHRONIQUES. — Note de M. Gachard sur deux ma- nuscris de la Bibliothèque royale de La Haye concernant les voyages de Philippe le Beau et de Charles-Quint, et sur trois ma- nuscris de Jean de Haynin contenant le récit des expéditions de Charles le Téméraire contre les Liégeois	ib.
Remarque de M. Kervyn de Lettenhove au sujet du manuscrit ori- ginal des mémoires du sire de Haynin.	240
Lettre à écrire à M. Holtrop, pour obtenir en communication les trois manuscrits de Jean de Haynin existant à la Bibliothèque de La Haye.	241
CARTULAIRE DE SAINT-TROND. — Envoi, par M. Ch. Piot, de la pre- mière partie du manuscrit; l'impression en est ordonnée; M. Bor- gnet est désigné pour la surveiller	ib.
COMMUNICATIONS. — Communication de M. Gachard sur la correspon-	

COMPTE RENDU DES SÉANCES
DE LA
COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,
OU
RECUEIL DE SES BULLETINS.

TROISIÈME SÉRIE.

TOME NEUVIÈME. — III^{me} BULLETIN.

Séance du 7 janvier 1867.

Présents : MM. le baron DE GERLACHE, président ; GACHARD, secrétaire ; BORNET, le baron KERVYN DE LETTENHOVE.

Le procès-verbal de la séance du 5 novembre est lu et approuvé.

CORRESPONDANCE.

Par une dépêche en date du 25 novembre, M. le Ministre de l'intérieur donne son assentiment à la résolution

TOME IX^{me}, 5^{me} SÉRIE.

17

que la Commission a prise, dans sa précédente séance, de faire déponniller systématiquement les principaux cartulaires conservés dans les archives et les bibliothèques du royaume, et l'autorise à lui faire, le cas échéant, des propositions d'indemnités en faveur des personnes dont elle jugera à propos de réclamer le concours pour l'exécution de cet ouvrage.

MM. le baron Kervyn de Lettenhove et Gachard sont chargés de former une instruction suivant laquelle devront être rédigées les notices consacrées aux cartulaires dont le dépouillement aura été décidé par la Commission.

— Par une seconde dépêche, en date du 18 novembre, M. le Ministre de l'intérieur transmet des notes que M. Ch. Ruelens, conservateur adjoint à la Bibliothèque royale, dans un voyage qu'il a fait en Italie, en compagnie de M. Alvin, conservateur en chef de cet établissement, a recueillies sur diverses séries de documents manuscrits conservées dans les bibliothèques de Milan, de Rome et de Florence. « Ce travail, dit M. le Ministre, » semble offrir beaucoup d'intérêt, non-seulement pour la » Bibliothèque royale, mais aussi pour tous ceux qui, dans » notre pays, s'occupent d'études historiques. Je pense » qu'à ce titre il pourrait être reproduit utilement dans le » Bulletin de la Commission royale d'histoire. »

La Commission, ayant entendu M. Gachard, qui a examiné les notes de M. Ruelens, se range à l'opinion de M. le Ministre de l'intérieur.

— M. le docteur Hoffmann, de Hambourg, à propos du Journal des voyages de Charles-Quint et de Philippe II par Vandenesse, dont la publication doit avoir lieu par les

soins de la Commission, signale l'existence, dans le *Deutsche Museum*, 2^{me} vol., juillet-décembre 1781, Leipzig, librairie de Weygand, de fragments d'un manuscrit historique sur Charles-Quint (1550-1551) publiés par David-Christophe Seybold, professeur au gymnase de Buchsweiler.

Des remerciements seront adressés à M. le docteur Hoffmann, dont la communication est renvoyée à M. Gachard, éditeur des Voyages des souverains des Pays-Bas.

— M. Reusens, professeur à l'université de Louvain, écrit que, si la Commission le jugeait à propos, il serait prêt à continuer la publication, commencée par feu M^{er} de Ram, des lettres de Lævinus Torrentius.

La Commission charge son secrétaire de remercier M. Reusens de son offre, et de lui demander des renseignements sur les lettres inédites de Torrentius qu'il serait en mesure de publier.

DISTRIBUTION DES CHRONIQUES ET DES BULLETINS.

Plusieurs dépêches ministérielles et lettres particulières concernant la distribution des Chroniques et des Bulletins sont communiquées à la Commission, qui statue sur les réponses à y faire.

SITUATION DU FONDS DES CHRONIQUES.

Le secrétaire-trésorier présente l'état de situation du fonds des Chroniques à la date du 31 décembre 1866.

Il est approuvé, et sera transmis à M. le Ministre de l'intérieur.

CORRESPONDANCE FRANÇAISE DE LA DUCHESSE DE PARME
AVEC PHILIPPE II.

M. Gachard informe la Commission que M. le Ministre de l'intérieur a décidé la publication de la correspondance *française* de Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme, régente et gouvernante des Pays-Bas, avec Philippe II, et lui en a confié le soin.

Cette correspondance, qui était conservée dans les archives d'État, à Bruxelles, fut transportée à Vienne en 1794; elle a été rendue, il y a quelque temps, à la Belgique par le gouvernement autrichien. Elle se compose de plusieurs centaines de lettres, dont la première est du 14 août 1559 et la dernière du 29 décembre 1567.

Les lettres françaises de la duchesse de Parme à Philippe II contiennent une relation suivie et circonstanciée des faits qui se passèrent aux Pays-Bas pendant ces huit années marquées par tant de troubles religieux et politiques; par cette raison, elles offrent plus d'intérêt encore que la correspondance italienne de la duchesse avec le Roi dont les originaux sont conservés dans les archives de Simancas. Aussi M. le Ministre de l'intérieur, en ordonnant qu'elles soient mises en lumière, a-t-il pris une mesure dont lui sauront gré tous les amis de l'histoire, en Belgique et à l'étranger.

COLLECTION DES CHRONIQUES.

M. Gachard donne lecture de la note suivante :

« Dans un voyage que j'ai fait à La Haye au mois de novembre dernier, j'ai profité de quelques instants de

loisir pour visiter la Bibliothèque royale, et examiner deux des manuscrits signalés par feu M. Émile Gachet dans le rapport qu'il adressa à la Commission le 10 janvier 1851 (*Bulletins*, 2^{me} série, t. II, pp. 6-78), savoir :

» Le n° 1179, contenant une copie de la Relation du premier voyage de Philippe le Beau en Espagne,

» Et le n° 1192, étant également une copie du Voyage ou de l'expédition de Charles-Quint à Tunis en 1555, écrit par le secrétaire d'État Antoine Perrenin, qui y avait accompagné l'Empereur.

» Le n° 1179 est un petit in-folio, relié en veau gaufré, ayant 577 pages d'une écriture du xvi^{me} siècle, assez correcte. La bibliothèque de La Haye en a fait l'acquisition à la vente de la bibliothèque Servais, en 1808; il portait, dans le catalogue de cette vente, le n° 5091.

» L'honorable conservateur de la Bibliothèque royale, M. Holtrop, dont l'obligeance égale le savoir, a bien voulu me le confier, pour que je le puisse comparer avec ceux que nous possédons ici.

» Le n° 1192 provient également de la bibliothèque Servais (n° 4985 du catalogue); c'est un in-4°, relié en veau, où l'on compte près de 450 feuillets écrits (ils ne sont pas cotés), mais les pages n'ont que quinze lignes, et le caractère en est très-grand. Le docteur Lanz, dans ses *Staatspapiere zur Geschichte des Kaisers Karl V* (Stuttgart, 1845, in-8°, pp. 525-581), a donné, d'après le manuscrit 17444 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, une partie seulement de la relation de Perrenin, et le manuscrit dont il s'est servi ne vaut pas, à beaucoup près, celui de La Haye. Nous aurons donc à nous procurer une copie de ce dernier, lorsque nous en serons à imprimer les voyages de Charles-Quint.

» A cette occasion, j'ai voulu m'assurer si la bibliothè-

que de La Haye ne renfermait pas d'autres relations de voyages des souverains des Pays-Bas.

» MM. Holtrop et Campbell, conservateur adjoint de ce dépôt, ont bien voulu me mettre sous les yeux les trois manuscrits suivants, qui font partie du fonds Gérard :

« I. Premier voyage et armée que le conte de Charolois, fils du duc Philippe de Bourgogne, fit au pays de Liège, à son retour de France, en 1465; » par Jehan, dit Brongnart, sire de Haynin et de Louveignies;

« II. Second voyage et armée que le conte de Charolois, fils de Philippe, duc de Bourgogne, fit au pays de Liège, l'an 1466; » par le même;

« III. Des divisions du pays de Liège et du troisième voyage et conquête que mon très-redouté seigneur monseigneur le duc Charles de Bourgoigne fit de la cité et pays de Liège en l'an 1467; » par le même.

» Ces trois relations ont été copiées sur les originaux par Gérard lui-même, qui ne fait pas connaître où ces originaux reposaient. La première a trente-six pages d'écriture; la deuxième en a soixante-quatre; la troisième en a quatre-vingt-treize.

» Elles contiennent une infinité de détails, — particulièrement sur la destruction de Dinant et la première entrée de Charles le Hardi à Liège, — qu'on ne trouve pas dans les *Mémoires* du sire de Haynin publiés en 1842 par la société des Bibliophiles belges.

» Par ce motif, peut-être mériteraient-elles de figurer dans le recueil de petites chroniques liégeoises dont notre honorable confrère M. Borgnet prépare la publication. »

M. Kervyn de Lettenhove fait remarquer que le manuscrit original des mémoires du sire de Haynin se trouve à Cheltenham, dans la précieuse collection de sir Thomas Phillips, où il porte le n° 212. Selon une note qui y est

jointe, ce manuscrit devait être publié par l'abbé de Nélis et a été acquis, en 1857, à la vente Musschenbroek, à Utrecht. D'après les souvenirs de M. Kervyn de Lettenhove, on y trouve un texte étendu des mémoires et des relations spéciales consacrées par le sire de Haynin aux événements contemporains qui s'accomplirent dans nos provinces. Il renferme aussi une description des fêtes du mariage de Charles le Hardi avec Marguerite d'York et un récit de la fuite du roi Édouard IV, des lettres de Marguerite d'York, une notice sur Isabelle de Portugal, veuve de Philippe le Bon, plusieurs pièces de vers dont deux sur le comte de Warwick, des notes sur les dates les plus mémorables de la vie du sire de Haynin, etc.

La Commission prend la résolution d'écrire à M. le conservateur de la Bibliothèque royale, à La Haye, afin d'obtenir la communication des trois manuscrits du sire de Haynin signalés par M. Gachard. Ces manuscrits seront remis à M. Borgnet, qui jugera s'il y a lieu de les comprendre dans le recueil des petites chroniques liégeoises, et, au besoin, en référera à la Commission.

CARTULAIRE DE SAINT-TROND.

M. Ch. Piot soumet à la Commission la première partie du manuscrit du cartulaire de Saint-Trond qu'avec l'assentiment de M. le Ministre de l'intérieur, elle l'a chargé de publier. Cette première partie se compose de cent vingt-huit chartes, de l'année 742 à 1212.

« Ainsi que vous me l'avez recommandé, écrit M. Piot, j'ai été sobre de commentaires, et je n'ai maintenu que les explications strictement nécessaires pour fixer les dates, quand elles ne sont pas indiquées, et pour déterminer la situation des localités. Les recherches topographiques

auxquelles je me suis livré m'ont paru d'autant plus indispensables qu'en expliquant les noms des lieux, M. Köpke, l'éditeur de la chronique de Saint-Trond dans les *Monumenta Germaniae historica*, s'est souvent trompé. »

La Commission décide l'impression du cartulaire de Saint-Trond, et désigne, pour la surveiller, M. Borgnet.

COMMUNICATIONS.

M. Gachard appelle l'attention de ses collègues sur une nouvelle publication de M. le chevalier d'Arneth, vice-directeur des archives impériales de cour et d'État, à Vienne, associé de l'Académie royale de Belgique, auquel est due déjà la mise en lumière de la correspondance de Marie-Thérèse avec Marie-Antoinette, ainsi que d'un recueil de lettres de Marie-Antoinette, de Louis XVI, de Joseph II, de Léopold II et du comte de Mercy-Argenteau.

La nouvelle publication de M. d'Arneth (1) est consacrée à la correspondance de Joseph II avec Marie-Thérèse et avec son frère le grand-duc Léopold. Le 1^{er} volume, qui s'étend des années 1761 à 1772, vient de paraître; il contient cent soixante-dix-sept lettres, dont cent et une sont adressées par Joseph II à l'impératrice, et soixante-sept au grand-duc. Il n'y en a que neuf de Marie-Thérèse à son fils : l'éditeur suppose que Joseph II aura déchiré ou brûlé les autres, et l'on n'en est guère surpris quand on lit celles qui se sont conservées. Elles prouvent, ce qu'on savait déjà du reste, le peu d'harmonie qu'il y avait entre la manière de voir de l'impératrice reine et celle de son

(1) *Maria Theresia und Joseph II. Ihre Correspondenzen, sammt Briefen Joseph's an seinen Bruder Leopold. Erster Band, 1761-1772.* Vienne, 1867, in-8°.

héritier présomptif. Ainsi l'on y lit : « On ne corrige point
 » les autres, quand on se contente soi-même, ou son orgueil, ou sa petite rancune. » (Lettre de 1765, p. 160.) —
 « Vous êtes une coquette d'esprit; vous courez après où
 » vous croyez en trouver, sans jugement. Un bon mot,
 » une diction, cela vous occupe, fût-il dans un livre ou
 » chez quelqu'un; vous l'appliquez à la première occasion,
 » sans bien digérer si cela convient. » (Lettre du 14 septembre 1766, p. 205.) — « Votre entêtement et vos pré-
 » jugés feront le malheur de vos jours. » (Lettre du 26 janvier 1769, p. 256), etc., etc. On sait que Joseph II était roi des Romains depuis le 27 mai 1764, et empereur d'Allemagne depuis le 18 août 1765.

Parmi les lettres de Joseph à sa mère, on remarque celles où il lui rend compte de son voyage en Italie en 1769. A son retour de ce voyage, dans les derniers jours du mois d'août, il eut une entrevue, à Neiss, en Silésie, avec le roi de Prusse; elle lui fournit la matière de deux lettres à l'impératrice que M. d'Arneth nous fait connaître. Les jugements que Joseph II y porte sur Frédéric le Grand sont assez contradictoires. Dans la première, du 29 août, il écrit : « Le roi nous a comblés de politesse et
 » d'amitié. C'est un génie et un homme qui parle à merveille; mais il n'y a pas un propos qui ne ressente le
 » fourbe. Je crois qu'il désire la paix, pas par son bon
 » cœur, mais parce qu'il voit qu'il ne pourrait faire la
 » guerre avec avantage » (p. 500). Il dit dans la seconde (sans date) : « Je ne puis que me louer des marques d'attention et d'amitié dont le roi m'a comblé. Il m'a même
 » paru, dans plusieurs occasions, qu'il parlait très-sincèrement; et surtout dans les propos qui regardaient les
 » choses passées, il y a mis toute la franchise imaginable.

» L'esprit et le génie supérieur du roi sont trop connus
 » pour que j'en fasse ici l'apologie. Quand il parle de l'art
 » de la guerre, dont il a fait réellement son étude, et dont
 » il a lu tout ce qu'il est possible de lire, cela enchante, et
 » tout est nerveux, solide et instructif. » Sur la seconde
 entrevue de l'empereur avec Frédéric, en 1770, M. d'Ar-
 neth n'a rien trouvé.

Les lettres de Joseph au grand-duc Léopold montrent qu'une étroite intimité régnait entre les deux frères.

En résumé, le volume que M. d'Arneth vient de faire paraître sera lu en Belgique avec un vif intérêt par tous ceux qui voudront se former une opinion raisonnée sur le caractère, l'esprit, les maximes en fait de politique et de gouvernement du prince qui, succédant à une souveraine adorée des Belges, accueilli lui-même, à son avènement, par les suffrages de la nation, fut assez mal inspiré pour s'attirer, après neuf années de règne seulement, une impopularité telle qu'elle produisit une révolution, et lui fit perdre des provinces qui formaient l'un des plus beaux joyaux de sa couronne.

Il faut féliciter M. d'Arneth du succès avec lequel il poursuit la publication des correspondances des princes et princesses de la maison de Lorraine-Habsbourg.

Il faut féliciter aussi le gouvernement autrichien de l'esprit vraiment libéral qui lui fait permettre, dans l'intérêt de l'histoire, qu'on livre à la publicité les documents les plus secrets conservés dans les archives de la maison impériale.

— M. Gachard présente ensuite une nouvelle série (la treizième) d'*Analectes historiques*.

Insertion au *Bulletin*.

COMMUNICATIONS.

I.

Notes sur les Bibliothèques de Milan, Rome et Florence.

(Par M. RUELENS, conservateur adjoint à la Bibliothèque royale.)

MILAN.

BIBLIOTHÈQUE AMBROISIENNE.

Cette bibliothèque, une des plus riches de l'Italie, comprend environ 5,500 manuscrits dont il existe un catalogue, ou plutôt un répertoire, arrangé par ordre alphabétique de noms et de matières, d'une manière très-succincte, en trois volumes in-folio, manuscrit. Il est suffisant pour mettre le lecteur sur la voie de ce qu'il cherche, mais il ne donne pas toujours une idée précise de ce que contient le codice. L'inspection de ce dernier est donc le plus souvent indispensable.

J'ai relevé, dans ce catalogue, les articles suivants qui offrent quelque intérêt pour la Belgique :

Alberto d'Austria, Impresa di Calais.

Ambasciata de' Cardinali insieme col P. Thomas Henriquez, al duca d'Alba, 1556.

Les bibliothèques d'Italie renferment un grand nombre de documents relatifs au duc d'Albe. J'ai cru devoir en signaler quelques-uns ; l'histoire de ce personnage qui joue un si grand rôle dans les annales de notre pays est encore à faire.

Brueghel, Giovanni. Lettere.

J'ai examiné ce recueil de lettres de Jean Breughel, dit Breughel de Velours. Il porte pour titre : *Lettere di Giovanni Brueghel dirette al nobile Sig^r Ercole Bianco in occasione d'alcuni quadri operati per commissione del medesimo e massime per l'Eminenza Sig^r Card. Federico Borromeo, li quali di presente si ritrovano nella celebre Galeria Ambrogiana.*

Avec cette note curieuse : « Ereptum latrinis non latebris tantum monumentum vir eruditissimus Antonius Saxius luci restituebat publicæ. »

En effet, ces lettres font partie de l'immense fonds d'archives du cardinal Frédéric Borromée, archives qui furent recueillies et mises en ordre par le savant Jos.-Ant. Saxius, l'éditeur des œuvres de saint Charles Borromée.

La correspondance de Breughel est relative à une série de tableaux peints par lui, pour le cardinal, et qui existent encore aujourd'hui dans la Galerie ambrosienne. Parmi eux se trouvent les *Quatre éléments*, œuvre célèbre qui fut transportée à Paris sous le premier empire.

Ces lettres offrent un certain intérêt pour la biographie du peintre : elles fournissent des indications sur ses travaux et sur ceux de plusieurs de ses concitoyens ; car Breughel ne se contentait pas de peindre pour le cardinal, il se chargeait encore de ses commissions, achetait, propo-

sait et recommandait des œuvres d'art. J'ai compté cinquante-trois lettres de Breughel, plus onze de Jean et de Philippe de Momper, etc. Elles sont écrites en italien. La première est du 1^{er} février 1608, la dernière du 17 mai 1624; elles sont signées : *Jean Brueghel* ou *Giovanni Brueghel* et datées d'Anvers :

« Alcuni settemani sono che io me trove per rispondere al gratis^{ma} let^{ra} del Ill^m s^r Cardinal mio padrone. Si la risposta andava in lingua fiamenga io non restaro tanto per rispondere, ecc. » (Lettre du 1^{er} février 1608).

...« Anche ho in casa quel S. Sebastiano per copiarlo, e gia cominciato del *maïstro d. Francesco Snyders*, un delli primi pittori d'Anversa et VS. sarra seruito bene et presto... » (Lettre du 6 mars 1609).

» Circa le robbe che si uendono dell s^r duca d'Arescot, » particul. intorno alle medaglie e pitturi non restero d'impiegarmi con ogni fedelta per servirlo, ecc. » (Lettre du 19 avril 1614). » ...« Il Rubens rende a VS. le suoi bacciamani duplicati et augura a VS. un felicissimo novel anno con estermínio delle sue liti con ogni buon successo.... » (Lettre du 24 décembre 1614).

Le bibliothécaire en chef de l'Ambrosienne, M. l'abbé Golti, m'a annoncé que cette correspondance de Breughel sera publiée par les soins de l'un des bibliothécaires, M. l'abbé Ceriani.

Bruges (de) Bartholomaeus. In economia Aristotelis annotationes. (G. 47, Inf.) (1).

Je n'ai pu m'assurer si c'est un ouvrage d'un Barthélemi

(1) Les indications entre parenthèses sont les signes de repère de la bibliothèque.

de Bruges, médecin, vivant au xv^e siècle et mentionné par Foppens.

Bruges (de) Pietro. Trattato della prospettiva (B).

Ce Pietro de Bruges m'est inconnu. Serait-ce Pierre de Witte, dit Pietro Candido ?

Cales. Lettera venuta dal Campo a Cales ossia presa e descrizione di Cales. — Relazione dell' impresa di Cales eseguita dal principe Alberto d'Austria.

Clerk, Joannis. Epistola ad Paulum quemdam (G. 109, Inf. n° 18).

Je relève simplement ce nom qui est probablement celui d'un Flamand.

Dynter (de), Edmundus. Chronica rerum francicarum collecta ex chronicis Fr. Andreae aliisque. Cod. chart. sæc. XV manu belgica conscriptus.

La chronique de De Dynter ayant été publiée par M. de Ram, dans la collection des chroniques, je n'ai pas cru devoir examiner ce manuscrit qui est resté inconnu au savant éditeur. Comme, d'après l'indication du catalogue, il pourrait être contemporain de l'auteur, il serait intéressant de voir si ce n'est pas l'autographe même, vainement cherché par M. de Ram.

Diplomazia. Sous ce titre vague sont réunis divers sujets d'histoire politique. J'en extrais les suivants : *Congresso di Spira ed avvisi da Roma a Brusselles del 1663. — Capitoli proposti dagli stati d'Olanda a D. Gio. d'Austria. — Avviso dal campo di Fiandra, 1578, in spagnuolo. — Articuli arciduci Matthiae oblatis per Status belgicas. — Sommario della legazione del sig^r Duprancault agli stati*

generali de' Paesi Bassi, in francese. — Dichiarazione degli stati generali, 1578.

Eberhardus Bethuniensis. Elementa grammaticae et graecismus cum commento. Cod. membr. sæc. XIV. — *De proprietatibus verborum.* Cod. membr. sæc. XIV.

Le flamand Evrard de Béthune (« Ego Ebrardus, natione flandrensis, Bethunia oriundus ») a été l'un des plus célèbres grammairiens du moyen âge. Son *Graecismus* fut, pendant plus de deux siècles, le manuel usité dans les écoles pour l'enseignement du latin. Il a fallu les raileries, un peu dures peut-être, d'Érasme, pour en abattre l'autorité.

La biographie d'Évrard, par M. Daunou, au t. XVI de l'*Histoire littéraire de la France*, est un peu succincte et le savant académicien n'a consacré que quelques pages à l'analyse des ouvrages du fameux grammairien. Une nouvelle étude, plus complète, serait un sujet de travail digne d'être entrepris par quelqu'un de nos érudits. Les manuscrits du *Graecismus* sont nombreux; le livre, d'ailleurs, a été souvent imprimé. Mais M. Daunou ne cite pas le codex de Milan et le traité *De proprietatibus verborum*. Est-ce un ouvrage inconnu? Est-ce une erreur du catalogue?

Elisabeth Angliae Regina. Epistola ad Philippum II, Hispan. Regem. 1571.

Je n'ai pu vérifier si c'est la lettre du 17 décembre 1571, publiée par M. Gachard, dans la correspondance de Philippe II (t. II, p. 212 et n° CCLXXVII).

Erricius Puteanus. De Musica opusculum, an. 1599.

Cet opuscule n'est pas mentionné sous ce titre dans la liste des écrits de ce fécond polygraphe que donne Paquot.

C'est probablement de la *Musathena, sive notarum heptas*, qu'il s'agit. Cet ouvrage, dans lequel l'auteur propose l'addition d'un septième nom de note aux six premiers de la gamme (V. Fétis, *Dictionnaire*, VII, p. 145), parut pour la première fois à Milan, en 1599. La seconde édition (peut-être la troisième) parut à Francfort, en 1602, et elle est dédiée au cardinal Frédéric Borromée, protecteur d'E. Puteanus.

Le fait, du reste, a peu d'importance : je me borne à signaler l'existence du manuscrit à quelque biographe futur du célèbre professeur de l'Université de Louvain. La bibliothèque royale de Bruxelles possède une grande partie de sa correspondance, mais parmi les 1500 lettres dont elle se compose, il ne s'en trouve point qui soient adressées au cardinal Borromée ou qu'il ait reçues de celui-ci. Il doit s'en trouver à Milan, parmi les papiers du cardinal; c'est une recherche à faire.

Fiandra, ossia descrizione di alcune piazze della Fiandra.

Fiandra, ossia trattati del Principe di Parma colla città di Bruges, etc.

Filippo II. Relazione del viaggio fatto da lui ancor principe in Italia, in Germania ed in Fiandra. — Viaggio in Fiandra per essere riconosciuto a principe e figlio di Carlo V. — Vita di Filippo II.

Je ne puis que signaler les deux premiers numéros à M. Gachard qui est chargé de la publication des voyages des souverains des Pays-Bas. Parmi les indications données *passim* dans les *Comptes rendus de la Commission royale d'histoire*, je ne trouve rien concernant les voyages de Philippe II; je n'ai pu vérifier non plus si le second de

ces manuscrits est un extrait du *Felicissimo viaje* de Calvete de Estrella ou une relation originale.

Flandria, sive Chronicum principum et comitum et tyrannorum Flandriae. Belgice (ab. anno 1621 ad. anno 1477).

On lit sur la garde : « Vel scriptor vel author forte est Idsardus Grave de quo v. Suffrid. Petri de scriptor. Frisiae. Duobus locis, in principio et fine, observatur J. Grave. »

Ce manuscrit se compose de 150 feuillets environ de 55 lignes à la page, in-4°.

Comme le dit l'auteur de la note inscrite sur le premier feuillet de garde, on trouve deux fois la signature « Grauc Jr † »; la première fois au commencement dans une marge, et la deuxième fois sur la dernière feuille de garde, mais elle y figure évidemment comme signature du propriétaire de ce volume. L'auteur ou le scribe de la chronique est un certain Claes van Herstveld. Voici ce qu'on lit à la fin :

« Item up den xix^e dach van der selvē maendt teghē den aduent so was in Werneke een groot seadelye vier ende afgrisselye eñ d^r verbranden meer danē dusētich huuzen item sdaghs daer naer cam in de stede van Brugghe sach ternoens de aertsbisschop van Remen ende al de stede ghync teghen hem in processien. »

« Hier es theende vand. Gravē van Vlaendere van tgene dat in de cronicke van Vlaenderē es geschiet gheweest in douden tyden als mē lezē eñ horē mach in deze bouek gehetē cronicke vā Vlaenderen, eñ Bouds yserin die was derster grave vā Vlaendē eñ forestier eñ es ghēt (?) tot hertoge Philipps die sterft int jaer dues̄ vier hondert LXVII ende hadde gheregneert XLVIII, out wesende LXXI jaren in Brugghe. » Puis est écrit au-dessous, d'une écri-

ture contemporaine, mais peut-être d'une autre main que celle qui écrivit le texte :

« Dr Claes von Herstvelt sibi gæ (?). »

Les éléments me manquaient pour comparer cette chronique avec l'une ou l'autre des chroniques imprimées. Cependant, à mon retour, j'ai pu vérifier, d'après mes notes, que le texte de celle de Milan n'est pas le même que celui des chroniques imprimées ou manuscrites existant à la bibliothèque royale. C'est une compilation originale, mais ressemblant assez à l'*Excellente Cronike*, imprimée chez Vorsterman en 1551, ou à la chronique de Despars. Néanmoins, je ne lui attribue pas une grande valeur. Avant la découverte de l'imprimerie et même longtemps après, chez un grand nombre de familles patriciennes ou de la bourgeoisie riche, on possédait la chronique du pays ou l'histoire de la cité, copiée sur le travail de quelque annaliste ou compilée par un membre de la famille. C'est ainsi qu'il existe d'innombrables chroniques de Liège, de Malines, etc. qui, pour la partie antique, reproduisent plus ou moins textuellement une rédaction première et s'en écartent seulement vers l'époque où vivait celui qui en faisait la copie. Ces sortes de mémoriaux offrent de l'intérêt lorsqu'ils contiennent des rédactions ou des additions originales.

La chronique flamande de Milan paraît avoir été écrite vers la fin du x^v^e siècle et par un contemporain des derniers événements qui y sont mentionnés. Voici quelques indications qui pourront aider à rechercher s'il en existe une autre copie en Belgique.

Incipit : « Als Troye ghedestruert was van den Grieken bet dan xx^m personen die dr overbleven ongheselgiert met haren wyfs en kinderen de principaelsten van daer waren Priamus, etc. »

Ce début est à peu près le même que celui de la chronique de Vorsterman susnommée; cependant la rédaction est différente. On remarquera la même chose dans le fragment suivant :

« Item up den xvij^{de} dach van lauwe waren ghecoren xiiij notable personen die trecken soudē Tatrecht byd. prinche ende byder princhesse omme te tracteren van pays cē dit warē de personen also sy volghen :

Jacob de Zweetuagere.	Jan Baruoet.
Jacob van Bassevelde.	Jan Volkaert.
Jacob Blandereel.	Michiel vā Theemskin.
Loy Reynaert.	Jacob de Wilde.
Gillis Laureins.	Joseph Reysin.
Reynaert Heins.	Anthonis Coen.
Jan van Steenburch.	. . . vanden Leene. »

Après chaque événement un peu remarquable, le compilateur insère, comme dans les chroniques imprimées, une sorte de sommaire en deux vers; exemple :

Brugghen de Picaerden in meye velde
Doe sconedyke de twe cē twintich^{te} telde.

Je ne trouve point ceux-ci dans les chroniques de notre bibliothèque, sinon dans celle de *Jan van Dixmude* (1). En résumé, je crois que cette chronique flamande, si étrangement fourvoyée à Milan, n'offrira qu'un intérêt secondaire.

(1) Voy. De Smet, *Chroniques de Flandre*, t. III.

Flandria (de), Guglielmo. Additamento all' opera del Ruffo sopra i mali de' cavalli e loro rimedii.

Flandriae provincia, sive petitio ad S. Pontif. pro studiosis nonnullis flandris Romae derelictis.

J'ai examiné cette pièce. C'est une demande adressée « S^{no} D^{no} N^{ro} » (au cardinal Borromée ?) d'ériger à Rome un refuge pour les étudiants flamands sans ressources, dont les parents ont été ruinés par les guerres, etc. On engage à affecter à cette fondation l'*Hospitale de Anima*. « Adest enim templum et hospitale D. Mariae de Anima dictum ad opus hoc aptissimum quatuor aut quinque (ut fertur) coronatorum millibus annui census dotatum quod sacerdotes pauci Flandri, majori ex parte quae sua sunt colentes, incolunt, etc. »

Cette pièce est donc relative à la fondation du collège *S^a Maria dell' Anima*, affecté encore aujourd'hui, en partie, à des pensionnaires belges.

Gilbertus de Tornaco. Sermones varii; Cod. membr. saec. XIV.

Une partie des sermons de Guibert de Tournai a été publiée. Il serait intéressant d'examiner s'il y en a d'inédits dans le manuscrit de Milan. Guibert de Tournai, sur lequel M. Kervyn a publié des notices fort curieuses, est un personnage qui a joué un rôle dans l'histoire des croisades, et dont les moindres écrits méritent l'attention. La Bibliothèque de Bourgogne possède également un manuscrit des *Sermones*.

Giovanni d'Austria. Relazione della giornata di Lepante, 1571, Hispanice. — Lettera al preside della Sicilia riguardo alla presa di Tunisi.

Hadrianus VI, papa. Cardinalium legatio ad Hadrianum VI, missa et legatorum instructio ea occasione. — Bulla canonisationis S. Antonini, ep. Florentini, ordinata ab Hadriano VI, sed illo morte praerepto, non expedita.

Hulsius, Levinus (Gandavensis). Dizionario italiano-francesco-tedesco, etc., con istruz. grammaticali.

Ce dictionnaire est un abrégé fait par « François-Martin Ravelli, Milanois, maistre de la langue françoise à Heydelberg. » Il porte sur le titre : « A Francfort, par Erasmus Kempffer, aux despens de la vefve de Levinus Hulsius, 1666. » Ce volume n'a aucune importance.

Josquinus vel Jodochus Pratensis. Compositiones musicas. Cod. membr.

Magnifique manuscrit contemporain de l'illustre compositeur, grand in-folio, sur vélin. On lit sur la feuille de garde : « Iste liber principis musicorum Josquini qui multas missas continet, pro varietate temporum et festivitatum totius anni, meretur habere locum in bibliotheca V. Illus^{mae} Dominationis quod res sacras contineat religioni convenientes et ad cultum divinum sit consentaneus et materia satis durativa.

» F. ALFONSUS

» CHACON. »

« Pagato a M. Paulo da Lucca, scudi 5. »

Et « . . . et lo ha pagato M. S. Pietro Mangiapane. 5 dicembre 1596. »

Ce manuscrit a donc été offert en cadeau au cardinal Fr. Borromée, par Alfonse Chacon, l'un des plus célèbres antiquaires du xvi^e siècle.

Une autre note, signée Lichtenthal (Pierre Lichtenthal,

voy. Fétis, *Dict. des musiciens*, V, 29), contient ce qui suit : « Di lui sono stampati Mottetti della Corona, 1519, a Fossombrone, presso Petruccio. — 24 chansons. Antwerpen, 1545. — Raccolti di messe composte per la Cappella del papa Sisto IV, nel 1476 (?), e moltissime altre cose. »

Le volume renferme les messes suivantes :

Josquin : messe : *Quem dicunt homines*. — *De Nostra Domina*. — *Malheur me bat*. — (Une messe sans titre, commençant : *Dirige*.) — *Morales*. — *Quarti*. — *Ave Maria*. — *La sol fa re mi*. Et de *De la Rue*, la messe : *Quarti*.

Leodio (de) Johannes. *Carmina de moribus sui saeculi*. Cod. chart. saec. XV.

Lindanus, Wilhelmus. *Index plurium librorum Bibliothecae regiae Hispanicae in Escuriale*.

Ce travail du célèbre évêque de Gand, n'est pas mentionné par Foppens.

Lipsius, Justus. *Epistolae aliquot*.

J'ai dépouillé une partie de cette correspondance de Juste-Lipse : elle n'est pas autographe, mais en bonne copie. Deux lettres que j'ai vues ne se trouvent point dans les œuvres complètes, publiées à Anvers par Moretus, en 1657, ni dans l'édition de Wesel, 1675, ni dans la collection Burman. Il est donc possible qu'elles soient inédites. L'une est datée : « Lovanii, xvi kal. aprilis 1595, » et est adressée : *Augusto Spanochio, patricio Senensi* (Incipit : *Deum aliquem*); l'autre, datée : « Lovanii, postr. kal. martii 1595, » est adressée à *Flaminius Morus* (Incipit : *Litteras accepisse*). Le recueil, dans lequel elles se trouvent, ren-

ferme plusieurs autres lettres du célèbre philologue; il serait intéressant de le dépouiller. Juste-Lipse était lié avec le cardinal Borromée; il est probable que, dans les vastes archives de ce prélat, il existe d'autres lettres encore.

Lipsius, Justus. Methodus ac directio legendae historiae.

Ce manuscrit avait déjà été signalé par Montfaucon, dans sa *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum* (Paris, 1759, I, 519). Il est encore inédit. C'est probablement le même qui est signalé par Foppens, sous le titre de : *De lectione et utilitate historiae, orationes duae*, et qui fait partie des ouvrages non achevés ou de ceux que Juste-Lipse, par son testament, avait défendu de publier. « Imo ne quidem illa, quae confecta aut paene adfecta asservabat, typis dari testamento voluit. »

Massimiliano d'Austria. Suo viaggio in Spagna.

Mercator, Gerardus. Declaratio insigniorum utilitatum quae sunt in globo terrestri, coelesti et annulo astronomico.

Je signale ce manuscrit à M. le docteur Van Raemdonck, de Saint-Nicolas, qui s'occupe d'une biographie complète et raisonnée du célèbre géographe de Rupelmonde.

Pighius, Albertus. Adversus libellum Henrici Angliae regis et senatus ejus de auctoritate romani pontificis.

Cette pièce n'est pas citée par Paquet. Montfaucon lui donne un autre titre.

Pighius, Stephanus. Toreumatís explicatio autographa.

Triest, Antonius, Episcopus Gandensis. Epistola ad Federicum Cardin. Borromaeum qua D. Caroli reliquias postulat. — Altera de eadem re.

Bellus, Honorius, medicus. Cl^o viro Carolo Clusio epistola. (Dans le Codex R. 94, 1^{re} série.)

Elle est datée de *Cydonia Cretae*, xv febr. 1596, et elle est relative à la flore de l'île de Crète. Longue de 10 pages in-folio.

ROME.

BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN.

Un de nos premiers soins, à notre entrée dans la ville éternelle, fut de nous procurer les autorisations nécessaires pour avoir l'entrée de la bibliothèque du Vatican. C'était, malheureusement, l'époque des vacances : on nous assura que nous éprouverions de grandes difficultés. D'après le conseil d'un homme éminent, et après une tentative vaine, M. Alvin résolut de s'adresser directement au Souverain Pontife. Pendant l'audience que nous avons obtenue, grâce à la bienveillante intervention de M^{er} Sacré, président du collège ecclésiastique belge, M. Alvin exposa au Saint-Père le but de notre mission et le pria de daigner nous accorder les facilités indispensables, et en premier lieu l'entrée à la Vaticane. Sa Sainteté accueillit très-favorablement la demande et écrivit, de sa propre main, sur la pétition que M. Alvin lui avait remise, un ordre pour S. E. le cardinal Antonelli et M^{er} Martinucci, second préfet de la bibliothèque du Vatican.

Munis de cette pièce, nous nous rendons chez S. E. le secrétaire d'État, qui nous promet de nous faire parvenir l'autorisation demandée.

Mais, après sept jours d'attente, voyant que l'autorisation n'arrivait point, M. Alvin écrivit à S. E. le cardinal Antonelli une lettre de rappel, qui fut apostillée par M. le ministre de Belgique à Rome. Le jour même, je reçus une permission de me rendre le lendemain, à neuf heures, à la Vaticane, où je devais trouver M^{sr} Martinucci.

Je fus à mon poste. M^{sr} Martinucci me fit l'honneur de me montrer quelques-uns des trésors du célèbre dépôt, puis il voulut bien, sur mes vives instances, me permettre de prendre connaissance des catalogues. Je parcourus, avec lui, une partie du volume contenant l'inventaire, par ordre alphabétique des noms d'auteurs, des manuscrits de la *Bibliotheca Vaticana* proprement dite, ainsi que la table alphabétique du fonds de la reine Christine.

Les catalogues des manuscrits du fonds du Vatican ont été publiés, en partie, par l'illustre Montfaucon, dans sa *Bibliotheca biblioth. MSS.*, etc. De plus, ce fonds avait déjà été dépeuplé sommairement, au point de vue de notre histoire, par MM. Borgnet et Kervyn de Lettenhove. Je ne pouvais donc que glaner après ces savants prédécesseurs. Néanmoins, en élargissant un peu le cadre de mes recherches et en profitant soigneusement des facilités que l'on m'accordait, je pouvais espérer de faire, à mon tour, une petite récolte.

Malheureusement, ce jour-là, M^{sr} Martinucci, qui joint à ses fonctions de bibliothécaire, celles de grand-maître des cérémonies, n'avait qu'une heure à me donner. Le lendemain, un malentendu sur l'heure de l'ouverture de la Vaticane, me priva de l'avantage d'y travailler; le surlendemain, M^{sr} Martinucci, devant assister à la réception de S. M. l'impératrice Charlotte, ne put m'accompagner dans la bibliothèque. Notre départ de Rome étant fixé au jour

suivant, je ne pus me livrer à de nouvelles tentatives pour entrer, au moins pendant quelques heures encore, dans le vénérable sanctuaire.

Pendant les trois quarts d'heure qu'il me fut permis de travailler, il n'y avait pas moyen de recueillir grand'chose. J'ai relevé plusieurs articles signalés déjà par MM. Borgnet et Kervyn, et ne puis ajouter à leur liste que les numéros suivants :

Reg. n° 712. *Balduinorum Stirps a Carolo magno deducta.*

N° 1456. *Haecx, David. Dictionarium malaico-latinum et latino-malaicum ex Belgio latine conversum.*

C'est probablement l'autographe de ce dictionnaire qui fut publié à Rome, en 1651. L'auteur, né à Anvers, mourut à Rome. (Voy. Paquot.)

N° 666. *Iter Argentina Lut.-Parisiorum et Lutetiae-Harlemum.*

N° 225. *Hadriani Junii Notae in Hieronymum. — Heliodorus notae in ipsius Hieronymi librum de Viris illustribus. — Adversaria in latinos auctores et SS. Patres. (Ut conjecitur autographum.) Codex membr.*

Le premier article a été signalé déjà par Montfaucon. Quoique né en Hollande, Adrien Junius a eu beaucoup de rapports avec nos érudits du xvr^e siècle. C'est pourquoi je le mentionne.

N° 508. *Latomi (Joh.). Decanus collegii S. Bartholomaei Francofurtiensis. Chronicum regum et ducum Austrasiae, id est Lotharingiae et Brabantiae principum ex Cod. antiquo continens annos plus minus 740. — Incipit : Praesens. 1 vol. in-fol.*

M. Borgnet a pu parcourir à la hâte ce volume; pressé,

comme je l'ai été, par les minutes — car c'est par minutes qu'il faut compter le temps d'admission à la Vaticane — il n'a pas trouvé le nom de l'auteur de cette chronique. Je n'ai pas eu le temps d'ouvrir le codex; mais le titre, tel que je le donne, et contenant le nom de l'auteur, est pris dans le catalogue. Le nom de *Latomus* et cette chronique ne sont pas mentionnés dans la *Bibliotheca historica medii aevi*, de Potthast. Montfaucon ne le cite pas non plus.

Quoi qu'il en soit, d'après l'excellent rapport de M. Bor-gnet, cette chronique ne paraît pas avoir grande importance.

N° 2025. *Lindani* (Wilh.). *Quaedam cum oratoris Ba-varici ad cardin. Sirletum commendatitia pro eod. Lindano*. Incipit : *Cum errores*.

Cet écrit pourrait offrir probablement quelque intérêt pour la biographie de l'évêque de Gand.

Ce sont là les maigres épis que j'ai pu glaner à la Vaticane. Je regrette de n'avoir pu prendre connaissance des travaux ou des correspondances qu'elle doit posséder de Emmanuel Schelstraete, d'Anvers, conservateur de la Vaticane en 1685; d'Henri Gravins, de Louvain, conservateur en 1591; d'Albert et d'Étienne Pighius; de Jean Gautier de Sluze, etc.

D'autres seront plus heureux que moi.

AUTRES BIBLIOTHÈQUES DE ROME.

Pendant que nous attendions l'autorisation d'entrer dans la Vaticane, j'ai pu explorer quelques autres bibliothèques romaines. Plusieurs étaient fermées à cause des vacances, mais grâce à la bienveillante intervention de M^{sr} Angelini, ancien auditeur de la nonciature à Bruxelles, j'obtins facilement l'accès et la permission de travailler à quelques-

unes d'entre elles. Je crois de mon devoir de témoigner ici ma vive reconnaissance pour tous les bons services que M^{re} Angelini a bien voulu nous rendre à Rome. Il nous a prouvé qu'il avait gardé un bon souvenir des années qu'il a passées sur notre sol de Belgique.

Après celle du Vatican, la bibliothèque la plus renommée de Rome est celle des Dominicains ou de la Minerve, dite aussi la Casanate. Comme elle est suffisamment connue, je m'abstiendrai de détails statistiques et autres, et je me borne à indiquer les articles dont j'ai pris connaissance. J'en passe un grand nombre signalés déjà par MM. Borgnet et Kervyn de Lettenhove.

Agricchia, M^{re}, segretario di Stato di Gregorio XV. Lettera al conte de Tilly, general del duca di Baviera.

Avis que le Souverain-Pontife vient d'envoyer auprès du duc de Bavière, Maximilien I^{er}, le docteur en théologie Léon Allacci, à l'effet de prendre livraison de la bibliothèque palatine d'Heidelberg. On sait que c'est à la suite des victoires de Tilly, que l'électeur Maximilien fit don de la précieuse collection d'Heidelberg au pape Grégoire XV.

Ameiden, Teodoro, Fiammingo. Elogio d'Innocenzo X. Delle famiglie romane nobili. Originale. Cod. chart. in-fol. — *Summorum Pontificum viventium, auctorum e vicis sublatoꝝum elogia et vitæ Cardinalium.* Autographum. Cod. chart. in-fol.

Ces écrits d'Ameiden, de Bois-le-Duc, ne sont pas mentionnés par Foppens et sont probablement inédits. Une autre copie du dernier se trouve à la bibliothèque Corsini. (Cod. n^o 258).

Assedio e presa di Cambray dal sig^r conte di Fuentes, l'anno 1595 (X, V, 24).

Badoero, Federico. Relazione dal ritorno della sua legazione di Carlo V e da Filippo, re di Spagna, l'anno 1568. (XX, IV, 55.)

Je pense que c'est la relation publiée par M. Albèri, au tome II de sa belle collection des *Relazioni degli ambasciatori Veneti*, et qu'il classe à l'année 1557. La date 1568 est probablement une erreur du copiste.

Baius, Michel.

M. Borgnet a mentionné déjà quelques pièces relatives à l'affaire de Baius. Il m'a semblé que plusieurs offriraient de l'intérêt : entre autres, une instruction donnée par le cardinal Savelli au Père Toletto, jésuite. M. Borgnet la cite.

Bellhuomo, Gottardo, Soc. Jesu. Lettera al Padre Generale suo Oliva, da Brusselles, del 1682, da confessore di Madama di Modena con certa profezia delle cose d'Inghilterra.

Bentivoglio, Cardinale.

MM. Kervyn de Lettenhove et Borgnet ont rencontré comme moi les articles relatifs aux *Relations* du cardinal Bentivoglio. Il y a pourtant une de ces *Relazioni* qui leur a échappé. C'est la *Relazione d'Inghilterra spedita a Roma li 51 Gennaro 1609*. Je ne la rencontre dans aucune des nombreuses éditions des œuvres du cardinal et elle est peut-être inédite. M. Borgnet a vu à la Casanate les *sept Relations* imprimées à Cologne, en 1646. Je n'en ai vu que cinq qui-sont, du reste, dans toutes les éditions. Je reviendrai plus loin sur les écrits de Bentivoglio.

Berga (di) Arigo, Conte. Lettera sopra alcuni affari delle guerre di Fiandra.

Carlo V. Instruction á su hijo, año 1548.

J'ai trouvé ces instructions de Charles-Quint à Philippe II dans toutes les bibliothèques, et je ne les mentionnerais point, parce qu'elles sont bien connues, si le catalogue de la Minerve ne mettait en note qu'il y en a deux copies différentes : *Cum aliqua varietate*. Il y aurait peut-être quelque intérêt à les comparer entre elles.

Carondelet (P. de). Le livre de l'internelle consolation nouvellement revue, etc. Cod. in-16, coll. an. 1579. Le catalogue ajoute après le nom : facile auctor opusculi, et après le titre : facile ineditus.

Ce Carondelet appartenait sans doute à la famille bourguignonne dont est sorti Jean Carondelet, président du grand conseil, prévôt de Saint-Donat à Bruges, et qui mourut à Malines, en 1544. Le *Livre de l'internelle consolation* joue un rôle dans la question de l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*.

Poelman, Joannes, Ord. Praedic. Theol. Casanatensis, Belga. Censura opusculorum cui titulus : Doctrina S. Thomae in materia de gratia ab erroribus ipsi falso impositis liberata. Authore P. Sebastiano Knippenberg, S. T. Doctore et inquisitore Coloniensi.

Philippe II : Noris, Guerra di Paolo IV contra Filippo II (1). — Santoris-Vargas. De millium millibus a Burgensi urbe petitis ab illo. — Villegas, Sobre rendas des Iglesias.

(1) L'ouvrage de Pietro Nores a été publié pour la première fois en 1847, dans l'*Archivio storico italiano*, dont il forme le tome XII.

BIBLIOTHÈQUE CORSINI.

Fondée par le cardinal Neri Corsini et augmentée sans interruption jusqu'aujourd'hui, cette bibliothèque est une des plus riches et des plus importantes de Rome. MM. Borghet et Kervyn de Lettenhove en ont dépouillé le catalogue, et je n'ai trouvé qu'à glaner après eux. Néanmoins j'ajoute et je complète quelques articles.

Raccolta di varie scritture sopra le raggioni della regina di Francia sul ducato del Brabante ed altri principali di dominio della Spagna e di manifesti, ecc. in-fol. (Col. 56, D. 9.)

Relazioni della Corte di Roma fatte dagli ambasciatori Veneti.

Le catalogue en indique un grand nombre : il y a lieu de croire qu'elles sont connues. Cependant, ni dans le savant mémoire de M. Gachard : *Les monuments de la diplomatie vénitienne* (MÉM. ACAD., XXVII), ni dans l'*Appendice* du recueil de M. Albèri, je ne trouve qu'on a compulsé la bibliothèque Corsini.

Lettere in spagnuolo scritte dall' Imperad. Carlo V al S. D. Diego di Mendoza ed altri suoi ambasciatori in Roma e Risposte, in-fol. (Col. 44, A. 10).

Lettere e negoziati del Cardinale Polo, legato di Giulio III alla regina Maria d'Inghilterra ed anche legato alla Maesta di Carlo V. 2 vol. in-fol. (Col. 55, L. 20).

Lettere scritte alla Corte di Roma in tempo della nunziatura di Spagna, di M. Giulio Acquaviva.... presso il re Filippo II. Anno 1564.

Lettere di M. G.-B. Castagna, allora arcivescovo di Rossano e nunzio apostolico a Filippo II e poi Urbano VII. Del anno 1568 al 1571. 2 vol. in-fol.

Il Carlo V, poema eroico del S^r Marchese Santinelli, con Proemio, lettera dell' autore al S^r Michelangioli Forcigliano e risposta del medesimo e varj sonetti in lode del Poema e dell' autore. 1 vol. in-fol.

Ce poëme est daté de 1676 et dédié à Léopold le Grand.

BIBLIOTHÈQUE BARBERINI.

Fondée par le cardinal François Barberini, neveu du pape Urbain VIII (Maffeo Barberini), cette bibliothèque est très-riche, surtout en manuscrits. On y voit entre autres, une très-belle Bible, avec miniatures, très-probablement exécutées en Flandre. On lit à la fin : « Je qui sui prestre et chanoine de Saint-Pierre d'Aire de levesché de Therouanne, Et Guiart des Molins fui appelez. Translaté de latin en roumans, en l'an de grace M. CCCC. ^{xx}iiij (1480) et parfaites en 1488. Et en lan 1497 fut fait doyen de legliese d'Aire de Saint-Pierre. »

Cette magnifique bible porte les armoiries de France et d'Este.

La bibliothèque Barberini est riche en documents diplomatiques. J'y ai relevé des lettres et relations des nonces apostoliques de Rome à Bruxelles, dont les noms suivent :

Lettere al cardinale Barberini da Gio. Fr. de' conti Guidi da Bagno, arcivescovo di Patrasso, nunzio al Belgio. Ann. 1621-1627.

Lettere di Lelio Falconieri, arcivescovo di Tebe. 1627.

Lettere di Fabio de Lagonissa, Arciv. de Conza 1627 al 1654.

Lettere di Paolo Stravio, arcidiacono d'Arras, internunzio a Bruxelles 1654-1641.

La correspondance du nonce Fabio de Lagonissa m'a semblé fort importante. Il s'y trouve des détails sur les événements qui ont suivi la mort d'Isabelle et ce qu'on a nommé la conspiration des Nobles.

A ces correspondances de nonces sont jointes des lettres émanant de personnages de Belgique, par exemple d'Anne de Croy, duchesse d'Aerschot et comtesse d'Arenberg, etc.

BIBLIOTHÈQUE CHIGI.

Bien que ce fût le temps des vacances, j'ai reçu à cette riche bibliothèque princière, le plus gracieux accueil de la part du conservateur, M. Cugnoni, savant helléniste. Le fonds Chigi se compose de la bibliothèque du pape Alexandre VII et de celle de son neveu, Flavio Chigi. Elle comprend 16,000 volumes imprimés et 5,000 volumes de manuscrits. Le catalogue des imprimés, en 4 vol. in-fol., est l'œuvre du savant J. Assemani.

J'ai relevé, dans le catalogue des manuscrits, les articles suivants :

Alexander VII. Epistolae quas Episcopus Neritonensis ad Tractus Rheni et nuntius, etc., per plures annos manu propria dedit ad Patrem Franciscum Van der Veken, S. J. ab anno 1642 ab 1654 (1). — Epistolae familiares ad eundem anno 1642 ab 1654. (Page 20 du catalogue.)

(1) Lisez 1665.

Chisius, Flavius, Senior, Mario Alex. VII fratre germano et Berenice de Aciasia editus, Legatus ad Ludovicum XIV, etc. Città vedute nel riaggio di Germania, Fiandra, etc. Sul 1650.

Collectio rariorum scriptorum in V propositiones Corn. Jansenii, in-fol. (p. 81 v°).

De la Torre, Jacobus Abrahamus de Brienens et Nicolaus Heynst (1). Descriptio status in quo erat anno 1658 religio catholica in Hollandia et conterminis Belgii provinciis sub Phil. Rovenio, Archiepiscopo Philippensi et istarum provinciarum Vicario apostolico. Exhibita cardinalibus et praelatis S. Congregationis de Propaganda fide (p. 91 v°).

De Ungaria, de Polonia, de provinciis Alamanniae.... de Olandia, de aliisque provinciis. Codex saec. XV, in-fol. (p. 94 v°).

El Testamento que otorgò la Magestad de Phelipe II.... en San Lorenzo el Real al 15 de setiembre del año 1598 (p. 101 v°).

Guilielmus Regiensis. Exarchatus Italiae. A. 1525.

C'est un ouvrage dédié au pape Adrien VI.

Istorie, Relazioni, Istruzioni, Annotazioni, dialogi satirici, discorsi, diarii, conclari, lettere, trattati ed altro in XXXV tomi divisi. Se. saec. XVII, in-fol. (p. 154 v°).

Collection très-importante à dépouiller.

Istruzioni a Nunzj per direrse Corti, Saec. XVII, in-4° (p. 155).

(1) Le même manuscrit est signalé par M. Borgnet, à la bibliothèque Barberini.

Istruzioni diverse e lettere de' Personnagi degli anni 1550 et 1551. Cod. saec. XVI (p. 153). Idem degli anni 1550 al 1607.

Recueils du plus haut intérêt, le premier pour les pontificats de Paul III et Jules III, le second pour ceux de Paul IV à Clément VIII et Paul V.

Leeuwis, Dionysius de (Denis de Ryckel). Collectio margaritarum spiritualium epistolis S. Pauli sparsarum distincta capitulis LXXIII. Codex anni 1514.

Je ne trouve pas cet opuscule dans la nombreuse nomenclature des œuvres du chartreux belge que donnent Foppens et les autres bibliographes.

Lettere della Congregazione del Sant' Ufficio a M^{re} Nunzio di Colonia, ed in especie circa il matrimonio del duca di Lorena, il Giansenio e le missioni di Olanda dal 1652 al 1648.

Ces lettres, déjà mentionnées par M. Kervyn de Lettenhove, m'ont paru fort intéressantes ; elles sont autographes. Ce nonce de Cologne est Fabio Chigi, plus tard Alexandre VII.

Litterae autographae Europae regum et principum et aliorum ad cardinales Petrum Aldobrandinum et Montaltum. Ad calcem Epistola Jo. Eckii, theol. alemannici contra Lutherum.

Marca, Petrus de, Gandavi natus vi kal. febr. 1594. — De singulari primatu Petri exercitatio. Pag. 36 praeit ad Antonium Dianam epistola : sequuntur alia observatu dignissima. Script. a 1647, in-4° (p. 152 v°).

Martinus V. Epistolae variae ad reges et alios. Cod. chart. scr. saec. XV progrediente, in-fol.

Missae nonnullae et sacrae cantiunculae per Gallos autores musicis notis expressae, in-fol.

Magnifique manuscrit à miniatures et encadrements représentant des jeux, des fleurs, des figures drôles, etc. 1 vol. in-fol. de 288 feuillets vélin du xv^e siècle. Il porte des armoiries : d'or à trois fasces de gueules, avec la devise : *Infrangibile* dans le cimier et la devise : *Ung soeul Dieu* dans une banderole. Il est relié en velours rouge et provient, très-probablement, d'une grande famille du nord de la France, Artois ou Flandre. Une note sur la garde dit : *Scritto circa il 1490*, et : *i tre ultimi fogli scritti in Spagna*.

Les *Galli autores*, dont il contient des œuvres, sont pour la plupart des musiciens belges. Voici le relevé des pièces :

Missa de Okeghem, *mi mi* (citée par G. Crétin et « non citée ailleurs, » dit M. Fétis, *Biographie des musiciens*, VI, 361). — *Ecce āci* (*Ecce aucilla Domini*, Fétis, *ib.*). — *Lome armé*. — *Fors*. — *Si ma maîtresse*. — Une messe sans nom. — *Et plus*. — *Au favel*. — *Cujus*. — *Plationū* (*missa prolationum?* de Okeghem?). — *Require*. — Messe de *De la Rue*. — *Id. de Josquin*. — *Ave Maria de Okeghem*. — *Stabat Mater de Josquin*. — *Intemerata de Okeghem*. — *Barberiau*. — Et divers motets de *De la Rue*, *Alexander ī Mynesī* (?), *Brumel*, *Bumoy*s, *Loyset*, *Compère*, *de Fenin*, *Gaspar*, *Hyzaac* et plusieurs innommés.

Ce manuscrit me semble digne d'être examiné avec soin par un homme compétent.

Je citerai encore, dans le même genre, un recueil de 128 pièces, mentionnées dans le catalogue sous ce titre : *Musica. Opere musicali sacre e profane* (pag. 161 v^o du catalogue.)

Mancini. Viaggio per Roma per vedere le pitture che in essa si ritrovano da Giulio Mancini, medico di papa Urbano VIII.

L'auteur de ce très-curieux rapport artistique a connu Rubens : « Appresso l'Altezza dell' archiduca di Fiandra viva hoggi il Rubens, pittor fiammingo, etc.; » il a voyagé en sa compagnie.

Croyant que le MS. a été publié, et pressé d'ailleurs par le temps, je n'ai pas analysé suffisamment cette relation, qui renferme peut-être des détails inédits. Je me borne à la signaler.

Notitia compendiosa Leodiensium episcoporum. Scr. c. saec. XIII, in-fol. (p. 165).

Nihusius, Bertholdus. Epistolae autographae : praecedit autoris vitae compendium descriptae et suppletae italo sermone manu Alexandri VII circa 1650, in-4° (p. 164).

Ces lettres paraissent offrir de l'importance pour les affaires religieuses des Pays-Bas.

Octavius, capuccinus amstelodamensis, vivebat declinante saeculo xvii. — Epistola Alexandro VII dedicata libri cui titulus : Summum et infallibile orbi christiani in rebus fidei definiendi tribunal. Scr. a° 1660., in-fol.

Proposte e risposte di cifra de nunzi di Polonia, Colonia, Brusellas, Lucerna, Spagna, Venezia, Torino e Malta, dell' anno 1661, in due tomi 4°. — Altero dell' anno 1655 al 1667, in XV tomi (p. 195).

On comprendra facilement l'importance de cette correspondance des nonces. J'ajoute qu'il existe à la même bibliothèque une quantité de lettres écrites à des cardi-

naux, depuis l'an 1577, et des *Relazioni di Corte*. M. Kervyn a déjà signalé les *Relazioni diverse di Carlo V e del re Filippo e de suoi stati, di Francia*, etc.

Serre (Puget de la). — *Le portrait du roi, présenté à M^{re} l'éminentissime cardinal Chigi, légat a latere en France, enrichi du portrait de S. M., 1664.*

Je mentionne ce manuscrit, qui est admirablement conditionné, parce qu'il émane d'un auteur qui a joué un petit rôle en Belgique.

Sixte V. Lettres en partie autographes à divers souverains de l'Europe.

Steynvoordia (de), Balduvius. — *Opusculum de situatione civitatis Acon et de destructione ejusdem.* Cod. chart. scr. circ. saec. XIII, labente, in-fol. (p. 225).

Meyden (A) Theodoro. — *Censura de poeti Thoscani, praecedit operum et auctorum catalogus, litterarum serie digestus, huic epistola Alberto archiduci Austriae nuncupata.*

Cet ouvrage d'Ameiden n'est pas mentionné par Foppens. (Voy. plus haut *Bibliothèque de la Minerve*.)

BIBLIOTHÈQUE DES ORATORIENS, dite LA VALLICELLANE.

Dans cette bibliothèque se trouvent, entre autres, les manuscrits du cardinal Baronius, ses papiers et les matériaux qu'il avait recueillis pour sa vaste histoire de l'Église. Parmi ses papiers, on remarque six volumes de correspondance avec les hommes les plus marquants du xvi^e siècle, entre autres avec Juste-Lipse, G. Lindanus, Chr. Plantin, etc.

Il serait intéressant de dépouiller cette correspondance.

Quant aux autres documents intéressant la Belgique et se trouvant dans cette riche bibliothèque, ils ont été signalés par M. Borgnet.

FLORENCE.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Nous sommes arrivés à Florence le samedi 29 septembre, au soir. Le surlendemain lundi 1^{er} octobre, je me dirigeai vers la bibliothèque Laurentienne, mais elle était fermée. Je ne crus pas devoir faire des instances pour en obtenir l'entrée, attendu qu'elle avait déjà été explorée par M. Borgnet. Je me rendis à la *Reale Biblioteca nazionale*, dépôt littéraire de création récente et qui correspond à notre *Bibliothèque royale de Belgique*. Formé d'abord de la fusion des bibliothèques *Magliabecchiana* et *Palatine*, ce dépôt ne cesse de s'accroître rapidement, grâce aux legs et aux dons qu'il reçoit, aux subsides de l'État et à l'activité de son conservateur, M. Canestrini. Il possède déjà au-delà de 200,000 volumes. Parmi les accessions modernes, il faut mentionner la collection que le comte Guicciardini, un descendant du fameux historien de Florence, a léguée par son testament : elle est très-riche en ouvrages et pièces sur l'histoire du xvi^e siècle. Il faut mentionner aussi les manuscrits provenant des couvents supprimés et parmi lesquels, à mon grand étonnement, j'ai trouvé assez d'ouvrages hostiles à l'Église et à la Papauté, tels que des *Fra Paoli Sarpi*, des recueils de pasquinades et satires, des pièces jansénistes, etc.

La bibliothèque nationale est admirablement emménagée.

La salle de lecture, ancien théâtre du palais des Uffizi, est très-vaste et très-commode, les salles destinées aux livres sont fort belles, mais peut-être un peu éloignées de la salle de lecture. Je crois que le service, qui se répartit sur trois étages, doit être assez rude pour les employés.

J'ai été émerveillé à la vue du grand nombre de travailleurs qui fréquentent journellement ce riche dépôt. Depuis sa transformation en bibliothèque nationale, elle est bien tenue au courant de la science; la moyenne des lecteurs y est de 5 à 400 par jour. Antérieurement, m'a-t-on dit, elle n'était que de 15 à 20.

La bibliothèque est largement ouverte à tout le monde, les catalogues sont parfaitement en ordre et les employés sont instruits et bienveillants. M. le conservateur Canestrini m'a accueilli avec la plus aimable prévenance et j'ai trouvé dans M. Desiré Chilovi un aide bien utile. Je me plais à leur témoigner ici ma reconnaissance bien sincère.

J'ai compulsé dans le catalogue systématique qui se compose de plusieurs volumes in-folio, les parties les plus importantes, l'histoire, les belles-lettres, etc. Voici les articles que j'ai relevés.

CODICE L.

Relazione del clar. M. Marino Cavalli tornato ambasciatore dall' imperatore Carlo V, l'anno 1551.

Publiée par Albèri.

Anonimo segretario dell' ambasciatore Giorgio Giustiniano che fu in Inghilterra, relazione del viaggio fatto da esso ambasciatore ritornando a Venezia per l'Olanda, Fiandra, Germania, Svizzera, etc.

L'ambassadeur Georges Giustiniani est mentionné dans

la liste des envoyés de Venise en Angleterre, donnée par MM. Barozzi et Baschet. (V. *Relazioni degli Stati Europei lette al Senato dagli ambasc. Veneziani nel secolo XVII*, série IV), sous l'année 1603, mais sa Relation n'est pas citée.

Ce même codex L renferme plusieurs autres Relations d'ambassadeurs vénitiens à la cour de Rome, de Constantinople, d'Angleterre et de France.

COD. LI.

Pietro Mattei. Vita di Filippo II, re di Spagna. Libro 1°.

Je présume que c'est un extrait des ouvrages de Pierre Matthieu, l'historiographe d'Henri IV et de Louis XIII.

Anonimo. Relazione de' successi di Fiandra, dal principio dell' assedio d'Ostenda, sino alla fine dell' espugnazione dal 1601 al 1604.

Principe Emanuel Filiberto capit. gener. per il Re.... Ordine dell' armata navale per dar battaglia, 1619.

Anonimo. Discorso sopra la compagnia militante istituita dagli Spagnuoli per tener a freno i ribelli delle Provincie Unite dei Paesi Bassi, in 1624.

Secretissima instructio Gallo-britannico-batava Friderico V, comiti palatino electori data ab anonymo quodam ejus educatore.

COD. LII.

Filippo II. Diploma d'infendazione di Piacenza e d'una parte del Parmigiano fatta a Ottavio Farnese, duca di Parma, 1556, in Cant.

Capitolazione segreta tra il medesimo re catolico Filippo II col medesimo duca Ottavio fatta in Cant il medesimo giorno 15 settembre 1556.

Mons. Visconti nunzio in Spagna l'anno 1564. Sommario dell' ordine che si tiene alla corte di Spagna circa il governo degli stati del Re cattolico.

COD. LIV.

Papa Pio V. Instruzione a Pietro Camaiani, vescovo di Fiesole, mandato a S. M. Cattolica, nel 1566, per persuaderla a rimediare alle rivoluzioni di Fiandra in materia di religione. — Vi e annesso un ragguaglio di dette rivoluzioni colle considerazioni sopra il mal governo, e cause che le hanno fomentate, e sopra il modo di rimediarri.

J'ai pris copie de cette pièce.

Prima esporra a S. M. C. la buona e sincera mente di S.S. facendoli sapere qualunque essa non ha altro oggetto, ne altro fine, ne vive ad altro disegno che al servizio d'Iddio, dal quale nasce qualunque ben publico (e) privato del Christianesimo, e che S. S. non aspira ad altro, che a levar le vitij, massime quelli che per negligenza di quelli li devono correggere, si sono convertiti in abusi. Il che può far difficilmente quando da monarchi, tra quali S. M. Catt^a e principalissimo, non viene aiutato, et non li sia permesso liberamente admonere, correggere et emendare i delinquenti tanto rei (clerici) quanto secolari, in quello che spetta alla giurisditt^{ne} spirituale. Et per haver S.S. confidenza in S. M. Catholica, tanto di fatti quanto di titolo, e conoscendo che se S. M. caminera in questo con buone gambe, come si suol dire, che molti principi seguiranno le sue pedate.

Et parse a S.S. incomincia prima da lei sperando nella divina bontà e misericordia che se S. M. C. sara dell' istesso vedere di S.S. et habbia il med^{mo} fine di videre il Christianesimo ridursi in miglior regola e quiete.

Poi esso vescovo verra al particolare con esporre a S. M. C. con quelle piu efficaci ragioni e parole che il Sig^r Dio li mettera

in mente, la perdita di tante migliaia di anime redente col pretiosiss^{mo} sangue di Christo Gesu N. Sig^{re} qual nasce da seditiosi, che sotto pretesto di religione concitano i Popoli, e la povera plebe a tumulti, eleggendo ministri e maestri di errore, quali seditioni pero sono nasciute e nascino per la negligenza di chi governa, si come ancor di continuo si augmentano con perditione e destructione della republ. Christ^o come vediamo et sperimentiamo nell' infelici nostri giorni quello, che noi leggiamo nell' historie ecc.

Pero supplichera e preghiera humilim. S. M. C. per il sangue di G. C. sparso per la redentione humana che non vogli piu ritardare l'andata sua in Fiandra per acquietare i tumulti tanto della religione quanto delle rubberie, saccheggiamenti o destructione di qualunque quieto vivere in quel paese. Avvertendo S. M. C. che non andandovi in persona, si hanno quei stati bassi perpersi quanto alla Religione e forse in breve saranno non men persi quanto all' obbedienza verso di S. M. C. e di quivi si perde la speranza che haver si puo del ritorno alla fede Catt^{ca} del regno d'Inghilterra e di poter risavar la Francia per li continui comertii che hanno nelli negotii e mercantie.

Ne si persuada S. M. C. di poter signoreggiare lungo tempo infideli, che non convenga, si come loro sono infideli a Dio, sono ancora infideli a S. M. di che Dio lo guardi. Converra, che S. M. con gran provocatione d'ira divina contra di lei, e di suoi sudditi declini nelli loro errori, o finga di declinare, il che non conviene a Christiani, o che tolleri la heresia insieme con la religione si come si vede l'esperienze nella Germania alta e in Francia. Dal che quanta effusione di sangue, quanti robbamenti, saccheggiamenti, quanta strage e rovina di popoli, di quelli che son caduti nella misera et infelice eta nostra nelle sud^{te} Provincie di Germania e Francia si puo giudicare. Onde da parte di S.S. preghera et escercera e protestera nel cospetto di Dio, e di tutta la corte celestiale a S. M. C. che la sua negligenza in tanto ritardare la sud^{ta} andata sara cà (causa) di tutti

i mali sud^{ti} e che ne rapportera pena di Dio onnipotente, giustissimo vindice, e biasmo del mundo.

Ne deve S. M. C. lasciarsi persuadere da chi ama piu le proprii comodi che il ben publico nella Religione catt^{ca} che partendosi lasci la Spagna in pericolo, sapendo S. M. C. quanto la Spagna sia sempre stata divota, e fedele a suoi principi, e massime lasciando li ordini, che gia si lungo tempo sono in osservanza, e piu persone di sangue congiunte da quei Regni amate, e reverite.

Ne si lasci persuadere S. M. C. a credere che li sieno altri mezzi per il riparo della religione che sua regale presentia, qual sola credemo che habbi da quietare il tutto e potra punire i principali delinquenti authori di esse seditioni. Perche quantunq. gli mandasse grossissimi eserciti senza la persona di S. M. C. potera ben fare debellare e punire i ribelli et insolenti, ma non gia per quanto mancherieno gl'heretici, che nell' esercito med^{mo} vi sariano heretici, che spargerebbono il loro veneno, come hanno fatto altrove, dal che si guarderebbono molto per la presentia di S. M. C. Oltre che ci confidiamo in Dio, che andando S. M. C. con destrezza debba ridurre quei stati in gran quiete e tranquillita perche Dio onnipotente, qual da la giurisditione et autorita a principi, non gli abbandona mentre che lori caminano rettamente, ricercando la gloria di S. M. e ben publico e non proprii comodi.

La suite de cette instruction concerne l'affaire de l'archevêque de Tolède, la monarchie de Sicile, etc. Elle est signée :

MICHAEL BOXELLUS, Card^{l^{is}} Alex^s.

A la susdite pièce est annexée une longue instruction générale sur les troubles des Pays-Bas destinée à servir de guide au nonce pour bien remplir sa mission. Le temps m'a manqué pour en prendre copie; je ne puis en donner qu'une courte analyse.

Le mémoire commence par exposer les origines des troubles, le but que poursuivent les grands, les fautes commises par le Roi en changeant les conseils et le gouvernement tel qu'il était du vivant de Charles-Quint et en accroissant le nombre des conseillers, etc. Il mentionne les fautes commises par la duchesse Marguerite de Parme « che si governassi col consiglio ben che segreto del card. di Granvela. » Le Roi devrait terminer l'affaire de la création des nouveaux évêchés. — Détails sur cette affaire dans une note spéciale de la Daterie. — Puis le mémoire ajoute : « È manifestissimo che da alcuno non si puo negare ogn' altra resolutione et medicina dover riuscire vana, e senza speranza d'alcun frutto, se il Re Catt^o non si muova con prestezza di Spagna per la volta d'Italia, con nome di voler passare in Fiandra per far in persona quel che li riuscirebbe impossibile non che difficile con mezzo d'altri mandati e ministri, a quali o non sarebbe data obbedienza, o vero sarebbero ingannati et subvertiti. »

Le mémoire discute ensuite les motifs que l'on peut alléguer *pour* et *contre* le voyage du Roi en Italie, et il s'occupe même de la route à suivre. Ruy Gomez et l'évêque de Cuenca, confesseur du Roi, déconseillent ce voyage, on le sait, mais on leur enverra un bref pour les réprimander.

Le mémoire se termine en adjurant le Roi de ne pas accorder la liberté de conscience aux Pays-Bas et il engage de nouveau le Roi à venir en Italie.

La mission de l'évêque d'Ascoli auprès de Philippe II est un incident auquel se rapporte la lettre écrite par le Roi, le 26 novembre 1566, au grand commandeur de Castille, et publiée par M. Gachard (*Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 487.) Cette lettre nous apprend que le Roi fut vivement blessé de la démarche du Pape et des paroles

du nonce. Si, ce qui est probable, le nonce a tenu un langage conforme à ses instructions, on pourra apprécier l'excessive susceptibilité de Philippe II et trouver dans ses doléances au commandeur une preuve de plus de son irrésolution à l'égard du voyage aux Pays-Bas, peut-être même de sa volonté bien arrêtée déjà de ne pas s'y rendre. Il est évident, après avoir lu les deux documents, que Philippe II trompait tout le monde, et que le pape Pie V n'était pas dupe de la comédie qu'il jouait depuis si longtemps.

Jusque dans ces derniers temps, on ne possédait point de détails sur l'ambassade de l'évêque d'Ascoli. Il ne s'en trouve point dans la vie de Pie V par les Bollandistes, ni dans les continuateurs de Baronius.

M. Gachard, *Don Carlos et Philippe II*, t. II, p. 372-378, parle longuement de la mission de Pietro Camaiani.

COD. LV.

Clemente VII. Giustificazione dell'animo suo verso Carlo V imperatore e istruzione al cardinale Alessandro Farnese (poi Paolo III) quando lo mandò legato al sudid^o imperatore dopo al sacco di Roma.

Belgicarum rerum gestarum ab anno 1627 al 1654 totiusque provinciae situs relatio, SS. D^o, N. Urbano VIII porrecta ab ill^o et rev. D. della Lionessa, illis in partibus apostolico nuntio.

Fabius de Lagonissa, archevêque de Conza, a été nonce à Bruxelles, de 1627 à 1654. Il a vu les dernières années du règne de l'infante Isabelle. Il avait pour secrétaire Juste Cécile, fils d'Erycius Puteanus, le célèbre professeur de Louvain. J'ai déjà mentionné des lettres de ce nonce à la bibliothèque Barberini.

COD. LX.

Ce volume renferme une des nombreuses copies des instructions dernières de Charles-Quint à Philippe II; des relations de plusieurs conclaves et des pièces relatives à l'Espagne et au Portugal.

COD. LXIV.

Cardinale Caraffa. Legato al re Filippo di Spagna. Istruzione data a M^{gr} Vescoro di Terracina nel mandarlo da Brusselles a Roma al duca di Paliano, 9 genn. 1559. — *Caraffa, duca di Paliano. Risposta fatta al cardinale Caraffa, suo fratello.*

Le cardinal Charles Caraffa, neveu du pape Paul IV, a été nonce à Bruxelles, de 1557 à 1559. Sa correspondance se trouve également à Rome, à la bibliothèque Corsini.

Instructio pro Ill. Cardin. de Pisis ad Imperatorem et Regem Philippum proficiscente, 1554.

COD. LXIX.

Ce recueil renferme un grand nombre de documents relatifs au commencement des troubles religieux, à la confession d'Augshourg, aux négociations avec Charles-Quint et Ferdinand.

COD. LXX.

Recueil du même genre. — Diète de Worms. — *Anonymi. Relatio quo in statu res catholicae fidei in Germania nunc reperiuntur, nempe post dietam Pataviensem et Augustanam ultimam.*

Ce recueil, comme les deux précédents, renferme des pièces relatives aux troubles religieux en Allemagne, au xvi^e et au commencement du xvi^e siècle. On y trouve en outre :

Sebast. Harmeri. Catalogus archiducum, ducum, principum, comitum palatinorum, marchionum et comitum provincialium seu lautgravium, qui... nostro hoc tempore potiuntur, annotatis simul et locis habitationum per omnes superioris et inferioris Germaniae provincias. A^o 1592.

Nota dell' entrate e spese dell' imp. Carlo V, avuta dall' ambasciator Cavalli.

C'est un extrait de la relation de Marino Cavalli, envoyé de Venise auprès de l'Empereur en 1551. Elle a été publiée par Alberi, t. II, p. 195.

Anonymi. Notizie della Fiandra.

Matthiae, Archiducis Austriae, Oratio habita in conventu Ordinum Belgii, 25 nov. 1579.

Articuli gubernationem Belgii concernentes archiduci Matthiae per statum belgicos oblatis.

Declaratio causarum quibus adductu Elizabeth Angliae Regina Belgis afflictis et oppressis copias quasdam auxiliares miserit.

Appendix in qua calumniis quibusdam respondetur nuper libello conceptis ac in publicum congestis contra ipsius majestatem. Libellus erat italice conscriptus: Nuovo arviso,

qui de Antverpia expugnata a principe Parmensi narratione complectabantur. Datum Richmuntiae kal. oct. a^o Seren. principis Elizabethae, 27.

Voyez sur ce point, Van Meteren, XIII^e Boek, t. IV, p. 365, et Peeter Bor, II, 667-671.

Avviso dell' assedio di Breda. (5 pages.) — *Articoli della resa di Breda.* — *Summario degli articoli accordati col governatore di Breda.*

COD. LXXVIII.

Anonymi. Relazione di quello che fu trattato dal Re col legato apostolico in Brusselles, il dì 15 marzo 1559. (En espagnol.)

Le légat du Pape était Salvatore Pacini ou Paconio, évêque de Chiusi. C'est lui qui a été chargé de procéder à l'érection des nouveaux évêchés en Belgique. Miræus (*Opera Diplom.*, IV, 125), mentionne un bref de Paul IV à ce légat, en date du 10 juillet 1559.

La *Relazione* ci-dessus paraît inédite : elle ne figure point parmi les pièces produites ou indiquées par Van de Velde et De Ram dans le *Synodicon belgicum* ou dans le *Synopsis Episc. Antverp.* du dernier.

Après avoir terminé l'affaire des évêchés en Belgique, le légat Salv. Paconio fut chargé la même année d'une mission en Espagne, auprès de Philippe II. Les instructions relatives à cette mission se trouvent à Rome, à la bibliothèque de San Pietro in Vincoli. M. Læmmer (*Zur Kirchengeschichte des XVI^e und XVII^e Jhh.*, p. 45), en donne quelques extraits fort curieux. Le légat avait pour charge principale le raffermissement de l'inquisition et la poursuite de l'hérésie.

COD. CIV ET CV.

Commentarii delle cose di Germania dall' anno 1519 fino al 1556, divisi in 5 libri di M^{re} Francesco Beltramo, vescovo di Terracina. Deux volumes in-folio, écriture du xvi^e siècle.

C'est un récit très-détaillé des commencements de la réforme, par un contemporain. Ce manuscrit, probablement inédit, paraît mériter un examen attentif. Il y en a une sorte de continuation, dans le codex cvi, sous ce titre : *Commentarii delle azioni del Regno di Francia concernenti la religione et altri accidenti, cominciando dall' anno 1556 fino al 1569 (di M^{re} Francesco Beltramo, vescovo di Terracina), divisi in 4 libri. Un vol. in-folio.*

COD. CXXI.

Diario di diverse cose notabili nel mondo l'ultimo anno del Pontificato di Paolo IV Caraffa.

Ce journal qui commence à la mort de Charles-Quint semble très-intéressant pour l'histoire du commencement du règne de Philippe II. Il se trouve un *Diario* semblable, peut-être le même, à la bibliothèque Santa Croce in Gerusalemme à Rome (cité par Læmmer, *Zur Kirchengeschichte*, p. 15).

COD. CXXII.

Agnolo Dovizzi, sommario delle cose degne di memoria successe della guerra d'Algieri, che fu nel anno 1541 sino al giugno 1555, dedicato al granduca Cosimo I.

Autographe.

COD. CXXIII.

Referto del Commendone delli stati del Re Filippo d'Austria. Ovvero cose notabili contenute nella Relazione del Commendone.

Jean-François Commendon, évêque de Zante, puis cardinal, fut chargé de nombreuses missions diplomatiques par le pape Pie IV. Il fut envoyé deux fois dans les Pays-Bas, en 1552 et en 1556. Dans sa vie, écrite par Gratiani et traduite par Fléchier, on ne rencontre presque pas de détails sur les ambassades de Commendon dans les Pays-Bas.

Provvisioni per la guerra che disegnò Clemente VII contra l'imperatore Carlo V.

Anonimo. Lettera sopra il ragionamento che fece l'imperatore Carlo V, l'anno 1536, venendo da Tunisi, in presenza di Papa Paolo III e cardinali.

CLASSIS VIII. — COD. XLIV.

Anonimo. Relazione della guerra di Fiandra del 1597.

C'est probablement un extrait de quelque récit imprimé; le recueil porte pour titre: *Variorum opuscula varia, collectore Hier. Summario.*

COD. LI.

Ce volume renferme un grand nombre de lettres autographes et d'opuscules collectionnés par Antoine San Gallo, fils d'Horace, la plupart du xvi^e siècle. Je citerai les pièces qui nous intéressent.

N° 7. *Avvisi di Brusselles dell' armata francese di 25 Luglio (16...?)*

N° 15. *Risposta data in scritto da un anonimo ministro di Carlo V imperatore a un nunzio apostolico in Germania malato, avanti la rottura di Carlo V con Francesco I.*

N° 15. *Epistolae cardinalis Perrenoti Granvelani ad Petrum Carnesecchum Toleti; 16 april. 1534 et 25 novemb. 1555*

Ces deux lettres ne se trouvent pas dans les Papiers d'État de Granvelle, par Weiss.

N° 21. *Papa. Risposta alla lettera dell' imperatore Carlo V, nella quale gli aveva dato parte di esser stato eletto imperatore.*

N° 22. *Exemplum instrumenti contractus matrimonii inter Alexandrum Medicem, ducem Pennae, Clementis VII fratris filium, et Margharitam Austriacam Caroli V filiam naturalem. (E minuta con molte aggiunte e mutazioni forse fatte da Clemente VII.)*

N° 25. *Minuta di lettera a monsignore di Granvela. (Forse di Pietro Carnesecchi.*

COD. LVI.

Ce codex fait partie de la collection intitulée : *Collecta varia a Hieronimo Summario*).

N° 5. *Anonimo. Compendio dei successi seguiti in Fiandra nella campagna dell' anno 1605.*

N° 50. *Particularidades de la muerte de Justo Lipsio, del conseio de Estado, y privado professor y historiador de sus Altesas, 1606.*

Anonymi. Justi Lipsii mors scripta ad Cardinalem Baronium.

Cette petite relation contient quatre pages. Elle émane probablement de l'un des trois pères jésuites qui assistèrent aux derniers instants de Juste Lipse.

N° 60. *Dottor Villalobos. Cartas a Infre(?) aposentador de su Majestad en Flandres. Madrid.* Lettres du 4 janvier et du 19 mars 1517.

N° 60. *A Diego Lopez de Ayala canonigo de Toledo en la corte de Flandres. Madrid,* 7 juillet 1517.

COD. LXXXII

A partir du codex n° 82 commence le vaste recueil de la correspondance d'Antoine Magliabecchi. Elle se compose de près de 4,000 lettres, et a été mise en ordre, puis publiée en partie, par le savant Joh. Targioni. (Florentiæ, 1745-46, 5 vol. in-8°.) Les deux premiers volumes de cette publication comprennent les *Epistolae Belgarum*, mais il s'agit là des Belges des sept Provinces-Unies du nord. Les lettres des Belges des Pays-Bas espagnols n'ont, je pense, jamais été publiées, du moins ensemble. Il est possible que l'une ou l'autre l'ait été, çà ou là.

J'ai remarqué au codex cccxl :

Emmanuelis Schelstraete, Epistolae ad Ant. Magliabecchium a die 22 maii 1642 ad 22 decemb. 1691. Toutes ces lettres sont autographes.

Ejusdem Epistola ad Gerardum Capassium d. 20 sept. 1687.

Ejusdem ad Joa. Anellium, 21 nov. 1680.

Ejusdem ad Joa. Mabilonium, d. 15 april. 1682.

Danielis Papebrochii. Epistolae ad Anton. Magliabecchium a 25 januar. 1662 ad 22 junii 1708, pluresque aliae non adscripto die. Deux volumes in-folio.

Le codex DLIV renferme aussi des lettres du père Papebroch :

Epistolae ad Fr. Ciacconium 15 maii, 12 sept. 1692. — Ad Cosmum III. Magnum Etruriae Ducem, 17 januar. 1676 et 6 julii 1688. — Ad Franciscum Passerinium, 17 nov. 1668. — Ad (Carolus?) Strozza, 14 nov. 1681.

La Bibliothèque de Bourgogne possède quelques lettres de Papebroch. D'après la *Bibliographie des écrivains de la Société de Jésus*, par les Pères de Backer, il en existe à Anvers, à l'Institut des jésuites, et le catalogue Vandervelde, au n° 15265 portait l'article suivant : *Epistolae ad D. Papebrochium, a° 1682 ad 1700 serie chronolog. dispositae*. On ne dit pas ce que cette correspondance est devenue.

Quoi qu'il en soit, la correspondance de Papebroch avec Magliabecchi, dont je ne trouve aucune mention, doit offrir de l'intérêt; on sait que Magliabecchi était l'oracle des savants de son époque et qu'il tenait, pour ainsi dire, bureau de consultations scientifiques.

Je trouve encore dans cette correspondance :

— *Bassaei Belgae Augustiniani epistola ad Henricum Norisium, D. Romae, 11 janv. 1675. — Bruno Van der Dussen ad Ant. Magliabecchium. 4 nov. 1675.*

CLASSIS VII. — COD. XX.

Poema de Carlo magno e Orlando in ottava rima. Cod. chart. in-folio circ. a. 1472.

Altissimo signore, eterno lume
Grazia adiurando alla tua bonta.

Ce poëme sur Charlemagne est une mise en vers du roman de chevalerie. On ignore le nom de l'auteur. Je le

mentionne ici , pour mémoire , parce qu'on s'est occupé en Belgique des chansons de geste du cycle de Charlemagne.

COD. XXXV.

Anonimi poesie diverse. Cod. chart., in-fol., saec. XVII.

Contient entre autres :

Canzone per la nascita di Carlo V.

BIBLIOTH. MARUCCELLIANA.

Angeli G. Raccolta di lettere autografe del XVI secolo
(page 8).

Recueil à dépouiller.

Bagni, monsignore, arcivescovo di Patras. Istruzione al medesimo essendo destinato nunzio ordinario di N. S. in Fiandra. Romae, I, maggio 1621.

Jean-François des comtes Guidi da Bagno, archevêque de Patras, a été nonce à Bruxelles de 1620 à 1628. (Voy. Biblioth. Barberini.)

Caraffa, cardinale. Lettere ed istruzioni per la reconciliazione col re Filippo.— Istruzione al medesimo, essendo destinato nunzio ordinario di N. S. in Germania, appresso la Maesta di Ferdinando II. Roma, 16 apr. 1621
(p. 28).

Je crois que dans cet article il s'agit de deux Caraffa différents. Le premier est le célèbre et malheureux neveu de Paul IV, qui vint en Belgique en 1557 auprès de Philippe II.

Le second est Charles Caraffa, évêque d'Aversa, et nonce à Cologne.

*Epistolae clarorum Italorum..... Batavorum aliorum-
que ad V. Cl. Antonium M. Salvinium.*

Correspondance à dépouiller.

*Pucci, Roberto. Memorie del viaggio da esso fatto
l'anno 1657, in Alemagna, Fiandra, Spagna ed Italia
(p. 245).*

*Vander Mieden, Disputatio critica ad marmor vetus in
quo de Sulpicio Quirino, de censu Syriae, de Itureis, etc.*

Je cite ce nom de Van der Mieden, parce qu'il appartient probablement aux Pays-Bas. J'ai fait de vaines recherches pour en trouver la mention ailleurs.

La Bibliothèque Maruccelliana renferme les papiers délaissés par plusieurs savants; par exemple, ceux du savant Ant. François Gori, parmi lesquels sa correspondance avec divers savants sur des sujets d'archéologie, notamment sur les diptyques, ceux du célèbre bibliothécaire Ange Marie Bandini, qui avait recueilli de nombreuses lettres d'hommes illustres du xvi^e siècle, ceux du docteur Louis Tramontani, etc. Ces collections contiennent probablement plus d'une lettre émanant de savants des Pays-Bas.

Je signale encore les catalogues de bibliothèques, que possède la Maruccelliana : tels que ceux des manuscrits des bibliothèques Laurentienne, Palatine, Buonarroti, Strozzi, Goddi, etc. Ces catalogues pourraient utilement être dépouillés.

II.

Analectes historiques.

Treizième série (1).

(Par M. GACHARD, membre de la Commission.)

CCCLXI.

Deux lettres de Charles-Quint à la reine Marie, régente des Pays-Bas, sur l'accouchement et la mort de l'impératrice Isabelle, sa femme (2): 21 avril et 2 mai 1559.

Première lettre.

Madame ma bonne seur, ceste sera pour vous advertir comme, aujourduy, environ le midi, l'impératrix s'est accouchée d'ung filz, lequel est trespasé. Mais, Dieu grâces, elle se pourte bien et, selon l'advis des medecins, est hors de dangier, lequel, à la vérité, a esté très-grand et l'ay fort craint, selon qu'elle a tousjours pour la pluspart esté indisposée, dois qu'elle a esté ensainte.....

Tolède, 21 avril.

CHARLES.

(1) Voy., dans la 2^e série des *Bulletins*, le tome V, pp. 197-228, 299-580; le tome VII, pp. 25-220; le tome VIII, pp. 67-268; le tome IX, pp. 105-256; le tome XI, pp. 167-418; le tome XII, pp. 539-516; dans la 3^e série, le tome I^{er}, pp. 511-496; le tome III, pp. 545-554; le tome IV, pp. 525-566; le tome VII, pp. 15-208, et le tome VIII, pp. 275-506.

(2) Isabelle, née le 4 octobre 1505, était fille d'Emmanuel le Fortuné, roi de Portugal, et de Marie de Castille. Charles-Quint l'avait épousée le 10 janvier 1526.

Deuxième lettre.

Madame ma bonne seur, ceste sera pour vous advertir du trespas de l'impératrix, laquelle, lorsque je la pensoye, avec l'advis des médecins, estre hors de dangier, comme vous escripviz, dois son accouchement, tumba, le tier jour d'icelluy, en fièvre, qui l'a tellement travaillée, avec ung caterre tumbant sur sa poitrine, que hyer, xi^e jour de sondiet accouchement, elle a rendu l'esperit. Dont je suis en l'anxiété et tristesse que pouvez bien penser d'avoir fait une si grande et extrême perte, et n'y a rien qui m'en puisse consoler que la considération de sa bonne et catholique vie et la très-saincte et religieuse fin qu'elle a fait (1)..... Et je feray le mieulx que je pourray pour me conformer au saint plaisir du Créateur.

Tolède, 2 mai 1559.

CHARLES.

(Originaux, aux Archives impériales, à Vienne.)

(1) Nicolas Perrenot, seigneur de Granvelle, garde des sceaux de l'Empereur, écrivit à la reine, le 23 mai, de Tolède :

« Sa Majesté Impériale a incroyablement senti le trespas de l'impératrix, qui Dieu pardoint, pour laquelle sont desjà fais les obsèques; et le jour devant se retyra Sadiete Majesté en ung monastère prouchain d'icy, où elle est encoires, et y allons consulter les affaires quant et selon qu'ils requièrent..... Et pour le présent se pourte Sadiete Majesté Impériale très-bien, Dieu grâces, et se conforme à sa sainte voulenté, combien que, à la vérité, l'on apperçoit souvent qui s'en esvertue plus que le cueur ne consent, et il y a très-grande cause..... » (Archives impériales, à Vienne.)

CCCLXII.

Harangue adressée à Charles-Quint par les députés de la reine Marie et des états des Pays-Bas sur la mort de l'impératrice, sa femme (1) : sans date (..... 1559).

—

Très-hault, très-illustre, très-excellent et très-puissant prince, nostre souverain très-redoubté seigneur et prince naturel,

Si, selon la loy de nature, conforme à la loy évangélique,

(1) L'authenticité du texte de cette harangue ne paraît pas pouvoir être mise en doute, car la pièce porte au dos, de la main de Viglius: *Harangue faite par les députés de la royne et des estatz à l'Empereur, 1540.*

L'illustre chef et président s'est toutefois trompé sur la date : car la harangue fut évidemment prononcée en Espagne, et Charles-Quint n'était plus dans ce pays en 1540; il l'avait quitté le 27 novembre de l'année précédente, pour se rendre aux Pays-Bas par la France.

Les recherches que nous avons faites pour fixer le lieu et le jour où les députés de la reine Marie et des états des Pays-Bas présentèrent à l'Empereur leurs compliments de condoléance, ont été infructueuses; mais nous avons tout lieu de croire que Charles-Quint leur donna audience à Madrid, où il résida du 15 juillet au 11 novembre, et que ce fut dans le mois de juillet ou d'août.

Les démêlés que le gouvernement avait avec les Gantois causaient de grands soucis à la reine Marie; même avant la mort de l'impératrice, elle sollicitait avec instance son frère de venir aux Pays-Bas. Lorsqu'elle apprit ce fatal événement, elle fit en sorte que les états envoyassent des députés à l'Empereur pour le complimenter, et pour le supplier en même temps de se rendre aux vœux de la reine et aux leurs. Nous avons vu, aux archives de Vienne, une lettre de Charles à sa sœur, en date du 10 juillet, où il lui exprimait le désir qu'il ne fût pas donné suite à cette ambassade; mais il est probable que cette lettre ne parvint à Bruxelles qu'après le départ des députés.

toutte créature humaine doibt en son cuer avoir compassion et regret du mal et adversité de son prochain, certes, sire, il s'ensuit nécessairement que la seur germaine doibt avoir tristesse, douleur et amertume du deul et grant desplaisir de son frère germain, comme aussy doibvent avoir tous bons et loyaulx serviteurs et subgetz du regret de leur souverain seigneur et prince naturel.

Au moyen de quoy, sire, Vostre Majesté se peult seurement et certainement persuader que la royne douaigière de Hongherie et de Bohême, vostre seur, par Vostre Majesté commise et instituée, durant vostre absence, régente et gouvernante de voz pays et principaultez d'embas, et généralement tous vos bons et loyaulx vassaulx, subgetz et serviteurs de vosdiets pays, n'ont esté et ne sont encoires pour le présent sans grant deul, regret et desplaisir, pour les lugubres et plus que dolo-reuses nouvelles qu'il a pleu à Vostre Majesté signifier à la royne, vostrediete seur, et laquelle depuis, par ordonnance de Vostrediete Majesté, les a mandées à vosdiets subgetz, asseçavoir le lamentable et dolo-reux trespas de feu très-illustre et très-vertueuse princesse l'impératrice, quant Sa Majesté vivoit, vostre très-chière et très-léalle compaignie et espeuse, très-amée dame et seur de la royne, vostre seur, et par vostre moyen, sire, princesse souveraine et naturelle de vosdiets vassaulx et subgetz de voz pays et principaultez d'embas.

Et véritablement, sire, quel regret, deul et desplaisir ilz en receurent et ont encoires présentement, n'est homme vivant tant éloquent qui le sçauroit exprimer.

Certes, sire, l'on n'y vist que gens tristes et lugubres, faisant services, oraisons et prières en tous lieulx pour les âmes des trespassez, et n'est de merveilles : ear, s'ilz y maginoient et ymagent encoires pour le jourd'huy le grant deul que Vostre Majesté avoit et souffroit, pour avoir perdu ungue telle princesse, de si très-noble et reluisante extraction et maison; que Sa Majesté estoit tant saige, prudente et ver-

tueuse ; qui tant chièrement et pudiquement vous aimoit ; qui tant modestement et maternellement , en vostre absence , faisoit nourrir , ériger et instituer ces très-beaulx et resplendissans gaiges de vostre mariaige , les très-excellens princes , vos très-chiers enfans , dont si grant bien actendent non-seulement vosdiets vassaulx et subgeetz , ains le général universel monde ; qui tant soingneusement et prudemment gouvernoit et modéroit , en vostre absence , voz grans royaulmes et pays de par dechà (1) ; qui tant de beaulx fruietz vous a produiet et encoires eust faiet , moyennant que Dieu vous l'eusist laissié.

Par quoy , sire , ladiete royne vostre seur et généralement tous les vassaulx et subgeetz de vosdiets pays d'embas ne ont eu tort s'ilz ont esté grandement participans de vostre douleur , regret et desplaisir , actendu mesmes que tant cordialement aimez et honnorez vostre seur la royne , et que tant soingneusement tenez et sollicitez de tenir vosdiets subgeetz en bonne paix , justice et louable pollicie , préférant le bien publique d'iceulx à vostre prouffiet particulier , et non-seulement à voz biens temporelz , mais aussy à vostre très-noble et très-illustre personne , aiant desjà icelle , par plusieurs fois , comme ung vertueulx princee et vray pasteur , exposé aux dangiers et périlz de ce monde , pour préserver vosdiets subgeetz et brebis de foulle et entière destruction , laquelle certes ilz n'eussent sceu eschapper sans vostre ayde , assistance et protection.

A ceste occasion , sire , pour eulx meetre en leur debvoir devers Vostre Majesté , la royne vostre seur vous envoie le conte de Lalaing , chevalier de vostre ordre , et moy (2) , sire , vous très-humbles et très-obéissans serviteurs et subgeetz , et ceulx de Brabant , Flandres , Arthois , Haynnau , Hollande , Zeelande et plusieurs autres voz citez , terres et seignouries de voz pays

(1) C'est-à-dire les royaumes d'Espagne.

(2) Nous n'avons pas trouvé le nom de l'orateur qui accompagna le comte de Lalaing .

d'embas, leurs commis et députez, ichy présens, représentant les estatz des prélatz et gens d'Église, chevaliers de vostre ordre, toute la noblesse, citez, villes et communaultez d'iceulx pays, pour en la plus grande humilité que faire se peult vous faire la révérence, condoloir, plaindre et lamenter vostre deul, sire, avecq ce de regreeter que la chose la plus terrible des terribles vous a osté, sire, et à eulx icelle feue très-illustre princesse, vostre chièrre et très-amée compaigne et espouse, très-amée seur et prochaine parente de la royne vostredicte seur, et souveraine et naturelle princesse de vosdicts vassaulx, subgettz et serviteurs.

O mort! mort! tu peulx bien estre appelée cruelle, amère et acerbe, et des choses terribles la plus terrible, quant si précipitamment et inconsydérément tu as ravy de ce siècle le phénix et la princesse des princesses, l'impératrice, privé le monarque de ce monde de sa compaigne et très-chièrre espouse tant aornée de toutes fleurs des vertuz, et frustré ses bons et loyaulx subgettz de leur expectation, que estoit de encoires avoir génération de Vostre Majesté, son très-honnouré seigneur et mary, et d'elle. Certes, sire, Vostre Majesté, vostre très-amée seur la royne et tous voz bons et loyaulx subgettz auriert grande matière et juste cause de expostuler avecq icelluy très-horrible et abhominable monstre la mort, et à jamais plourer, gémir et lamenter la séparation de l'âme et du corps de ladiete feue très-illustre princesse, ne fust que icelle séparation n'est perpétuelle et éternelle, ains temporaire, et que cependant et à tousjours icelle glorieuse et sainte âme, pour sa très-catholique et pudique vie, bonne, sainte et très-salutaire fin, joyt et joyra de la gloire et béatitude éternelle, et aussy que l'âme bienheureuse de Sa Majesté pourroit dire à ceulx qui lamenteroient et condoleroient son trespas, ainsy que disoit le Créateur du ciel et de la terre, quant il ascendoit au ciel, à ses apostres : « Si vous m'aimiez, ne plain- » deriez mon partement, mais vous vous resjoysseriez, pour

» ce que je m'en vois devers Dieu, mon père : » apprendant à ses apostres et disciples qu'ilz ne devoient regreeter celluy qui commue et change les plaisirs terriens aux célestielz, comme indubitablement, sire, a faiet nostre feuë souveraine dame et princesse naturelle, vostre très-chière et bien-amée compaigne, comme est diet ei-dessus. Ne oubliroit aussy à dire avecq saint Pol : « Pourquoy me lamentez-vous ? Bieneureulx » sont iceulx qui meurent en Dieu. »

Quel miroir de vertu estoit Sa Majesté, quant elle vivoit ! Quelle patience eust-elle en la fin de ses jours ! et quelle confidence en Dieu quant elle luy rendist son esperit tant catholiquement ! Certes, l'on doit nécessairement inférer qu'elle vist encoires, et que Sa Majesté ne voudroit estre, pour nulz biens ou plaisirs mondains, de retour : car celluy qui ne peult mentir luy a promis, et à nous tous, que celluy qui eroit et a entière confidence en luy, et feust-il mort, il vivra sans fin et terme. Et comme est escript *Sapientiae, quarto*, son âme a esté plaisante et agréable à Dieu, et pourtant s'est-il hasté de la tollir (1) de ceste vallée d'iniquitez et la colloquer en son royaume de paradis. Et si est sa mémoire immortelle, car elle est cogneue de Dieu et des hommes. Qui vous doit estre, sire, ungne grande consolation et vous adimer (2) le deul et regret, sinon entièrement, du moins en partye, que justement avez eu et receu au moyen du trespas de ladiete feuë très-illustre princesse, consydéré mesmes qu'il pourroit sambler à icelle bieneureuse âme qu'on luy plaindroit et regreteroit son salut, pour auquel parvenir comme par la porte, il est ordonné et statué à toutes créatures humaines de morir ungues fois. Dieu, nostre créateur, n'a espargnié, pour le salut de nous tous, son très-chier et unieque filz, empereur

(1) *Tollir*, ôter.

(2) *Adimer*, ôter.

et roy du ciel et de la terre, le bon et saint père Abraham, son grant et familier prophète Moyse, le roy David, qui estoit ung homme selon son cœur; le saint homme et précurseur duquel il tesmoignoit si magnifiquement, saint Jehan-Baptiste, son bien-aimé disciple et apostre, qui si parfondément a perscruté(1) sa grande et irrécompréhensible divinité; saint Jehan, évangéliste; finalement n'a espargnié sa benoite mère la vierge Marie, prophètes ne saintz, papes, empereurs, roys, princes ne aultres, de quelle qualité ou condition ilz ont esté: car d'icelluy statut et édict nul, quel qu'il soit, ne a esté et ne sera eximé ne exempt, depuis le commencement du premier homme jusques à la consommation du monde, mais a tousjours convenu et convient obtempérer et obéyr à icelluy commandement et payer le tribut de nature, quand il a pleu à celluy qui a le cœur des princes en ses mains.

Auquel, sire, nous voulons, de tout nostre cœur et de toute nostre âme, nous conformer et ensuyr sa voulenté divine, selon que sommes tenuz et obligiez, prier et supplier vous donner, octroier et accorder, sire, sa sainte consolation qui surmonte toutes les aultres, et ce qu'il sçait et cognoit vous estre le plus salutaire pour le bien et prospérité de Vostre Majesté et généralement de vosdicts bons et loyaux subgeetz. Lesquelz aussi, sire, tant grans, moyens que petitz, ont grant regret de vostre longue absence de vosdicts pays et principaultez d'embas, pour le plaisir, joye et consolation qu'ilz reçoivent de vostre présence, grande et inestimable dévotion qu'ilz ont à Vostre Majesté, né, nourry et eslevé en vostredict pays d'embaz. Se sont néanmoins aucunement consolez jusques ores, sire, pour ce que de vostre bénignissime grâce et clémence ilz ont expérimenté que, au moyen de vostre absence, ne les avez mis en oubly, ainsy aussy que Vostre Majesté

(1) *Perscruté*, examiné à fond, approfondi.

leur avoit promis à vostre dernier partement de vosdicts pays d'embas, et qu'ilz ont veu les grandes occupations, labours et travaux que Vostre Majesté Impériale a prins et faict continuellement pour régir, gouverner et administrer les grandes et suprêmes dignitez, Estatz, royaumes et pays dont Vostre Majesté est pourveue, et signamment les affaires de la chose publique crestienne et défencion d'icelle contre les infidèles.

Et pendant en ce considération, ladiete royne vostre seur, comme Vostre Majesté peult estre bien informée, par l'assistance des prélatz, nobles, gens de bonnes villes et aultres voz bons et loyaux vassaulx, subgeetz et serviteurs, en ces dernières guerres contre France, ont reboutté les ennemis, à la conservation de vosdicts pays, et pour ce faire, sans riens y espargnier, y ont employé leurs personnes, vyes, biens et facultez, chascun selon sa bonne dévotion et affection de fidélité, laquelle peult bien encliner Vostrediete Majesté à les venir visiter, et les resjoir de la veue de vostre très-excellente personne; pourveoir sur leurs grans et pesans affaires occurens èsdicts pays, lesquels sans vostre présence difficilement se pourront conduire.

Dont ilz vous supplient et en toute humilité vous l'ont requeste, si tant est que Vostre Majesté et ses affaires le puissent souffrir et porter, eulx tousjours recommandant très-humblement en vostre très-bénigne et élémentissime grâce, sans laquelle vivre ne pourroient ne aussy vivre ne voudroient, comme sçait, sire, le perserutateur des cœurs, auquel, sire, prient, tant affectueusement que faire le pèvent, vous donner en ce monde sainté et en tous voz très-grans et très-urgens affaires prospérité.

(Archives du royaume : reg. *Propositions aux états généraux*, 1555-1565, fol. 586.)

CCCLXIII.

Lettre de Philippe II aux évêques des Pays-Bas sur la conduite à tenir par eux pour le maintien de la religion et l'extirpation des hérésies (1) : 8 août 1559.

LE ROY.

Révérènd père en Dieu, très-chier et bien-amé, comme nous soyons résoluz et déterminez de nous partir en brief de noz pays de par deçà vers noz royaumes d'Espagne, et n'ayans chose plus à eueur que, durant nostre absence, noz bons subgeetz d'iceulx pays soyent retenuz en la syneérité et union de nostre mère sainte Église, vraye et ancienne religion catholique, nous vous pryons, requérons et néantmoins ordonnons bien expressement que, pour tant mieus povoir obvyer à ce que nosdiets subgeetz de par deçà ne soyent plus avant déceuz et desvoyez de nostre sainte foy catholique, vous rigler et conduyre selon ce que ey-devant par feu, de très-haulte mémoire, l'empereur

(1) Cette lettre fut adressée aux évêques d'Arras, de Tournay, de Cambrai, d'Utrecht, de Liège et au vicariat de l'évêché de Têrouane, résidant à Ypres.

Le même jour, Philippe II adressa aux conseils souverains et provinciaux de justice, afin d'exciter leur zèle pour le maintien de la religion et l'extirpation des hérésies, une circulaire que nous avons publiée, *Collection de documents inédits concernant l'histoire de la Belgique*, t. I, p. 552.

Il avait antérieurement (30 septembre 1556) écrit aux mêmes conseils, touchant l'observation des placards sur la religion, la surveillance à exercer sur les jeux de rhétorique et la manière d'exécuter les anabaptistes, une autre lettre qui est insérée dans ces *Analectes*, sous le n° CXCVII.

Charles le Quint, monseigneur et père (cui Dieu absolle), a esté escript à vous et autres évesques de par deçà, et meismes selon le contenu des placearts et ordonnances décernées par Sa Majesté sur le fait des sectaires et hérétiques, depuis par nous confirmez et publiez.

Et en premier lieu, pour tant miculx y pouvoir procéder, sera requis que faites convoequer et assembler autresfois vers vous aucuns des principaulx personnaiges ecclésiastiques et de lettres de vostre diocèse, expérimentez au fait de ladicte religion et zélateurs de l'honneur de Dieu et du salut universel des âmes, regardant par ensemble en quel estat est l'affaire de ladicte religion, et comment le tout se passe en et par tout vostre évesché, et advisez conjointement quel remède se pourra mettre pour deuement purger les erreurs et hérésies y régnans : à l'effect de quoy sommes prestz vous faire donner toute adresse et assistance, comme avons tousjours fait, ayant le meisme enchargé à madame nostre seur la duchesse de Parme, que en nostre absence délaissions régente et gouvernante en noz pays de par deçà. Requérant que veuillez prendre cest affaire à cueur pour l'honneur de Dieu et vostre devoir, attendu que la chose ne peult souffrir d'estre mise en nonchaloir sans encourir en évident inconvenient.

Et ne sera que bien que, suyvnt ce que l'Empereur, mondict seigneur et père, vous a cy-devant escript, vous ordonnez derechief à tous les archiprestres, doyens ruraux et provinciaux de vostre diocèse qu'ilz ayent à eulx informer diligamment, chascun en son quartier, tant vers tous les pasteurs et curez de leurs doyennéz et limites que aussi vers les religieulx terminaires et autres preschans en iceulx. pour entendre et sçavoir s'ilz n'ont en leurs églises et paroi-ches auleuns infectez ou suspectez et diffamez d'hérésie ou d'aucunes sectes réprouvées, ou que en temps deu ne vont à la messe, sermon, confesse ne au saint sacrement de l'autel. aussi qui auroyent ou seroyent suspectez d'avoir et lire aucuns

livres deffenduz par noz édictz et placeartz, et que lesdicts archiprestres, doyens et proviseurs envoient et délivrent de ce leurs informations à vous ou à vostre official, pour, si besoing fût, les communiquer aux inquisiteurs, et au surplus procéder contre telz suspectez comme il appertiendra.

Et pour ce que ceste peste procède principalement du venin et manvaise doctrine que sèment les hérétiques par leurs livres et impressions, lesquelz est besoing sur toutes choses extirper et abolir, nous trouvons bien nécessaire que faites de nouveau deffence très-estroiete à tous curez, prestres, clereqz et autres gens d'Église, de quelque estat ou qualité qu'ilz soyent, par tout vostredict diocèse, de lire ne avoir soubz eulx auleuns livres réprouvez et deffenduz par lesdicts placeartz et édictz, à paine de privation de leurs bénéfices et offices et estre de faiet inhabilles à jamais en tenir aucuns, et ce oultre et par-dessus la confiscation de leurs biens temporelz et patrimonialx, comminées et contenues ésdicts placeartz et édictz, faisant publiquement brusler tous les livres deffenduz que l'on pourra trouver, où que ce soit, et à cest effect souvent faire visiter les boutiques des libraires et bibliopoles par vos officiers avec ceulx que sont ou seront à ce commis de nostre part.

Semblablement, pour ce qu'il concerne grandement le bien de ladicte religion que la jeunesse soit sincèrement instituée ès articles de la foy, et que à ceste cause est besoing avoir singulier regard aux escolles et sur les maistres de ladicte jeunesse, lesquelz convient non-seulement estre doctz, mais aussi bons catholiques et hors de toute suspicion, vous requérons, pour chose nécessaire, que commandez et ordonnez derechief à tous escolastres, curez, pasteurs ou autres ayans charge des escolles, par tout vostredict diocèse, qu'ilz ayent grand regard sur lesdicts maistres et leurs doctrines, chascun en sa chascune; meismes que, avant que commettre ne instituer aucuns maistres d'escolle, ilz s'informent soigneusement de leur vye et conversation, et en especial s'ilz ne seroyent entachez ou sus-

pectez d'aucunes erreurs ou sectes : prenant en oultre d'eulx le serment qu'ilz ne liront ne apprendront aux enfans aucuns livres par nous deffenduz, ne autres escriptz suspectz ou mal édifiâns, à paine de s'en prendre ausdiets escolastres et autres qui auront institué et commis lesdiets maistres faisans le contraire.

Nous trouvons aussi entièrement nécessaire de faire prescher au peuple, par tous prédicateurs et eurez, le cathécisme que l'Empereur moderne, mon seigneur et oncle, a ey-devant fait faire pour ses subgetz (1), depuis approuvé par ceulx de la faculté en théologie de nostre université de Louvain, et par nostre charge nagaires fidèlement translaté en langue thyoise et franchoise, pour estre proposé à tous noz subgetz eomme bonne et saine doctrine, et pareillement le faire apprendre ès escolles publiques et autres, afin que les jeusnes enfans soyent diligamment instruits ès fondamens de la religion : deffendant bien expressément la prélection de tous autres semblables livres et cathécismes. Et comme lediet cathécisme est assez long et prolix, ne pourra que bien convenir que vous faites colliger et extraire, par aucuns personaiges doctz, sçavans et pieulx, ce que sera le plus eler et facile, afin que lesdiets maistres d'escolle le puissent tant mieulx faire entendre et aprendre aux jeusnes enfans, pour, de leur enfance, les instituer en la vraye foy et traditions catholiques.

Et pour ce que grandz inconveniens adviennent par auleuns prédicateurs qui ne presehent la parole de Dieu sainement et sincèrement, ains la destournent selon leurs damnuables opinions desquelles ilz infectent le povre peuple, qui adjouste facilement foy à leurs prédications, sera aussi très-requiez et

(1) Voir, sous le n° VIII de ces *Analectes*, la lettre que l'Empereur écrivit au Roi, le 24 août 1557, au sujet du catéchisme qu'il avait fait composer et imprimer.

nécessaire que, avant admettre aucuns à povoir prescher la parolle de Dieu, iceulx soyent préalablement bien diligamment examinez selon les statutz des concilles et décretz pontificaulx; et si fauldra soingneusement regarder que les curez ne soient si ignorans qu'ilz ne saichent très-bien discerner d'entre la bonne et mauvaise doctrine, en donnant aussi l'ordre requiz que ès églises principales, et meismes en tous monastères, y soient commis prescheurs catholiques doctz et de grand zèle vers nostre saincte foy catholique, afin d'avec plus grande vigilance résister aux loupz et séducteurs qui ne cessent par tous moyens approcher et environner les simples brebis et ouailles, pour les séduyre et dévorer.

Et comme, par la mauvaise vye d'aucuns curez, le peuple se trouve souvent fort schandalizé, nous vous requérons et ordonnons aussi très-expressément de faire grièvement pugnir telz curez, afin qu'ilz puissent servir d'exemple à autres pour se garder à faire le semblable.

Et, oultre ce que dessus, sera encoires besoing que en vostre dict diocèse vous faites par chascun an (selon que de droit estes obligé) tenir ung synode, en y faisant traicter ce que touche le fait de la saincte foy catholique et la réformation des meurs des gens d'Église, et aussi visiter tous et chascuns les lieux de voz églises, tenant information générale de ce que concerne le fait de ladiete religion.

Et pour ce que en ces pays de par deçà arrivent journellement, pour la négociation et fait de la marchandise, plusieurs estrangers, et y viennent résider et choisir leur domicile, venans souvent des lieux ou règnent les hérésyes, il sera aussi très-requiz et nécessaire d'avoir et faire avoir l'œul sur iceulx, et s'informer dextrement de leur vye, estat et conversation, afin que non-seulement autres ne soyent par eulx infectez, ains que iceulx meismes se conduysent, quant à leurs personnes et famille, selon les ordonnances de nostre mère saincte Église.

Vous recommandant au surplus, en ce que diet est et que en dépend, pour le bien et conservation de nostredicte sainte foy et religion catholique, de faire tout debvoir requiz, et y mettre tel et si bon ordre que les sectes et erreurs qui pul-
lullent journellement soient supprimées d'autant que possible sera : en quoy ferez œuvre très-agréable à Dieu, nostre créa-
teur, et à nous bien singulier plaisir, oultre ce que causerez ung grand bien et repoz à la républicque chrestienne et à vous-
meismes.

A tant, etc. De Gand, le viii^e jour d'aoust 1559.

(Minute, aux Archives du royaume,
collection de l'Audience.)

CCCLXIV.

Discours des troubles advenus en la ville d'Enghien en 1566.

Le discours des commotions advenues d'entre le peuple tumultué
en la ville d'Enghien.

Après par ceulx de la ville d'Enghien estre adverti comme, au quartier de Flandres et à l'environ, plusieurs églises avoyent esté pilléz et sacquagez, les bailly, eschevins et conseil avec la pluspart des bourgeois avoient convocquez à la maison eschevinale ceulx des sermens de ladicte ville, le xxiii^e jour d'aoust de l'an XV et soixante-six, remonstrantz qu'en plusieurs lieux et villes se faisoit guet à cause des troubles que dessus; à ceste cause, semblablement convenoit mettre gardes à chascune porte d'icelle ville pour éviter telz sacquagemens; aussy que bon seroit de transporter les orne-

mentz, livres, tables d'autelz et ymages hors des églises d'icelle ville.

Que entendant par ceulx desdicts sermentz, suyvaut ladicte remonstrance, avoient demandez d'aller en leur chambre ordinaire séante à l'autre lez du Marchié, pour en parler l'un avecq l'autre, qui partant s'estoient rethirez hors de la maison eschevinale sur leurdictie chambre, et illecq certain espace se conseiliez, ayant donnez pour responce à aucuns du magistrat envoyez pour avoir leur responce, que, sy quelques-uns avoient crainte, polroient prendre gens en leur maison pour la garder; et quant à eulx, ne sçavoient quelques ennemis. Partant leur intention n'estoit de faire guet.

Et sur ce que là endroit par quelques quidams avoit esté raporté que les presches se faisoient en pluisieurs lieux par ministres de la nouvelle religion, estant eucore le conseil et commun ensamble, ledict bailly d'Enghien dist que, sy aucuns vouloient aller à ladicte presche, ne leur feroit riens; toutesfois ne commandoit de y aller, fors qui y voldroit aller y aillit.

Lequel bailly, au lendemain, xxiij^e dudiet mois, se partit de ladicte ville pour Flandres, adfin de y renouveler quelque loy de la part de son maistre, seigneur de Vendosmois (1), déleissant le peuple d'Enghien fort perplex à cause du peuple lors tumultué.

Que, le xxvij^e jour dudiet mois d'aoust XV^e LXVI, du matin, se feist la première presche au quartier d'Enghien, au lieu qu'on dist Heerhouwt, pays de Haynau, distant d'une lieue de ladicte ville, par quelque ministre accompagné de grand nombre de peuple d'Audenarde, embastonnez de divers in-

(1) C'était Henri IV, roi de Navarre et duc de Vendôme, qui était alors seigneur d'Enghien. Le bailli était son officier et nommé par lui : on comprend ainsi la tolérance que ce dernier montrait pour les nouvelles idées religieuses.

strumentz, comme aussy pluisieurs d'Enghien. A ceste cause, du bon matin, avoit esté envoyé celle part Estiévene Pletinx, eschevin d'Enghien, par l'advis du magistrat, pour sçavoir où que la troupe se thireroit; lequel, à son rethour, (povoit estre heures du matin) avoit raporté qu'ilz vouloient venir audiet Enghien.

Item, du Heerhouwt le peuple de ladiete presche avecq leur prédicant ou ministre estoient venuz à Herryntes et à l'église des Chartrois, où ilz disnèrent, et par ceulx du cloistre des Chartrois esté administré les biens et provisions y estans; et au mesme temps sacquagèrent l'église dudiet Herryntes et Chartrois, ensemble deschirez les livres de leur librairye.

Que ayant entendu le raport dudiet Estiévene Pletinx, le magistrat et conseil de ladiete ville avoit conclud de fermer toutes les portes de la ville d'Enghien, comme faict avoient, et commectre à chascune desdictes portes x à xii hommes, s'ylz se povoient recouvrer.

Suyvant laquelle conclusion, par le commandement dudiet magistrat, allèrent à la porte de Herryntes Jehan Hoyel, lors eschevin, avec Zeghere de le Planeque, comme du conseil et ancien eschevin, et pour manans Claes de Heuvele, Martin Buyens et Jehan Schoremont, aussy Baptiste de Boeq, sergent d'Enghien, ausquelz fu commandé de fermer la porte que dessus, comme ilz fisrent; et parmy l'huiset de ladiete porte laisser entrer et sortir seulement les bourgeois, craindant plus grande commotion.

Lequel magistrat a certifié que impossible avoit esté pour lors de trouver plus grand nombre de bourgeois choisis pour estre à ladiete porte, parce qu'ilz estoient hors d'icelle ville ou en aultres lieux et aux aultres portes.

Et oudiet jour, environ les une à deux heures après midy, lediet ministre estoit venu dudiet Herryntes et Chartrois auprès de ladiete ville, si comme auprès le Steenbergh, et là endroit feist la secunde presche à ceulx de sa suyte. A raison de quoy,

le magistrat avoit député quatre personnes d'entre eulx vers lediet ministre et sa suyte, pour seavoir l'intention et opinion qu'ilz avoient, et leur persuader de passer outre, sans entrer en ladiete ville, lesquelz députez sont :

Herman de le Warde, premier eschevin, qu'on dit borchmaistre;

Jacques Causenaire, eschevin;

Le devantnommé Estiévenne Pletinx, aussy eschevin (1),

Et avecq eulx Gérard de Blaeq, comme du conseil et ancien eschevin, trouvé absent.

Lesquelz quatre députez avoient raportez que leur avoit convenu séjourner auprès de la troupe jusques la presche achevée;

Que, environ demye heure ensuyvant, rethournans de leur charge, déclarèrent aux devantnommez à ladiete porte qu'ilz povoient bien laisser la porte ouverte, de tant que ceulx de ladiete troupe y vouloient entrer par force.

Davantage, feisrent raport que auleuns de ladiete troupe, estans d'Enghien, avoient diet qu'ilz ne vouloient estre meilleurs que ceulx d'Anvers et d'autres villes, et failloit semblablement sacquager les églises et images dudiet Enghien.

Suyvant lesquelz propos déclarez auxdiets Jehan Hoyel, eschevin, et Zegere de le Planeque, iceulx déclarèrent auxdiets quatre députez que, en tel petit nombre comme ilz se trouvoient à ladiete porte, leur estoit impossible de résister contre ladiete troupe; et prestement se rethirèrent avecq lesdiets quatre députez, pour ouïr le raport qu'ilz alloient faire au magistrat.

Ce que voyans lesdiets Claes de Heuvele et Martin Buyens, iceulx coururent après lesdiets Jehan Hoyel et Zegere de le

(1) On lit, à la marge, que ces trois échevins furent mis en prison après les troubles.

Planeque, commis à ladiete porte, demandant ce qu'ilz auroient à faire; et percepvans que iceulx estoient perplex, allans en diligence vers le magistrat avecq lesdicts quatre députez, avoient partant habandonnez ladiete porte, et eulx rethirez en leurs maisons.

Par quoy demorèrent seuls à ladiete porte Baptiste de Boeq, sergent, Jehan Schoremont et le portier, lesquelz furent tellement injuriez et sourbauchez (1) des bourgeois d'Enghien estant rentrez par l'huisset de ladiete porte, venant de la presche, qu'ilz furent efforechez de le habandonner, menachans d'occir lediet sergent.

Que tost après les sacquageurs entrèrent par ladiete porte de Herryntes, allans vers la grand'église, ayant par pluisieurs espieux, haliebardes, harquebuses, pieques, mailletz et aultres bastons, cheminant en ordre de gens de guerre; estans jà bien avant entrez en ladiete ville avant que les quatre députez estoient venuz jusques la maison eschevinale, pour y faire le raport de leur charge au magistrat; et entrant à ladiete église, aucuns d'eulx portans bastons demorèrent au dehors, démonstrans estre de leur garde et gharandz.

En laquelle église (povoit estre quatre heures et demye après midy) ilz avoient rompuz tables d'autelz, autelz, ymages, le lieu où se met le saint sacrement, le saint funt de baptisme et le espandu, violez les secretz desoubz les autelz, deschirez les livres trouvez èsdictes églises et les crucefix : faisant le semblable en l'église des Augustins et leur librairye; et après feisrent otellement (2) en l'église Sainet-Jehan, Carmélites, hors et auprès de ladiete ville.

Item, au lendemain et aultres jours ensuivans, se sont fait encore pluisieurs presches à l'environ de ladiete ville, si

(1) *Sourbauchez*. On ne trouve ce mot dans aucun glossaire.

(2) *Otellement*, pareillement.

comme sur le Steenberch auprès de Marke, au Petit-Englien et emprèz l'église Sainct-Jehan, le tout prochain ladiete ville, où la pluspart du peuple se sont trouvez, chantant pluisieurs psaulmes à la nouvelle religion selon leur facion de faire.

Le samedy, dernier jour dudiet mois d'aougst, fut présentée certaine requeste adressée aux bailly, conseil, maïeur, bourgh-maistre et eschevins d'Englien par grand nombre du peuple jusques avoir remply la maison eschevinale, et aultres encore estans demorez au dehors, par laquelle pryoiēt avoir la grand'église parochiale, pour par certain prédicateur ydoine oïr faire les presches : ce que néantmoins ne leur fut acordet, ains seulement les champs et au plus loing de ladiete ville, soubz pluisieurs conditions.

Après lequel temps, ceulx de ladiete nouvelle religion avoient tenuz pluisieurs presches au lieu qu'on dist Steenberch, et y chantez à leur facion les psaulmes.

Sur lequel discours avoit esté tenu certaine information par Gilles Mouwe, à l'ordonnance de monseigneur de Noirearmes, grand bailly de Haynau, le xviii^e jour de septembre et aultres jours ensuivans, aussy le premier jour d'octobre dudiet an soixante-six, pour entendre et avérer amplement ce qu'est escript cy-dessus.

Lequel seigneur avoit lors escript aux bailli, eschevins et conseil d'empescher lesdictes presches, et aussy de faire deffense à tous de y aller, envoyant à ces fins Pière Mourix, huissier dudiet Mons, pour en sa présence veoir faire lesdictes deffenses par publication, comme fait avoient, mesmes au lieu où ceulx de la presche estoient lors assemblez, qui fut le vi^e d'octobre LXVI.

Nonobstant laquelle deffense, schachant Sa Seigneurie que lesdictes presches se continuoient, et signamment le dimenche xxvi^e d'octobre LXVI, à ceste cause, Sadiete Seigneurie avoit escript lettres itératives auxdiets bailly, maïeur, eschevins et

conseil d'Enghien, comme il n'entendoit tollérer ny parmeestre lesdictes presches, ilz heussent à eulx informer bien particulièrement de ce que y seroit passé, aussy prendre regard ad ce que la publication se observât exactement, à paine de s'en prendre à eulx. Et néantmoins, où le nombre de l'asssemblée seroit sy grand que ne y polroient résister ou donner ordre, qu'iceulx heussent incontinent à advertir Sadiete Seigneurie, adfin de par tous moyens y remédier : icelles lettres de Mons, le v^e de novembre LXVI.

Sur ce que le prévost des mareschaulx estoit venu loger en la ville dudiet Enghien le xvii^e jour d'octobre, et parti d'illecq le lendemain, doubtant par le peuple de ladiete ville qu'il averoît charge de y faire quelques appréhensions du commandement de mondiet seigneur de Noircarmes, estant le bruit, après son partement, que au lendemain et de nuyt il y retourneroit avec puissante compaignie, et par la porte du pareq d'Enghien feroit entrer sadiete compaignie, à ceste cause, lediet peuple s'estoit tumultué de telle fahon (1) que, la nuyt par eulx précogité, s'estoient assemblez en bien grand nombre de c, n^e, plus ou moins, portans bastons, armes, harquebouses et aultres instrumens, mesmes pluisieurs femmes faisant ladiete nuict enthière guet et garde, pour et à la fin de résister audiet prévost et ceux de sa compaignie, s'yl fuist venu pour y exploicter : dont toutesfois pour lors n'avoit heu charge.

Mondiet seigneur de Noircarmes schachant qu'il y averoît heu quelque asssemblée où certain tapisseur averoît faiet lecture en ung libvre d'oraisons ou évangiles, chantans quelques

(1) On lit ici, à la marge, que « Quintin Benoit, bourgeois d'Enghien, » et à présent prisonnier à Vilvorde, estoit lors capitaine et chief de ladiete tumulte, portant armes en ordre d'homme de guerre. »

psalmes, selon que le baillly d'Enghien avoit escript, dont Sa Seigneurie avoit redargué lediet bailli, de tant que ce estoit directement contre l'accord des gentilzhommes confédérez avecq Son Altéze, pourquoy avoit esté commandé audiet bailli, par lettres du x^e de novembre LXVI, de faire l'apréhension d'ice-luy tapisseur, et à Pière Mourix, sergent et porteur d'icelles, ne partir d'illecq sans avoir veu le debvoir qu'il en feroit.

Toutesfois lediet bailli avoit différet l'apréhension jusques au lendemain de la venue dudiet sergent, que lors trouva iceluy se estre absenté, au moyen que lediet bailli le averoit fait préadviser et advertir. Suyvant quoy, mondiet seigneur de Noircarmes avoit commandé au prévost de mareschalx de Haynau faire aprehension d'aucuns de ladiete ville d'Enghien les plus notez au fait de la destruction des églises. A ceste cause, avoit esté fait tous debvoirs possibles, que lors néant-moins n'avoit secu recouvrer, fors ung nommé Troilus Schot, marchand, lequel pour ladiete cause a esté exécuté par la corde;

Item, Estiévene le Cuypere, tapisseur, encore prisonnier.

Et au regard de pluisieurs aultres, après avoir ouï le bruyt en la ville, de tant que ladiete ville est de petite extendue, s'estoient saulvez hors et par derrière leurs maisons, et depuis absentez et habandonnez icelle ville avecq leurs femmes.

(Archives du royaume, collection de l'Audience : reg. *Conseil des troubles*, n^o 27.)

CCCLXV.

Relation des événements arrivés dans la ville de Courtrai depuis le mois d'octobre 1577 jusqu'au mois de février 1580 (1).

Comme, en la ville de Gand, sur la fin du mois d'octobre 1577, auroit esté infraincte la pacification de Gand par émotion populaire et appréhension des seigneurs, évesques et aultres nobles du pays de Flandre y convoquez à l'assemblée générale du pays, entre lesquelz estoit ung le S^r de Moscron (2), grand bailly de ladiete ville de Gand, chastellain de Courtray, etc., lesdiets de Courtray ont bientost après, asçavoir le n^e de novembre audiet an 1577, par résolution dudiet collège, occupé et gardé le chasteau, au desceu dudiet S^r de Moscron, en ayant seul la charge et commission de par le roy; et puis après, ensuivant telles quelles lettres envoyées ou bien extorquées dudiet S^r de Moscron, estant èsdiets prisons de Gand, acceptent et attirent vers eulx les clefz des portes de derrière, font rompre les marceaux de fer y estans dès l'an XXXIX et XL (5), et fundre ceulx de plomb en trois ou quatre masses au prouffiet de la ville, prendantz toutes les aultres ammonitions d'illeeq par inventaire; font aussy quelque temps après estoupper (4) et machonner l'yssue et porte de derrière.

(1) Cette relation fut vraisemblablement rédigée par des commissaires chargés d'enquérir sur ce qui s'était passé pendant le temps que la ville s'était soustraite à l'autorité royale; on lit en tête : *Charges en général du collège et commune de la ville de Courtray*. — La copie en est défectueuse.

(2) Fernande de la Barre, seigneur de Mouscron.

(5) C'est-à-dire depuis les années 1559 et 1560.

(4) *Estoupper*, boucher.

Le m^e de décembre, advise lediet collège de provision d'armes bien notable, et à celle fin, mesmes pour en pourveoir les povres n'ayans moyen d'en faire achapt, d'induire les doyen et chanoines de Nostre-Dame au furnissement d'une bonne somme de deniers : ce qu'ilz ont consenty jusques à c florins à rendre cessant les troubles; commect au surplus, de son autorité propre, par tontte la ville, des cartiersmaistres, capitaines, centeniers et aultres officiers de la guerre.

Le ix^e dudiet mois de décembre, résoult d'achapter certain ancien patrimoine de Sa Majesté, nommé le Grand Broel, dont l'achapt se parfaict après la surprinse de la ville par les Ganthois, partie argent comptant, partie par constitution de rente et par lettres du pensionnaire Rykeghem, lors greffier.

Le x^e de febvrier 1578, sur la seule remonstrance des haulx pointers de la chastelenie, communiequans quelques lettres à eulx escriptes par ceulx de Gand, accorde et consente la levée de mille soldatz et plus.

Le xi^e dudiet mois, à la requeste de Jehan de Pottelsberghe et Bussaert van Imbyse, députez de Gand, tient une assemblée générale, y convoquant et admeçant non-seulement les notables et aultres qui y peuvent estre appelez, suivant la caroline de l'an 1541, mais aussy indifféremment tous aultres : de là communément accourans tumultuairement à la suyte et poste desdicts députez, et en si grand nombre, que la chambre eschevinale se résouldent ensemble d'accepter la nouvelle alliance et confédération particulière y proposée par lesdicts députez.

Le xvi^e dudiet mois, ordonne de solliciter octroy pour la fortification de la ville, avecq clause dérogoire à toutes exemptions, tant des gens d'Esglise qu'aultres.

Le m^e de mars, audiet an 1578, consente et autorise les margliscieurs de vendre ou rédimmer les joyaulx de l'esglise, tant d'or que d'argent, à l'instance de maistre Pière de Bevere, conseiller à ce commis par l'archidueq Matthias.

En ce mesme temps accorde audiet conseiller de Bevere la somme de six mille florins, practiquant puis après la levée d'iceulx, sur intérêt, de plusieurs mains, dont appert par acte spéciale insérée au livre des résolutions.

Après que, le vi^e dudict mois, furent entrez en la ville quelques troupes gantoises soubz la conduite des capitaines François de Croix, Joos Halter et Aernoult de Langhe, lesdicts de Courtray les laissent maistriser sur icelle, sans faire aucune résistance au contraire, et reçoivent, pour superintendant, tant des gens de guerre que manans d'icelle ville et chastellenie, ledict de Langhe, en vertu de commission émanée tant seulement de Franchois de Cathulle (1), S^r de Ryhove, principal autheur et conducteur des séditions et émotions gantoises.

Le xiii^e dudict mois de mars, sur la requeste des cartiers-maistres de la ville avecq leurs centeniers, tendant affin d'avoir cent chevaulx de service, à sçavoir quarante lanchiers et ix harequebousiers, entre ledict collége en communication avecq Jehan Recable et Guido Malepart, députez ganthois, et consente ladiete levée.

Sur ce temps résoult aussy de solliciter à Gand et en Auvers plusieurs choses et octroys desraisonnables, et, entre aultres, la restitution des privilèges anciens de la ville confisquez en l'an XL, députant à celle fin deux eschevins avec le pensionnaire Parmentier, lequel, par le billet de ses vacations, relate les avoir obtenu, et mesmes ladiete restitution des privilèges anciens, soubz certaines limitations : à quoy aussy ont tendu, par espécial, ceulx du mestier des bouchiers, et à celle fin usé de la faveur dudict Ryhove, apparrant par ses lettres et ledict billet des vacations.

Ordonnant au mesme jour de charger la ville de cent qua-

(1) De la Kéthulle.

rante-quatre livres de groz, à prendre sur les margliseurs de l'esglise.

Le x^e d'apvril audiet an 1578, se faiet à Courtray l'institution des xviii hommes à la mode et sur le pied de Gand, soubz ombre de subléver le magistrat, et vacquer au faiet tant de la fortification de la ville, de la garde, que logement des soldatz, et ce par adveu et approbation dudiet magistrat et consentement des notables et bourgeois d'icelle ville, ayans sur ce communiqué avec le S^r d'Assche et Nicolas Uuttenhove, commis-saires ganthois.

Ces xviii hommes font serment d'entretenir la pacification de Gand. Faisans néanmoins de tout au contraire, et contravenans directement à ladiete pacification, ne cherchent riens tant que l'extirpation de la foy catholyque et abolition de l'obéysance due au Roy, par oppression et enchassement des catholyques et sangement de la police anchienne, estans autheurs et défenseurs de la nouvelle religion et conducteurs de toutes les nouvellités et altérations passées, tenans assemblées en maisons particulières, non-seullement pour le faiet de la police, mais aussy de la preschée nouvelle, se commenchant dès lors exercer seerètement en semblables maisons particulières; usurpans aussy tout ouvertement sur l'autorité du magistrat, jusques au renouvellement d'icelluy; le constraintant, par menaces et aultrement, à communiquer que d'ailleurs (1); practiquans en cour que la superscription des lettres audiet magistrat se face et adresse jointement à eulx. Si mectent en avant et font faire nouvelles fortifications de la ville, contre le gré du magistrat; réclament les Ganthois, suivant leur avis, nonobstant celluy du magistrat au contraire; poursuivent constituez eulx-mesmes (2), au moyen des Ganthois et du prince d'Oraingue; volent les biens de l'escole des povres; font

(1) *Sic.*

(2) *Sic.*

des délibérations fort pernitiieuses, combien que pour lors empeschées par auleuns, et, par voie de faict et avecq ung tumulte populaire, forchent auleunnes fois les huys de la chambre eschevinale, tant que ilz y aient entrée et accès : prétendans estre présens et avoir voix ès délibérations et consultations sur les affaires du pays ou de la ville comme notables ; importunans aussy par plusieurs fois le magistrat affin de laisser à eulx la maniance et recepte des assises de vin et cervoise, dixiesmes deniers et aultres revenuz de la ville.

Puis après, au mois de juing audiet an 1578, se renouvelle la loy, composée la pluspart desdicts xviii hommes, par commissaires extraordinaires et par commissions sur le nom du Roy, et par usurpation d'icelluy.....

Au lieu desquelz xviii hommes constituez en la loy jusques à six, se dénomment par icelle nouvelle loy six aultres du mesme humeur, pour rendre le nombre desdicts xviii hommes complet.

S'accordans ainsy du tout dès lors en avant lesdicts nouveaux eschevins et xviii hommes, besoingnans quasi tousjours de main commune et en collège, comme faisans leurs despèches et ordonnances respectivement signer par leurs greffiers, telz que maistre Anthoine Roose et Joos Huzaert.

Et pour ne laisser aux notables de la ville (consistans de ceulx qui ont esté des loix précédentes) leur autorité accoustumée, ont lesdicts xviii hommes, depuis lediet renouvellement dernier, ès assamblées de la ville, occupé la place et usurpé la voix desdicts notables.

Le vii^e dudiet mois de juing, lesdicts eschevins et dix-huict hommes résouldent de démolir certaine partie de l'entrée du chasteau, et d'employer les matériaux à la nouvelle fortification.

Le xxii^e dudiet mois, procurent la démolition du cloistre de Groeninghen, par consentement qu'ilz extorquent de l'abbesse et religieuses ; puis après offrent à elles le cloistre des frères

mineurs, moienant la somme de quinze cent florins et aultres conditions; les chargent de tant de prestz et contributions à la prétendue fortification, qu'elles offrent à eulx la moitié de tous leurs édifices et de leur esglise; et non contens de cela, font vendre par deux eschevins et deux dix-huict hommes l'esglise dudiet Groeninghe, le dormitoire et aultres parties. Depuis donnent x livres de groz pour abatre les murailles et pilliers tant par feu que aultrement.

Le xxv^e dudiet mois de juing, meetent garde à l'hospital, puis après ostent à la dame dudiet hospital ses livres de recepte, luy interdisans toute administration, et la donnent aux aultres; depuis la répartissent d'entre eulx; vendent leur bois à Wareghem et Ooteghem, et prennent leur vachelle (1), donnée en garde à ung homme partieulier.

Sur ce temps, comme M^e Raphaël vander Planque, pensionnaire de ladiete ville, ne désirant plus longtemps desservir sondiet estat, le quicta ès mains dudiet nouveau magistrat, comme aussy M^e Guillaume van Rykeghem avoit paravant quietée sa greffe, dont la disposition et dénomination appartenoit audiet vander Planque, sa vie durant, ayant dénommé plusieurs pour desservir ladiete greffe, ceulx-là tous sont esté rejectez par icelluy magistrat, tant que lediet magistrat mesme a cherché et trouvé ung aultre agréable à luy, nommément M^e Luca de Pied (*sic*).

Introduisent aussy la preseche publique de la nouvelle religion, faicte premièrement en l'esglise collégiale par Pierre Dathenus, amené de Gand, où vont tant lesdicts eschevins que dix-huict hommes, avecq plusieurs de la commune, et donnent audiet ministre ung banquet solennel sur la maison de la ville.

Le dimenche après, irrumpant à grande force en ladiete es-

(1) *Vachelle*, vaisselle.

glise collégiale, tenue close par les chanoines, afin que ladicte presche ne s'y tiendroît, on y a incontinent et à grande furie brisé les aultelz et imaiges, la trésorie et les ornemens (avec les joyaulx d'icelle esglise), mis en garde en la maison du chanoine Langainge, d'où iceulx puis après sont esté retirez et transportez au chasteau par la presse et insolence des soldatz allendroiet dudiet chanoine, tant que lesdicts ornemens et joyaulx estiont en la maison.

Le vi^e d'aoust, advisent et résouldent de solliciter pour ung grand bailly tel que Croovelde, Quintyn Taffin ou Nicolas Uutenhove, tous trois notoirement hérétiques et rebelles; puis font solliciter spécialement pour Jehan de Pottelsberghe, estant de semblable calibre, et puis après pour lesdicts Pottelsberghe, Croovelde ou le S^r de Mulhem.

Comme, le xxvi^e dudiet mois d'aoust, on commence par les hérétiques de la ville voler l'esglise parochiale et y briser les aultelz et imaiges, s'opposans à ce auleuns des catholiques, lesdicts eschevins et xviii hommes, soubz prétext d'y meetre ordre, ordonnent aux mestiers, confréries et lignaiges y ayans aultelz ou biens, les oster et transporter où bon leur sembleroit, tout par ung huys qu'ilz gardent par deux ensemble l'espace de deux heures tour à tour. Cependant lediet brisement s'en faiet par plusieurs de la commune, et les ornemens et joyaulx se transportent diversement, mesmes aux lieux désignez par lesdicts du magistrat et xviii hommes, soubz prétext d'en faire le prouffit de la ville, comme aussy depuis, par succès de temps, la pluspart desdicts meubles et ornemens, laissez transporter ailleurs entre les mains des particuliers, sont esté de là retirés soubz le mesme prétext, et ce par force, menaces et insolence des soldatz et bourgeois malveillans, à ce apostez.

Et le xxx^e dudiet mois, mandent et attirent à eulx lesdicts ornemens et argenterie de ladicte esglise parochiale, ensemble les verges de fer, couronnes et tout l'arrain ou métaulx d'icelle.

refusants par après de rendre et restituer aux margliseurs de ladiete esglise, tant lesdictes parties qu'aussy les habitz et ornemens qu'ilz aviont par avant semblablement levez.

En oultre, consentent ausdiets mestiers et confréries de vendre et aliéner les habitz, ornemens et matériaux de leurs chapelles, quoy que auleuns contredisent.

Après laquelle spoliation de l'esglise parochiale, demourant icelle close par deux ou trois jours, refusent aux celésiastiques ouverture assurée, combien qu'ilz en firent très-grande instance, de sorte que, le lendemain, pensans faire le service divin, sur l'ouverture à eulx accordée simplement, ilz sont esté jectez dehors par les malveillans, tant bourgeois que soldatz, y allant quand et quand achever le susdiet brisement; et de là en avant ont lesdiets eschevins et xviii hommes tenu ladiete esglise close, y faisant abatre la reste des imaiges, fers, métaulx et aultres chyrats (1), l'espace d'ung mois et davantaige, et puis après la font accommoder et approprier à l'exercice de la nouvelle religion.

Lesdiets briseurs, passant oultre, s'adressent aux cloistres et esglises de Sion, des Grises-Sœurs et aux chapelles de St-George, St^e-Magdaleine et à toutes aultres places pieuses, y brisant et les spoliant de tous joyaulx, ornemens, argent et biens.

De quoy ne se contentans lesdiets eschevins et xviii hommes, font commectre semblables sacrilèges et spoliations des joyaulx, ornemens et aultres biens ès esglises situées en la chastellenie, souzb umbre de faire emmener de là les cloches (comme aussy on a faict), commectans à celle fin plusieurs commissaires; et où on craindoit quelque opposition, si comme à Dadisele, les bourgeois et manans dudiet Courtray y sont allez en fort grand nombre, tel que de cinq ou six cent,

(1) *Chyrats*, monceaux de pierres. ROQUEFORT.

(estant aussy à ce constrainetz auleuns catholicques) et à enseignes desployées, tant qu'ilz sont parvenu à leur but, tant de brisement et spoliation que emport desdictes cloches.

En après font vendre publiquement lesdicts ornemens, joyaulx et aultres biens desdictes esglises, tant de la ville que chastellenie, ensemble ceulx appartenans aux personnes ecclésiastiques, tant en général qu'en particulier, mesmement les meubles du chapitre et du cloistre de Groeninghe : hastant ladiete destruction, pour éviter et obvier à la restitution qui s'en debvroit faire en vertu de la *religionsvrede* estant sur main, et puis après la surecént pour empescher la conservation d'iceulx au moyen de l'achapt qu'auleuns catholicques en firent, répartissans entre eulx-mesmes la reste et aussy l'argent de ladiete vendition.

Cependant plusieurs bourgeois se rassamblent et vont quérir hors des maisons de particuiers, non-seulement telz habitz et ornemens d'esglise, mais aussy l'argent et aultres biens meubles appartenans aux gens d'esglise, cryans tout estre fourfaict et confisqué, et desdites rapines font répartition entre eulx.

Semblablement lesdicts eschevins et xviii hommes procurent la vente et aliénation des choses et métaulx des esglises, tant de la ville que chastellenie, envoyans à celle fin certains commis à Gand, Anvers, Malines, Zeelande et ailleurs, pour les changer pour artillerie, nonobstant l'opposition de ceulx de la chastellenie, lesquelz enfin se laissent persuader du prince d'Orange, soubz umbre de demourer propriétaires de l'artillerie, estans lesdicts métaulx envoieez hors de la ville de nuit en tonneaux.

Au reste, ne faillant de continuer à toutte oultrance la fortification de la ville par nouvelles impositions sur les vins et cervoises de la chastellenie, par cotisations et contributions des manans de la ville à chasque sepmaine, par offres et prestz par les volontaires (comme ilz les nomment), et taxation des non-volontaires, par argent procédant de la vente des calices.

joyaulx et biens, tant de l'esglise que des ecclésiastiques, et aussy en partie des cloches : faisans (1) l'abbesse et religieuses de Groeninghe, demourantz soubz la jurisdiction de la ville, mais aussy l'abbesse et religieuses de Wevelghem, demourantes dehors leurdiète jurisdiction, pareillement le chapitre d'Harlebeke, aussy les demourans dehors la ville, et jointement les recepveurs du béguinaige; et pour mieulx advancher lesdicts prestz, commectent quatre eschevins et quatre xviii hommes pour s'assembler à ces fins tous les jours, et ordonnent de contraindre à ce par exécution réelle plusieurs refusans ou délaïans, tant ecclésiastiques qu'aultres.

Font aussy, soubz prétext de ladiète fortification, oster et démolir plusieurs maisons aux fourbours de la ville, les accommodant de demeures tant ès cloistres de la ville qu'ès maisons de catholiques et ecclésiastiques réfugiez : mandans par lettres les manans et inhabitans de la chastellenie avecq des chevaux, brouettes et mainouvriers, pour vacquer ausdictes fortifications par tour; composans avecq ceulx d'Yseghem, d'Inghelmonstier et Lendele.

Sur ce mesme temps mandant des ministres de la religion nouvelle, à la requeste présentée par la commune de la ville, les reçoivent, admeectent et traitent à bonnes gaiges : sollicitans vers le prince d'Orainge et obtenans à ces fins douze cens florins par an, à la charge des ecclésiastiques, soubz prétext de la *religionsvrede* depuis practiquée pour quelque temps.

Lesquelz ministres, avec ceulx de leur secte, suyte ou commune (ainsy qu'ilz les nomment), ont incontinent estably et institué ung consistoire avecq des officiers et serviteurs d'icelluy. assavoir : dix anchiens pour ouyr les comptes de leur prétendue esglise et de la table des puvres, appoincter les noises et différens de leur commune, corriger les délinquans et excommu-

(1) Ce passage est évidemment tronqué; le sens doit être : « faisant » contribuer non-seulement, etc. ».

nier les plus schandaleux, si bon leur semble; dix diacres pour recevoir et distribuer les aumosnes des poveres; ung maistre d'escole pour instituer la jeunesse, et ung coustre pour ouvrir et cloire l'esglise, et les convoquer à leurs assemblées : lesquels tous, par-dessus ce, sont tenuz et font serment d'avancer ladicte religion nouvelle, au préjudice de toutes aultres contraires, et signamment de celle catholique romaine.

Par ce moyen, cessant audiet Courtray l'exercice de l'esglise catholique romaine, s'y est mis sus, fréquenté et continué jusques à la réduction de la ville celluy de ladicte religion nouvelle, et ce en presches, chantz, baptesmes, mariages et cœnes, èsquelles cœnes tous venantz doivent renuncier et abjurer la foy et esglise catholique romaine. Dont est advenu que plusieurs manans et bourgeois de ladicte ville, contravenants avecq lesdicts eschevins et xviii hommes de plus en plus à ladicte pacification de Gand, voire quasi tous, se sont ingérez et advancez d'oyr et fréquenter lesdictes presches réprouvées, d'y faire baptiser leurs enfans, d'estre parins et marines des enfans d'aultres, conforme au catalogue de ce fait et rédigé par escript.

Comme aussy une grande et notable partie de ladicte commune est allée ausdictes cœnes, par-dessus les grand bailly, eschevins, xviii hommes et aultres officiers de la ville, et signamment ceulx du consistoire susdict, lesquels consistoriaulx sont tenuz d'y aller et faire les abjurations susdictes.

Oultre ce, entre lesdicts constituez en autorité et de la commune s'estans abusez de ladicte nouvelle religion et exercice d'icelle, il y a aucuns qui sont relaps, pour avoir par cy-devant abjuré ladicte religion nouvelle et toutes aultres contraires à la catholique, ou bien esté, à cause d'hérésie, aultrefois corrigés par la justice, ou comprins aux pardons précédentz touchant les premiers troubles.

Joinet que lesdicts ministres et consistoriaulx sont esté fort séditeus et factieus, s'ingérantz de comparoir et seoir en plain

collège du magistrat, lorsqu'on y traite matières de justice; molestans sans cesse lediet magistrat, pour avoir douze cens florins par an à la charge des ecclésiastiques, et proposans avecq toute leur commune (ilz nomment les réformez) audiet magistrat plusieurs pointz et articles pernicleux et du tout préjudiciables à la foy catholique, places pieuses et gens d'esglise, comme se peult veoir par l'escript reprenant lesdicts articles jusques à treize.

Au mois d'octobre audiet an, lesdicts eschevins et commune reçoivent en ladiete ville cent reytters du dueq Casimir, les accommodans largement, mesmes par voie d'exécution et employ de bonnes sommes de deniers, jusques à cent livres de groz, de ceux procédans de la vendition des meubles du cloistre de Groeninghe; accommodans de service, chasque semaine, et prestz d'argent qu'aultrement, les collonel Ryhove et capitaines ganthois.

En oultre, chargent la ville de plusieurs rentes, tant à vie que héritières, et font aussy inventorier et saisir les biens des ecclésiastiques, tant meubles que immenbles, vendant lesdicts meubles jusques à grandes et excessives sommes, si comme du cloistre de Groeninghe jusques à 5,255 livres 9 sous 6 deniers parisis; des frères mineurs, 891 livres 10 sous parisis; maistre Josse de Mayere, 415 livres 4 sous parisis (appert de ce et des aultres venditions semblables par certain extraict tiré hors les livres des venditions d'icelle ville); publient à celle fin certain mandement y envoyé par ceulx de Gand: présumans ainsi d'usurper le droiet de confiscation qu'il n'appertient à auleuns subjectz vers leurs coneytoyens, duquel ils abusent aussy au regard des catholiques réfugiés ne se meslant du faiet de la guerre, jusques à saisir aussy les biens des femmes catholiques.

Sur la fin de décembre audiet an 78, se meet en avant par le prince d'Orainges telle *religionsvrrede* qui s'accepte par lesdicts de Courtray, tant du magistrat que xviii hommes que

notables, contenant toutesfois plusieurs poinctz fort préjudiciables aux catholicques et gens d'esglise.

En laquelle, article III^e, entre aultres estant dict que les frères mineurs ne peuvent retourner à leur cloistre et service divin accoustumé, lesdicts eschevins et xviii hommes de Courtray, capitans par là occasion de s'emparer dudict cloistre et des terres y appartenantes, soubz umbre aussy de récompenser les intéressez par la nouvelle fortification (laquelle récompense toutesfois n'a esté oneques faicte), advisent et résouldent de solliciter octroy vers l'archiducq Mathias pour vendre ledict cloistre avecq lesdictes terres y appartenantes : ce qu'ilz n'obtiennent *in forma qua*, ains seulement pour y accomoder lesdicts intéressez; et ce néantmoins, excédans leur prétendu pouvoir, meetent en exécution la vente dudict cloistre et fonds de terres au plus offrant.

Et comme aussy, par le viii^e article de ladiete *religionsvrede*, les gens d'esglise sont chargez de furnir tous les ans aux prétenduz réformez xii c florins pour l'entretiennement de leurs ministres (ce qu'ilz nomment *ad pios usus*), ilz n'ont cessé de travailler et contraindre lesdicts gens d'esglise audict furnissement, et ce à grande oultrance et presse, tant par envoi de grand nombre de soldatz en leurs maisons que aultrement, ce requérant et sollicitant lesdicts consistoriaux. Pour à quoy mieulx parvenir, ilz impètrent dudict prince d'Orainge commissaires particuliers, asçavoir Jan van Pottelsberge et le pensionnaire Parmentier, lesquels font le debvoir à ce requis par cotisation et répartition de ladiete somme entre lesdicts gens d'esglise, poursuiete de lettres exécutoriales, persuasions urgentes et aultrement.

Et quoyque jurée et confirmée a esté fort sollemnément ladiete *religionsvrede*, tant par le prince d'Orainges que lesdicts eschevins et aultres officiers de la ville ses adhérens, ayant aussy ledict prince faict semblant de la vouloir introduire et faire entretenir par toute la chastellenie, suivant la

commission par luy donnée à quatre personnes dénommez en la copie d'icelle, ce néantmoins, voiant icelluy prince d'Orange et ses adhérens que ladiete *religionsvrede* ne servoit assez à leur but principal, qu'estoit d'amuser le baron de Montigny et le faire quitter la ville de Menin et aultres places de Flandres, lesdicts de Courtray, suivant l'exemple de ceulx de Gand, ont bientost après infraincte ladiete *religionsvrede*, entrants pesle-mesle ès esglises catholiques, y brysants de nouveau les images, et pilliants les joyaulx et ornemens quy y furent remiz et rapportez à cause d'icelle *religionsvrede* : de sorte que de là en avant le service divin y a cessé entièrement jusques à la réduction de la ville, sans que l'on aie faict aulcune démonstration de chastoy à l'endroit des soldatz et ceulx de la commune ayans perpétré et commis ladiete rupture.

Or, en ces termes, pour de tant plus asseurer leur domination et perverse religion, ne se fians lesdicts eschevins, xviii hommes et consistoriaux encore assez de chascun d'entre eulx, à ceste cause les ungs et les aultres des principaulx, selon leurs divers humeurs et inclinations, se sont rassamblez à part et ont tenu des arriere-consaulx, tant sur l'extirpation des gens d'esglise et foy catholique que pour avancher les factions dudict prince d'Orange contre l'autorité du Roy.

Ordonnent et font faire aux gens d'esglise ung serment bien estrange et déraisonnable, de tout déroquant à la dignité, prééminences et exemption clériciale, sans permeetre ausdicts gens d'esglise aulcun délai, ny mesmes d'ung jour, pour sur ce délibérer.

Audiet mois, comme ceulx à Gand avoyent proposé par Lieven Dierix et aultres députez plusieurs articles préjudiciables à la traetation de la paix à Collongne, et entre aultres de renunchier Sa Majesté, en cas qu'elle n'accorde icelle paix selon les articles par eulx proposez, en dedens six sepmaines, lesdicts de Courtray les ont en ce oy et secundé.

Au mois de juing, se renouvelle la loy par commissaires de

l'archiducq Matthias et estatz généraulx , formans une loy semblable à celle de l'an précédent, la pluspart tirée et formée desdicts xviii hommes ou de la mesme loy précédente, proposans ung serment du tout exorbitant.

Et d'aautant que le nom des xviii hommes estoit devenu odieux, et que l'on s'en avoit assez servi pour contreminer aux magistratz, signamment du passé, partant on a laissé arrière lediet nom de xviii, et, changeant de nom, mais non d'effect, des restans d'entre eulx non constituez en ladiete loy composé certains aultres colléges divers, se nōminants consaulx de guerre, maistres de la fortification, fourriers et portiers, lesquels font semblables offices que les xviii hommes du passé, ostent les cloches encores jusques lors tolérées en auleunes chapelles, ne font auleun chastoy des insoiencées et brisement de nouveau commiz en icelles, et s'ingèrent ès assamblées de la ville comme notables, rejectans avecq lesdicts nouveaulx eschevins, entre aultres mauvais offices, la paix de Colloingne.

Au mois de septembre audiet an 79, se monstrent lesdicts eschevins avecq deux capitaines des soldatz, deux aultres des bourgeois, deux députez par lesdicts nouveaux colléges et consaulx de guerre et fortification, fort partials envers Matthys Van Rœulx (qui fut fort inhumainement torturé), Woulter Waye et aultres prisonniers, pour l'intelligence qu'ilz eurent lors avecq les S^{rs} d'Alennes et Herpe, touchant la réduction de ladiete ville de Courtray, et salarient du publicq, par rentes à vies à la charge d'icelle ville, ceulx ayans descouvert ladiete intelligence.

Le m^e d'octobre ensuivant, se rassamblent lesdicts eschevins avecq lesdicts consaulx de guerre, fortificateurs, fourriers, portiers et plusieurs centeniers, par lesdicts eschevins y admis avoir voix entre et parmy les notables et aultres qui y peuvent estre tant seulement appelez suivant la Caroline de l'an XLI, y traictants et délibérants sur l'acceptation ou rejection de la paix de Colloingne, laquelle lesdicts du magistrat calunnient de

fraulde et malice, tellement que par pluralité de voix icelle paix y ait esté rejectée, conformément aux notices de ce tenues au livre des résolutions.

Advenant depuis la surpriuse de Menin de la part des rebelles, et de là estant mené prisonnier à Courtray le pasteur de Bisseghem par-devant lesdiets eschevins, ils l'ont, avecq les ministres, consistoriaux, capitaines et aultres (admis en leur chambre eschevinale contre droicts et coustume), fort molesté et injurié, le chargeant d'estre traistre et complice du sieur d'Alennes, leur ennemy, avecq menaces de torture.

Et pour de plus en plus diminuer l'autorité du Roy, procurent et font solliciter en Anvers l'érection d'une nouvelle chambre des comptes pour le pays de Flandres, au lieu de celle à Lille, pour en avoir le siège audiet Courtray, et, pour oster aussy aux du roy leurs privilèges et autoritez, sollicitent et prétendent l'abolition des marchés campestres, et signamment celluy d'Yseghem, appartenant au S^r de Rasseghem (1), comme ilz avoient faict ès troubles de l'an 59 et 40.

Enfin n'estant assez d'avoir faict sortir et retirer volontairement de la ville plusieurs gens de bien catholiques, tant d'esglise qu'aultres, par tant de mauvais traictements de leurs personnes et biens, on y a aussy, par commun advis desdiets de la loy et arrière-conseil, résolu et practiqué l'éjection (réèle et de faict) de plusieurs catholiques s'y estans encores fyez et demourez, leur envoyant ung billet sur le nom desdiets de la loy, signé POTTELSBERGHE, desquelz les ungs, après leur sortie dehors les portes, furent aussytost aggressez fort inhumainement, oultre ce spoliez de leur argent et accoustrement, et constituez en mille dangiers de la mort.

Ayant esté résolue, arrestée et sur main une aultre sem-

(1) Maximilien Vilain, baron de Rassenghien, que les Gantois avaient arrêté et mis en prison.

blable éjection des catholiques, lorsque Dieu en a empêché l'exécution par la réduction de la ville à l'obéissance du Roy, le xxvii^e de febvrier en cest an 1580.

(Copie du XVII^e siècle, aux Archives du royaume, collection des cartulaires et manuscrits, MS. 400, pp. 1-22.)

CCCLXVI.

Correspondance entre le conseiller Richardot et Philippe de Marnix, seigneur de Sainte-Aldegonde, premier bourgmestre de la ville d'Anvers, touchant la réconciliation de cette ville avec Philippe II (1) : 8 juin-15 juillet 1585.

I. Marnix à Richardot : 8 juin.

Monsieur, vostre lettre du vii^e de ce mois m'a esté rendue hier environ le midy; laquelle, pour une infinité de respectz, et singulièrement pour y avoir au vray remarqué vostre entière et bonne affection envers le redressement de l'estat de ceste

(1) Richardot (Jean) était, en 1585, conseiller aux conseils d'État et privé des Pays-Bas et président du conseil d'Artois; il avait toute la confiance d'Alexandre Farnèse, qui s'était particulièrement servi de lui dans les négociations relatives à la réduction de Bruges, de Gand et de Bruxelles. Il devint, en 1597, chef et président du conseil privé, dignité qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée à Arras, le 5 septembre 1609.

Marnix avait été nommé, le 7 novembre 1585, par les états généraux, premier bourgmestre d'Anvers, et il avait été continué dans cette charge le 30 novembre 1584.

Le 31 mai 1585, il écrivit spontanément au prince de Parme — pour connaître ses intentions à l'égard d'un accommodement dans lequel au-

nostre commune patrie, m'a esté très-agréable : vous en remerciant très-affectueusement, et vous assurant que tout le pays vous en demeurera à jamais obligé. Or, pour y correspondre de mon costé avecq meilleur fruit, j'ay communiqué le contenu d'icelle avecq aucuns des principaulx de ceste ville quy ont le maniement des affaires en main, et les y ay trouvez fort enclins : de sorte que, s'il vous plaît y continuer comme avez commencé, je ne doute pas que, avecq la grâce de Dieu, l'issue en sera bonne et heureuse.

Touchant le moien d'avancer la principale négociation, je trouverois bon, de ma part, l'abbouchement dont faictes mention, et vous assure que, sur la simple parole de ce prince, lequel je tiens pour véritable et du tout sincère, je ne feroye nulle difficulté de me trouver en tel lieu qu'il luy plairoit me commander. Mais, comme vous pavez estimer qu'estant icy personne publique et ne povant disposer de moy-mesme, je ne puis m'absenter, principalement en affaires subjectes à jugeimens si divers, sans donner occasion à soupçons et def-

raient été compris les états de Hollande et de Zélande — une lettre qui est imprimée dans l'histoire d'Anvers (*Gheschiedenis van Antwerpen*) de MM. Mertens et Torfs, t. VIII, *Aenhangsel*, p. 61; quelques jours auparavant, le 26 mai, les Anversoïs, secondés par les Zélandais, avaient attaqué la digue de Couwestein, et, après un sanglant combat, ils avaient été repoussés avec de grandes pertes.

Il ne paraît pas que Farnèse ait répondu à cette lettre, et l'on prétend même qu'elle ne parvint point en ses mains : ce qui est difficile à croire.

On lira avec intérêt, nous en sommes persuadé, la correspondance qui eut lieu, au sujet de la réduction d'Anvers, entre deux hommes d'État appartenant à des partis contraires, mais également distingués par leurs mérites et leurs services.

Quelques fragments en sont, du reste, connus déjà, M. Th. Juste, à qui nous l'avions communiquée, en ayant fait usage dans la *Vie de Marnix de Sainte-Aldegonde*, publiée par lui en 1858, in-8°.

Nous avons fait de vaines recherches pour trouver la lettre de Richar-
doï à Marnix, du 7 juin.

fiances qui seroient préjudiciables à ce qu'avons en main, je vous supplieray ne trouver mauvais que préalablement la chose soit communiquée aux membres de la ville, pour avecq leur autorisation procéder au besoigné, avecq espoir et apparence d'en tirer quelque bon fruit.

Or, pour ce faire, comme je ne doute pas que, pour le premier poinct, on nous objectera incontinent l'union qu'avons avecq les aultres provinces confédérées, sans la résolution duquel poinct je crains que les affaires seront fort difficiles à accomoder, ou pour le moins iront en longueur, je trouve-roye du tout nécessaire que le traicté pust estre général, et que ceste ville demeurast conjointe avecq lesdictes provinces, et singulièrement avecq ceulx de Hollande et Zeelande, puisqu'il est du tout notoire que tout accord que nous pourrions faire sans eulx tourneroit à la totale ruyne et désolation de ceste ville, tant pour le regard de la disette de toutes néecessitez en laquelle elle tomberoit, que pour le deffault de tout trafficque, négociation et manufaicture : que causeroit mesmes la ruine de tous les aultres pays en général. Or, comme je me assure que Son Altèze ne désire sinon de les restablir en leur ancienne fleur et prospérité, et remettre la négociation mesmes ès provinces réconciliées, je me confie tant de sa débonnaireté et prudence qu'elle ne trouvera ceste considération sinon juste et raisonnable, et fondée non pas sur aucune témérité ou présomption, comme si nous voulions luy donner loy, ains sur ung entier désir et affection qu'avons au service de Sa Majesté et au bien, repos et tranquillité du pays, de tant plus que je me persuade qu'en accordant quelques bonnes et raisonnables eonditions, et aucunement conformes à l'estat présent d'icelles provinces, il ne sera trop malaisé de l'obtenir, et quant et quant d'amener tout le pays en général à une volontaire et prompte obéissance de Sa Majesté et ferme accord, repos et tranquillité de tous les habitans : dont Son Altèze acquerra ung los et gloire immortelle envers la postérité à jamais, et

vous , monsieur , une obligation de la patrie envers vous , pour leur avoir procuré ung si grand bien.

Or là-dessus j'attendray au plus tost vostre bonne et brefve response : laquelle aiant , ne fauldray incontinent de faire proposer le tout aux membres de la ville , et faire députer gens autorisez pour entrer en traitié , lequel je prie Dieu povoir estre à sa gloire et au bien et soulagement de son peuple , comme je le prie pareillement de vous avoir , etc.

Anvers , ce viii^e de juing 1585.

Vostre bien affectionné serviteur et amy ,

PIL. DE MARNIX.

(Copie du temps , aux Archives de Simancas :
Secretarias provinciales , leg. 2554.)

II. Richardot à Marnix : 11 juin.

Monsieur , je receuz hier vostre lettre du viii^e de ce mois , à laquelle je ne respondray aultre chose sur mon particulier sinon que par effect je monstreray , si je puis , l'affection que j'ay au bien , repos et consolation de ce peuple ; et cela feray-je tant plus volontiers que je seay l'intention de mes maistres estre telle : je dis du Roy premièrement , et de Son Altèze , qui eust eu pour agréable de vous veoir et povoir traicter avecq vous. Mais , puisqu'il vous semble aultrement , et que voz considérations sont de substance , elle se contentera d'ouyr ceulx qui seront députez de la part de messieurs d'Anvers et la vostre , lesquelz vous pourrez dénommer , et au plus grand nombre que faire se pourra , et nous en advertir , afin que l'on vous envoie les passe-portz et assurances requises en telz affaires. Et de ma part je prie Dieu bénir vostre labour et le mien , et vous donner , etc.

De Bèvres , le xi^e de juing 1585.

(Copie du temps , aux Archives de Simancas :
Secretarias provinciales , leg. 2554.)

III. Marnix à Richardot : 14 juin.

Monsieur, j'ay hier receu vostre lettre de l'onziesme de ce mois, sur laquelle ne m'eslargiray en remerciemens au regard de vostre bonne affection, réservant cela pour aultre oportunité qui sera accompagnée des effectz. Seulement vous diray qu'ayant veu que vostre lettre m'a laissé en suspens touchant le principal poinct que je vous avoye proposé, je me suis trouvé en doubte de ce que seroit de faire, à cause que la difficulté touchée en mes dernières n'y estoit aueunement vuidée. Cela est cause que, l'ayant communiqué avecq ceulx ausquelz desjà auparavant j'en avoye faiet ouverture, ay trouvé, par leur advis, conseillé que, pour éviter prolixité de lettres, n'y auroit meilleur moien que celluy que m'aviez proposé en voz premières, asçavoir l'abbouchement en présence. Et partant, s'il plaisoit à Son Altèze tant m'honorer que d'avoir pour agréable que je la vinsse trouver, fust à Burcht ou à Beveren ou en tel lieu qu'il luy plairoit me commander, en m'envoiant ample passe-port et saulf-conduict pour y aller et retourner librement, sans y estre retardé, je me mettroys incontinent en chemin, et espère donner à Son Altèze tel esclaireissement des affaires qu'elle aura occasion d'en recevoir contentement et satisfaction, et que les affaires pourront estre conduittes à la fin qu'elle a tousjours déclaré et monstre désirer. Sur quoy attendant vostre response, je prieray Dieu, etc.

D'Anvers, le xi^e de juing 1585.

Vostre affectionné serviteur et bon amy,

PH. DE MARNIX.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas:
Secretarías provinciales, leg. 2554.)

IV. Richardot à Marnix : 13 juin.

Monsieur, ce que je n'ay pas respondu au principal poinet de vostre lettre a esté que je remettois le tout à la communication, et que je pensois voz députez se debvoir icy trouver, selon que vous m'escriviez. Maintenant que vous trouvez bon de vous abboucher avecq Son Altèze, elle sera très-ayse de vous veoir, et a singulière satisfaction de la confidence que démontrez avoir en sa parole, laquelle et à vous et à tous aultres elle maintiendra inviolable. Et toutesfois, afin que soyez encore plus à repoz, elle m'ordonne estre en Anvers vostre hostager, pendant que vous serez icy, tant pour vostre plus grande assurance que pour aucunes considérations particulières qui concernent son bonneur et qu'elle pourra vous déclarer de bouche. Ainsy, monsieur, si je n'ay aultres nouvelles de vous, demain je me trouveray à Burcht environ les neuf heures du matin, pour vous y attendre, saluer et passer outre. Vous envoiant, par ce porteur, le saulf-conduict que m'avez demandé, et vous priant m'en apporter ung semblable. Et Dieu veuille que ceey soit le commencement du bien que vous et moy prétendons, et vous doint, etc.

De Bèvres, le xv^e de juing 1585.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas :
Secretarias provinciales, leg. 2554.)

V. Marnix à Richardot : 16 juin.

Monsieur, j'ay hier au soir receu vos lettres qui m'ont esté rendues, l'une par le Sr Van der Werve, l'autre par nostre homme, et peu après le passe-port, que m'a apporté le tambourin. La continuation de vostre bonne volonté et zèle en une affaire si sainte m'a grandement resjouy. Vostre venue icy en

forme d'ostager n'estoit nullement de besoin : car jà à Dieu ne plaise que je me deffie de la parole d'ung prince que j'ay trouvé en toutes ses actions sincère et véritable. Aussi ne suis-je pas cestuy qui vouldroye présumer de traicter par ostagers avecq princees de telle qualité et qui ont puissance de me commander, oultre ce que j'eusse esté bien aise de vous trouver illecq durant mon séjour, pour communiquer plus familièrement, ainsy que j'avoie espéré. Néantmoins, puisqu'il plait ainsy à Son Altèze, et que mesmes il a considérations particulières, je m'en remettray du tout à sa volonté, pour à laquelle obéir je me fusse volontiers transporté à Bureht, pour m'y trouver ce matin, n'estoit que l'affaire, estant icy divulguée, requiert d'estre eommunicquée à plusieurs personnes : ce que ne s'est peu faire en si peu de temps. Et pourtant je vous supplie ne trouver mauvais, et m'en excuser vers Son Altèze, que ce soit pour demain envers le midy, lorsque j'espère, avecq la grâce de Dieu, m'y acheminer, et vous apporter le saulf-conduict que désirez. Du reste, me référant à nostre entrevene, je vous présenteray mes très-affectueuses recommandations à voz bonnes grâces, priant Dieu vous donner, etc.

D'Anvers, le xvi^e de juing 1585.

Vostre bien affectionné serviteur et amy,

PH. DE MARNIX.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas :
Secretarias provinciales, leg. 2554.)

VI. Marnix à Richardot : 16 juin.

Monsieur, je suis extrêmement marry de veoir que l'entreprinse si bien pourjettée pour parvenir une fois au bout de nos malheurs ne peult ainsy promptement succéder comme

j'avois esperé et désiré de tout mon cœur; mais ès choses grandes il ne se fault estonner pour quelque difficulté ou retardement.

Lorsque je receus vos lettres faisantes mention de m'abboucher avec Son Altèze, j'estimois que c'estoit le vray moien pour bientost parvenir au bien que prétendons l'ung et l'autre : mais, d'autre costé, voiant la difficulté qu'il y avoit à m'absenter sans en communiquer aux membres de la ville, je vous supplioye me vouloir préalablement advertir par lettres touchant le scrupule que je m'asseuroye qui nous seroit objecté, et qu'après avoir entendu l'intention de Son Altèze, je le proposeroye aux membres, et feroye députer des commissaires. Là-dessus il a pleu à Son Altèze me donner pour response que, puisque je ne trouvoye bon l'abbouchement, qu'elle attendroit noz députez en bon nombre. Or, ceste response m'a mis en perplexité : car je véoye que la difficulté esmeue n'estoit pas vidée, et que toutesfois je ne feroie nul avancement de proposer le faict des députez, si ce point n'estoit vidé; et pourtant j'ay trouvé convenir plustost d'essayer si je me pourroye abboucher avec Son Altèze, ce qu'elle a monstré prendre de bonne part : dont j'ay esté extrêmement joyeux, ne pensant aultre chose, sinon que j'auroye cest honneur de veoir Son Altèze, et luy discourir ce que me sembloit convenable pour le service de Sa Majesté et le bien de ce peuple, estant prest de me mettre en chemin. Mais, comme l'affaire a esté par trop divulguée, tant par divers rapportz et escriptz semez mal à propos, comme par la venue du S^r Van der Werve (auquel je n'avoie rien communiqué de tout eecy, ny donné charge quelconque de traiter, ains seulement, sur sa réquisition d'avoir passe-port pour ses affaires particulières, luy avoie en secret permis de povoir toucher à monseigneur le conte de Mansfelt qu'en cas que nous puissions nous promettre une religion-freid, que j'espéroie qu'il y auroit moien d'induire l'Hollande et Zeelande. avecq tout le reste des pro-

vinces unies , à la dévotion et obéissance de Sa Majesté), je n'ay trouvé ne conseillé ny faisable de me mettre en chemin sans le communiquer aux membres, non pas toutesfois en forme de délibération , mais comme une chose que nous avions résolue. Or là-dessus est advenu ce dont je m'estoye doubté dès le commencement : car, en premier lieu, ilz n'ont voulu entendre à aultre traiteté que général, et puis n'ont trouvé sans difficulté que je m'y acheminasse, pour les dangers qu'ilz s'imaginent. Sur quoy comme j'ay usé de toutes remonstrances possibles pour les faire changer d'opinion, je n'ay seeu obtenir aultre chose, sinon qu'ilz ont prins délibération (ce qu'ilz appellent *achterraedt*) jusques à mardy prochain.

Cela est cause qu'à mon grand regret, je vous escrïs la présente pour vous supplier, monsieur, de ne me vouloir imputer ceste faulte, comme si, ou par légèreté, ou par quelque aultre passion, je retardoye ceste affaire, laquelle j'estime très-utile et très-saincte, mais considérer qu'en choses de grande conséquence, telles que j'estime ceste-ey, s'offrent tousjours difficultez et retardemens, lesquel il fault surmonter par constance et magnanimité. De ma part, je demeure en ma première résolution ; et je tasheray d'obtenir congé de pouvoir m'acheminer vers Son Altèze, à quelque pris que ce soit, et espère d'en venir au bout lediet jour de mardy ou merquedy : dont ne fauldray de vous advertir en temps. Et si, par aventure, n'en povoye achever, comme les humeurs du peuple sont divers, je vous prie de eroire que ne fauldray en toutes façons à procurer ce que desjà j'ay promis, et tasher, par tous moiens, que nous puissions venir à une fin de ceste guerre, laquelle, pour une infinité de respectz, m'ennuye extrêmement. Cependant je me confieray tant de vostre syucérité et preudhommie qu'il vous plaira faire mes excuses vers Son Altèze, et la supplier très-humblement qu'elle ne prenne ce dilay de mauvaise part, et ne veuille pourtant concevoir au-

cune indignation contre ce peuple, lequel, j'espère, se laissera mener par la raison.

Sur ce , me recommandant très-affectionnément à vos bonnes grâces , je prieray l'Éternel vous donner, etc.

D'Anvers, le xvi^e de juing 1585.

L'entièrement vostre affectionné serviteur et amy,

PH. DE MARNIX.

En ung petit billet inséré en la lettre estoit escript :

Monsieur, le retour de quelque personnage en ceste ville , aiant esté. auprès de vous, et qui avoit un passe-port pour aller en Hollande , a reculé, enaigry et donné mauvaise suspicion au peuple, de sorte que je crains d'en avoir de la fâcherie. L'on vous a envoié, à ce matin, lettres par ung tambourin. Depuis, le breedendraedt a esté assemblé. De ce que s'y est passé, je l'ignore, sans l'oser demander. Je pense que vous l'entendrez par celle qui va avecq cestes. Qui sera l'endroit où je finiray la présente, escripte en haste ce dimence, du soir.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas ;
Secretarías provinciales, leg. 2554.)

VII. Richardot à Marnix : 17 juin.

Monsieur, hier, estant à Burcht, où je vous attendois, je receus celle que le tambourin m'apporta, et ce matin m'est venue l'autre, que j'ay au mesme instant communiqué à Son Altèze. Elle ne s'est en rien estonnée du contenu, bien cognoissant qu'il n'y a rien d'extraordinaire, et que les peuples de leur naturel sont subjectz à telz mouvemens, puisque les humeurs sont divers, et que tous ne sont également capables de raison. Ce qui a men Son Altèze à vouloir vous esconter, a esté le seul zèle qu'elle a au bien de ce pauvre pays, et particulièrement de

ceste ville, pour non la laisser tomber en plus grande extrémité. Mais, où l'on seroit si mal advisé que de ne tenir compte de ceste sienne douceur et bonne volonté, tousjours est-elle résolue, ou de l'avoir par quelque bout que ce soit, avecq l'assistance de Dieu, ou d'y mourir avecq tous ceulx de sa suyte; et vous sçavez, monsieur, en quelz termes elle se trouve et se trouveroit à la longue, et qu'elle n'est pas pour résister à la puissance d'ung si grand roy, qui mettra toutes ses couronnes plustost que abandonner ceste entreprinse. Cependant il nous desplaît de ce retardement, non pas que nous veussions vous précipiter, et que ne nous soyez le très-bien venu quand il vous plaira prendre la peine et que la disposition de voz affaires le permettra, mais pour le dégoust qu'aucuns de ce peuple semblent prendre que, sans participation de tous, nous soyons venuz si avant, ores que je me confie que tous demeureront satisfaitz quand ilz entendront la sincérité de noz intentions.

Des rapportz et escriptz que dietes estre semez mal à propos nous sommes innocens, n'ayant esté faicte chose semblable, ny par nostre charge, ny de nostre adveu. Que si le S^r Van der Werve, pour l'affection qu'il a à la paix, a faict instance d'estre dépesché, il en mérite louange plustost que répréhension, ores qu'il y eust eu quelque chose d'indiscret : vous asseurant toutesfois que je n'ay onques voulu luy donner part de ce que nous traicions, sinon, en général, que j'avois lettres de vous et vous de moy, et que je vous jugeois très-désireux du repos publicque; et quand je l'ay renvoyé, ce a esté à sa poursuyte et pour donner à tous plus grande confidence. Mon allée estoit pour les causes que je vous ay escript, et quant et quant (1) pour, avecq une lettre de crédence que je portois, saluer messieurs du magistrat, et les asseurer de la bonne et sainete intention de Son Altèze. Et cela faisons-nous pour ce

(1) *Quant et quant*, en même temps.

que vous-mesmes, doiz le commencement, avez désiré que l'on leur escrivit. Par où vous voyez que nostre but est bon. Dieu fera le surplus, s'il luy plaît.

Touchant le poinet principal, il n'y a pourquoy doubter que la réconciliation générale ne nous fût plus agréable que la particulière d'une seule ville; mais, comme cela ne se peult faire sans longueur, à quel propos retarder ce d'Anvers, que pourroit cependant périr? *Dum Roma consulitur, perit Saguntum*. Faictes ce d'Anvers, et continuez pour Holande, Zeelande et ce qui est de plus, car nous tous vous honorons, et acquerrez gloire vers la postérité. Bref, monsieur, mettez-vous à repos, car Son Altèze n'est en rien mal satisfaite de vous, ny facile à concevoir quelque indignation contre ce pauvre peuple, ains est plustost pour compâtrir à ses infirmités que pour s'en offenser. Bien diray-je que le trop dilayer et le tenter de nouveau, comme l'on nous dit les Hollandois vouloir faire, détériorera le party; et Dieu m'est à tesmoing qu'il m'en déplairoit jusques à l'âme. Je le prie vous donner, etc.

De Bèvres-lez-Anvers, le xvii^e de juing 1585.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas :
Secretarius provinciales, leg. 2554)

VIII. Richardot à Marnix : 17 juin.

Monsieur, je vous fays ces deux motz à part pour vous asseurer que ceste faulte ne s'impute ny à légèreté ny à passion vostre, ains que sommes persuadez que vous procédez de bon pied. Ce qui me desplaît est l'alarme qu'hier après disner l'on vous feit, selon que ce porteur m'a conté car, quoy qu'il en soit, les gouvernemens populaires sont plains de mil hazardz, et il me desplaïroit infiniment que vous eussiez mal : ce que je diz non pas pour vous intimider, me confiant que Dieu vous gardera et qu'avez de la prudence assez pour y remédier, mais pour l'affection que je vous porte, et pour le respect de voz vertuz, et pour ce que j'estime vous serez

instrument d'ung très-grand bien. Dont je prie Dieu, monsieur, vous donner la grâce, etc.

De Bèvres-lez-Anvers, le xvii^e de juing 1585.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas :
Secretarias provinciales, leg. 2534.)

IX. Marnix à Richardot : 28 juin.

Monsieur, j'espéroie, sur la négociation dernièrement entre nous encommencée par lettres, que les effectz en fussent incontinent suyviz conformes à l'affection que nous apportions, de costé et d'autre, au bien et soulagement de nostre povre patrie. Mais, comme la disposition des affaires requéroit que la chose fust communiquée aux membres de ceste ville, l'effect en a esté retardé, comme je vous ay escrit, tant pour la diversité d'humeurs et que le peuple, n'y estant encor préparé, le trouvoit fort nouveau, comme pour ce qu'ilz n'estoient nullement d'advis d'entrer en traicté autre que général. Et comme là-dessus ilz ne voulurent permettre que l'on passast oultre, je n'ay osé m'avancer à donner aucune response sur vostre dictée lettre (1), jugeant qu'il valoit mieux ung peu temporiser, pour avecq loisir encheminer les impressions du peuple au sentier de la raison, que, en précipitant, donner occasion à quelque aigreur ou altération qui légèrement eust peu estre causée par soupçons et defliances aisées à pulluler en une ville si populeuse et de si diverses humeurs. A cela m'a conforté vostre lettre mesme, monsieur, et la singulière prudence et modération que, par le contenu d'icelle, j'ay remarqué en Son Altèze, qui m'a faiet prendre telle confiance d'elle, que dès lors je me résoluz à poursuyvre, à la première oportunité, ladicte négociation.

(1) Celle du 17 juin, n^o VII.

Or, voyant maintenant que le temps a conduit les humeurs à plus grande maturité de conseil, se trouvant aydé des inductions qu'on y a usé, je me suis tant persuadé de ladicte débonnaireté et élémence de Son Altèze qu'elle ne prendroit ce petit dilay de mauvaise part, ains, se trouvant tousjours en la mesme affection du passé, se monstreroit aussi prompte et encline à recevoir ce peuple en grâce, et luy ottroyer moyens et conditions de povoir se maintenir en ung heureux repos, soubz la prompte et volontaire obéissance de Sa Majesté et d'icelle Son Altèze, comme elle a esté auparavant, de tant plus que vostredicte lettre m'en a donné ferme espérance. Ce néantmoins, avant que passer oultre, j'ay bien voulu vous escrire ce mot, pour vous supplier d'en estre adverty particulièrement, afin que, s'il est ainsy comme j'espère et m'en tiens assuré, nous puissions icy disposer tellement les affaires, que au plustost puissions députer hommes autorisez pour entrer en communication et entendre de plus près l'intention et volonté de Son Altèze : m'assurant que, si elle se monstre telle en cest endroiet que je me prometz de sa débonnaireté et prudence, la chose ne passera pas long temps sans en veoir tel fruiet que elle désire et qui réussisse à l'accroissement de sa gloire et réputation, et au soulagement de ce povre peuple. Sur quoy attendant vostre bonne et brefve responce, ne laisseray cependant de préparer icy toutes les affaires, et prier Dieu qu'il y veuille donner sa grâce et bénédiction, comme je le prie aussi vous donner, monsieur, en santé vie heureuse et longue, me recommandant très-affectueusement à vos bonnes grâces.

Escrit à Anvers, ce xxviii^e de juing 1585.

Vostre affectionné serviteur et entier amy,

PH. DE MARNIX.

(Original autographe, aux Archives du royaume.)

X. Richardot à Marnix : 30 juin.

Monsieur, je n'espérois pas moins que vous bon succès de la négociation par nous encommencée, et le desirois infiniment, pour l'affection que j'ay au bien de ce pauvre peuple et au repos de tout le pays. Mais et vostre long silence, et les bravades et impertinentes démonstrations dont ont usé aucuns des vostres, m'ont faict quasi changer d'opinion et céder à ceulx qui préféroient le juste chastoy à la douceur dont mon maistre vouloit user. Je confesse qu'en une ville si populeuse il y a beaucoup de divers humeurs, et qu'il est mal possible de rendre tous également capables de raison : mais, si le temps est celuy qui descouvre toute chose et donne moyen de discerner le bien du mal, il a esté plus que suffissant à ce peuple pour une fois se recognoistre et ne se perdre follement, à l'appétit d'aucuns particuliers malintentionez qui, s'appuyans sur ung peu de vent qui souffloit les jours passez, ont esté cause de ce qu'à mon très-grand regret avez veu ces deux jours entour de vostre ville, et que le mesme s'exécute vers la pauvre et désolée ville de Malines. En somme, ce sont ces bons et zéleux patriotes qui ruynent leur misérable patrie, misérable, dis-je, d'avoir produit telz avortons. Mais, pour changer de propos, je n'ay seu plustost vous respondre, pour l'absence de Son Altèze, qui retourna seulement hier au soir, et laquelle, nonobstant le très-juste resentiment qu'elle peult avoir, est contente de recevoir et bénignement escouter ceulx qu'on voudra luy envoyer. S'il se faict tost, tant mieux pour eulx, car je seay de quel préjudice leur est le délay de ces quinze jours. Et si vous, monsieur, de qui plusieurs jugent sinistrement, comme si vostre but estoit de nous circumvenir, voulez procéder rondement et sincèrement, comme je croy fermement vous voulez, assurez-vous que vous serez correspondu et que je, de mon costé, feray près de mon maistre

tout ce qui me sera humainement possible pour le soulagement et consolation de ce peuple. Qu'est l'endroit où, me recommandant très-affectueusement à vos bonnes grâces, je prie le Créateur vous donner, monsieur, ce que désirez.

De Bevere, ce dernier de juing 1585.

(Minute, aux Archives du royaume, collection de l'Audience.)

XI. Richardot à Marnix : 1^{er} juillet.

Monsieur, je receus devant-hier vostre lettre du xxviii^e du passé, à laquelle je n'ay sceu plus tost respondre pour l'absence de Son Altèze, qui retourna seulement hier au soir. Et luy aiant ce matin discouru et communiqué le tout, elle, nonobstant le juste resentiment qu'elle peult avoir de ce que s'est passé dois noz dernières, se contente de recevoir et bénignement escouter ceulx qu'on voudra luy envoyer, afin que le monde cognoisse qu'elle désire le bien et repos de ce pauvre peuple, pour le respect duquel elle a différé jusques à l'extrême de faire ce qui s'est faict, ces deux ou trois jours, entour les villes d'Anvers et Malines. Dieu veuille que l'on ne vienne à plus grande extrémité, et vous doinct, monsieur, sa sainete grâce, me recommandant très-affectueusement à la vostre.

De Bevere, ce premier de juillet 1585.

(Minute, aux Archives du royaume, collection de l'Audience.)

XII. Marnix à Richardot : 5 juillet.

Monsieur, sur la réponse que m'avez envoyée du premier de juillet, laquelle j'ay reçue le lendemain, nous avons hier faict assembler le breedenraedt ou grand conseil des membres de la ville, auquel j'ay fort amplement proposé, de la part du ma-

gistrat, les raisons pour lesquelles nous trouvions bon de continuer la négociation encommencée, laquelle avoit esté interrompue par la difficulté, qu'ilz avoient interjetté, de rien vouloir faire sans le consentement de leurs confédérez : les requérant de vouloir, sans attendre plus longtems après ledict consentement, députer de leur part quelques commissaires vers Son Altèze, comme nous estions prestz de faire de la nostre.

Or là-dessus ilz ont prins arrièrè-conseil (à leur façon accoustumée) jusques au jour de demain. Et comme je tiens pour certain, veu les préparations et bons offices qui y ont esté faictz cependant, au moien desquelz toutes les difficultez ont esté ostées, qu'ilz ne fauldront à le trouver bon et nommer à cest effect aucuns députez de leur part, je vous ay bien voulu escrire ce mot pour vous prier de maintenir tousjours Son Altèze en bonne volonté envers ces pays : espérant que bientost noz députez, ensemble avecq ceulx de Malines, se trouveront par delà, après avoir receu les passe-portz requis de Son Altèze.

Je ne sçay encor si je m'y trouveray, combien que j'espère qu'ouy, si l'on me permet de m'éloigner si longtems d'icy. Quoy qu'il en soit, je vous supplie de croire que je y ay apporté et y apporteray toute sincérité de ma part, quoyque l'on me tasche de calumnier tant envers l'une part que l'autre, et que je surmonteray par mon innocence toute la malice de mes adversaires et mesdisans. Et s'il plaît à Son Altèze s'eslargir tant que, pour le repos et tranquillité de ces pays, et pour une fois retrancher toutes occasions de diffidence, que de nous ottroyer quelque liberté de nostre religion, je m'ose promettre que je luy feray tel et si fidèle service, qu'elle aura occasion d'en recevoir contentement et satisfaction, ainsy que j'espère luy donner à cognoistre, si j'ay cest honneur de luy baiser les mains.

Cependant je vous prie croire, monsieur, que, selon l'im-

portance de l'affaire et les difficultez qui s'y sont présentées, voire plus grandes que je ne m'estoye imaginé, on n'y a peu user plus de haste et de diligence que l'on n'a faict. Et sur ce, me recommandant très-affectueusement en voz bonnes grâces, je prieray Dieu vous donner, monsieur, le comble des siennes saintes, etc.

D'Anvers, le v^e de juillet 1585.

Vostre affectionné serviteur et amy,

PH. DE MARNIX.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas :
Secretarias provinciales, leg. 2334.)

XIII. Richardot à Marnix : 6 juillet.

Monsieur, la nuit passée j'ay receu vostre lettre, à laquelle il ne gist aultre response, sinon que nous enveroens le saulff-conduyt, si l'on se résout de venir, ne m'esbayssant de la longueur que est entrevenue en ceste négociation, puisque telz affaires ne se peuvent jetter en moule : il est vray que par trop attendre pourroient succéder choses qui nous feroient changer de volonté. Et afin qu'ayez part de nos nouvelles, je vous envoie copie de la lettre qui nous vint devant-hier de Tassis, qui est soubz Verdugo, par où vous verrez ce qui s'est exploicté contre le comte de Mocurs et Schenek, où Villers est demeuré prisonnier, duquel je sçay quel compte on doit tenir. Et ne pensez pas que je vous mente : car en ce cas dois maintenant je vous consens de ne me croire en chose que ce soit, ny mesmes en ce que possible nous debverons traicter par ensemble.

Hier le marquis del Vasto, retournant de voz faulxbourgz avecq quelques troupes de nostre cavallerie, rencontra for-

tuitement environ deux cens chevaux venans de Berghes, desquelz sont demeurez sur la place environ quatre-vingtz. Cestuy vostre tambourin vous dira avoir veu le capitaine Bachx et son frère, les luy ayant faict veoir afin qu'il vous en porte les nouvelles. En somme, je ne voy pas qu'il vous en vienne beaucoup de bonnes, et me semble que ces messieurs qui se montrent si rétifz à la paix pourroient à la longue se repentir. Dieu remédiera à tout, s'il luy plaît, lequel je prie, en me recommandant très-affectueusement à vos bonnes grâces, vous donner, etc.

De Bèvres-lez-Anvers, le vi^e de juillet 1585.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas :
Secretarias provinciales, leg. 2554.)

XIV. Marnix à Richardot : 7 juillet.

Monsieur, suyvant ce qu'avant-hier je vous escrivis par ce mesme tambourin que m'a rapporté vostre response, le conseil des membres de ceste ville s'est assemblé hier, et a accordé et trouvé bon d'envoyer, tant en nostre nom que celui de ceulx de Malines, qui ont désiré y estre comprins, des députez vers Son Altèze, pour entrer en conférence et communication sur le traicté de réconciliation, aiant à cest effect agréé ceulx que le magistrat leur avoit nommez, asçavoir : monsieur de Duffel, nommé Guillaume de Mérode, monsieur de Schoonhoven, eschevin de la ville d'Anvers, le sieur Andrieu Hessels et moy. Il vous plaira doneq, puisque jusques ores vous vous estes si bien et fidèlement employé en ceste affaire, nous faire avoir ample passe-port pour y aller et venir : vous suppliant, comme les membres dudict conseil ont particulièrement stipulé qu'au passe-port y auroit expresse clause de pouvoir, à toutes occasions et occurrences et quand bon leur sembleroit, librement retourner, sans y estre retardé ou détenu, qu'en cela leur soit donné satisfaction; espérant qu'après-demain, ou pour le plus tard mercredy, nous nous pour-

rons entreveoir. A quoy me remettant du surplus, je me recommanderay très-affectueusement, etc.

D'Anvers, le vii^e de juillet 1585.

Vostre très-affectionné serviteur et amy,

PH. DE MARNIX.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas :
Secretarias provinciales, leg. 2534.)

XV. Richardot à Marnix : 8 juillet.

Monsieur, je vous envoie le saulf-conduyt en la forme que l'avez demandé; et peuvent messieurs d'Anvers s'asseurer que toutes formes, pour simples qu'elles soient, sont suffisantes avecq ce prince, qui tient compte de sa parole. De moy, je suis fort ayse que vous soiez du nombre, pour l'espoir que j'ay que nous viendrons bientost à la conclusion, ou du faict, ou du failly. Aussitost que nous scaurons vostre arrivée à Burcht, nous vous enverrons chevaulx ou chariotz, pour vous amener. Et remettant le surplus à nostre entreveue, je me recommanderay bien affectueusement à voz bonnes grâces, etc.

De Bèvres, le viii^e de juillet 1585.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas :
Secretarias provinciales, leg. 2534.)

XVI. Marnix à Richardot : 9 juillet.

Monsieur, sur vostre lettre et passe-port qu'il a pleu à Son Altèze nous envoyer et j'ay receu hier au soir, nous nous mettrons en chemin cest après-midy avecq la marée, environ les trois heures. Or, puisqu'il vous plaît nous faire ce bien de nous promettre d'envoyer à Burcht quelques chevaulx ou chariotz, je vous prie qu'à nostre arrivée illecq nous les puissions trouver prestz, et que pour nostre suyte et quelque petit bagage il y ait quelque deux chariotz pour le moins : car, ores qu'an

passé-port il n'y ait nulle mention de la suite, toutesfois me confiant sur vostre lettre et promesse, je ne feray difficulté, comme ne feront les autres mes collègues, d'y mener nostre suite ordinaire et, outre icelle, un secrétaire de la ville, nommé Melchior Suerius. Que si toutesfois vous estimez qu'on nous en feroit difficulté, à cause qu'il n'y est exprimé, je vous supplieray nous en faire tenir un autre, ou bien nous mander, par un mot de lettre, de plus près l'intention de Son Altesse. Sur quoy me recommandant, etc.

D'Anvers, le ix^e de juillet 1585.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas :
Secretarias provinciales, leg 2534.)

XVII. Marnix à Richardot : 15 juillet.

Monsieur, nostre retour en ceste ville fust avant-hier devancé par la nuit. Cela causa que la négociation fut différée jusques au lendemain. Depuis lequel temps l'on n'a rien obmis de tout ce qui se peut pour venir au but prétendu, aiant le mesme jour faict le rapport de nostre besoigné au magistrat, et puis aux colonnelz, capitaines et doyens des guldcs. Le lendemain, qui fut hier, nous avons faict le mesme envers le grand conseil, nonobstant qu'il fust dimence, et mesmes je leur ay assez amplement discouru des propos qu'il avoit pleu à Son Altesse de tenir particulièrement avecq moy, pour tant plus intrinsèquement leur faire cognoistre son humeur et inclination. Ilz ont prins terme de response jusques à mardy, qui sera demain.

Je vous puis bien assurer, monsieur, que le peu d'apparence et de la religion et du reste des autres pointz de nostre charge a rendu nostre négociation (ainsy que je vous avois prédit) extrêmement difficile, et n'a pas petitement altéré les cœurs, mesme des catholiques : de sorte qu'en lieu de manifeste joye que l'on apperceut à nostre retour, le peuple se trouve généralement abattu en tristesse, prévoiant la ruine et désolation de la ville par la privation de ladiete religion, et

de ce qu'ilz craignent, ou introduction des soldatz, ou establissement de citadelle : deux poinetz mortelz à toute grande ville marchande.

Je leur ay représenté la débonnairété et clémence de Son Altèze, les assurant que tout le soulagement qu'elle pourra leur donner en conservant la réputation de Sa Magesté, elle leur donnera, et que, s'il y a aultre moyen de s'asseurer de la ville, elle ne prétendra de les charger de soldatz. Cela les faict continuer au désir qu'ilz ont à la paix, et j'espère les amènera a briefve et bonne fin du traicté. Mais, comme vous entendez qu'en ung grand peuple, et mesmes où il fault user de l'ordre accoustumé de prendre advis de divers colléges, l'on n'a si tost faict, je vous prie maintenir tousjours Son Altèze en la bonne volonté envers ce peuple : vous assurant qu'il est autant raisonnable et amateur du repos que aultre qui soit en ces pays, et par aventure ailleurs. S'il eust pleu à Son Altèze s'eslargir davantaige au poinet de la religion, en prenant l'une aussi bien que l'autre en sa protection, et par ce moyen ostant toute diffidence, je m'assure que dès maintenant elle auroit gagné les cœurs de tous les habitans de ceste ville en général, et bien-tost après du résidu des provinces : de telle façon qu'il n'y auroit pas grande peine à les réduire de brief toutes soubz l'obéissance de Sa Magesté, la clémence et magnanimité de laquelle eust par ce moyen esté rendue admirable par tout le monde : m'estant advis que la réputation des grandz monarques ne gist pas tant à obtenir ce qu'ilz pourroient demander des peuples, qu'à leur octroyer, de libéralité et grâce, ce dont en raison et équité ilz sont humblement requis d'iceulx, d'autant que l'ung procède ou de disette ou de crainte et defiance, l'autre de pure magnanimité et clémence, laquelle représente en eulx comme au vif l'image de Dieu, duquel ilz sont lieutenans; joinet que, plus je considère l'humeur de ce peuple, plus je me confirme en ceste opinion, que le conseil que j'ay donné en cest endroit sera, par le succès du temps et l'expérience des événemens, trouvé salutaire.

Et de faict, si dès l'an soixante-six Sa Magesté eust esté servie de le vouloir suyvre, ainsy que de plusieurs il fut conseillé, je m'assure que la mémoire de son règne auroit esté consacrée à la postérité avecq une louange immortèle de sapience, de bénignité et de souveraine félicité, d'autant qu'il auroit peu éviter le commun malheur ou désastre de royaumes de nostre temps, desquelz la prospérité a esté discontinuée par une misérable effusion du sang des subjectz, accompagnée de toutes sortes de calamitez. Les premiers empereurs après Tybère rendirent sages et advisez, premièrement le bon Trajan, aussi espagnol, et puis Antonin, et Varus, princes sages, et de nom et de faict, pour n'estimer leur grandeur ou réputation estre lésée en s'accommodant libéralement à l'humeur et disposition de leurs subjectz, lesquelz ilz voyoient estre meus par zèle de leur religion, quoyque contraire à celle dont eulx faisoient profession et estoient grandz zélateurs.

Et si vous estimez, monsieur, que ceste ville, par aventure, se trouvera comme aucunes aultres qui, avecq le bannissement de quelque nombre de personnes, ont esté contentées de quitter la profession de ceste religion, je vous puis bien assurer, en foy d'homme de bien, que ou je ne voy du tout goutte, ou vous vous trouverez grandement forcompté, d'autant que vous verrez, avecq le temps, que l'exil de ceste religion sera bientost accompagné du dépeuplement et triste ruine et désolation d'une ville si principale. Mais cela sera comme il plaira à Dieu. Cependant je ne laisseray de faire tous debvoirs possibles pour les induire de se ranger promptement à la réconciliation avec Sa Magesté, espérant que Son Altèze, cognoissant de plus près les humeurs et disposition de la ville, comme ung prince sage et débonnaire, suyvra le conseil qu'elle trouvera estre le plus conforme à la raison et équité.

J'espère que demain nous aurons response du bredenraet, et après nous aurons bientost couché les articles, pour envoyer les députez. Cependant nous adviserons pareillement d'envoyer vers ceulx d'Hollande et Zeelande, combien que je

m'assure que ceste négociation sera, pour le regard susdient, rendue très-difficile. Mais les événemens sont en la main de Dieu, auquel je prie, après m'estre très-affectionnéement recommandé en vos bonnes grâces, vous donner, monsieur, en santé heureuse et longue vie.

D'Anvers, ce xv^e de juillet 1585.

Vostre affectionné serviteur et cher amy,

PH. DE MARNIX.

(Original, aux Archives du royaume, collection de l'Audience.)

XVIII. Marnix à Richardot : 16 juillet.

Monsieur, comme j'ay entendu que Son Altèze, estant offensée des déportemens des soldats de Malines, ne voudroit leur accorder appoinctement, lequel ilz peussent recepvoyr avecq l'honneur de la profession qu'ilz font, et que j'entends que cela pourroit redonder au grand intérêt et mesmes à l'entière ruine de la ville et de la bourgeoisie d'icelle, j'ay bien voulu vous prier très-affectueusement, par la présente, de vouloir intercéder vers Son Altèze afin qu'oubliant l'excès que lesdicts soldats pourriont avoir commis, il luy plaise user de clémence et débonnaireté envers iceulx. Car, combien que je confesse qu'ilz pourroient s'estre oubliez allendroiet de la bourgeoisie, si est-il que, soubz correction, il me samble advis que, de les vouloir chastier par le moyen de l'appoinctement, sera non-seulement dangereux pour ladicte bourgeoisie, en cas que les soldatz se résolvent à l'extrême, mais aussy préjudiciable au traicté qui se pourroit faire avecq icelle, de tant plus que desjà le rapport que nous avons icy apporté par escript a grandement aliéné les eueurs de plusieurs qui aultrement y estoient affectionnez; n'ayant peu appercevoir aultre chose sinon que, oultre la privation de la religion, ou les voudroit encoires charger ou de garnison ou de chasteau.

qui seroit indubitablement, et au jugement de tous clair-voyans, la vraye et extrême ruine de la ville, et mesmes ung esguillon pour ruiner (1) non-seulement ceulx de ceste ville, mais après eulx aussy ceulx de Hollande et Zeelande, à essayer plustost toutes extrémitez que de s'attendre à la réconciliation, veu qu'ilz croiront plustost aux effectz qu'ilz verront en l'exemple de leurs voisins, qu'à toutes les promesses de parolles qu'on leur sçaura faire. Ce que je vous prie de prendre de la part de celluy qui désire user de toute sincérité et rondeur en cest endroit; et ne souhaite aultre chose que de veoir une bonne et briefve fin de ceste misérable guerre, et les pays remiz en ung bon et asseuré repos. Or, comme cest exemple de Malines servira de beaucoup à cest effect, je vous prie derechief y vouloir tenir la bonne main comme à une chose qui importe beaucoup plus qu'il ne semble en apparence, de tant plus que je m'asseure que M. de Famars (2) n'a riens faiet que par nécessité et pour satisfaire au devoir de l'obligation qu'il avoit à son serment, et que, nous leur ayant requiz d'attendre jusques à ce que traictassions jointement avecq eulx, il est notoire que ce faiet importe indubitablement beaucoup pour ceste ville. A quoy me confiant qu'aurez le regard convenable, je feray icy fin par mes très-affectueuses recommandations à voz bonnes grâces, pryant Dieu vous donner, monsieur, le comble des siennes saintes.

D'Anvers, ce xvi^e de juillet 1585.

L'entièrement vostre affectionné serviteur et bon amy,

PH. DE MARNIX.

(Original, aux Archives du royaume,
collection de l'Audience.)

(1) *Sic* dans l'original. Mais il est évident que le clerc qui a écrit la lettre a mal lu la minute, et qu'au lieu de *ruiner*, il y avait un mot équivalent à *exciter*.

(2) Charles de Liévin, seigneur de Famars, gouverneur de Malines.

XIX. Richardot à Marnix : 17 juillet 1585.

Monsieur, vous verrez ce que Son Altèze respond à messieurs du magistrat; et ne me reste grand'chose à dire, sinon que par-là l'on peult veoir quelle est l'intention et bonté de ce prince, quy pouvoit, au goust de tout le monde, chaslier ceste vermine, sur laquelle il avoit entière et absolute puissance, et qui l'avoit sy bien mérité pour le cruel traictement qu'elle a faict à ceste pauvre bourgeoisie. Hier au soir se despescha en diligence ung estafette à M. le marquis de Renty (1), afin de faire ce que vous et lesdicts sieurs du magistrat demandiez. Et ce matin nous sont venuz nouvelles du traicté, que Son Altèze advoue simplement (2), je diz pour le seul respect de vous autres, messieurs : car autrement ilz estoient irrémédiablement nostres, et doibvent confesser qu'ilz tiennent tous la vie de vous. Les bourgeois n'auront poinct de mal, et de ce tenez-vous très-asseurez : me recommandant sur ce très-affectueusement à vos bonnes grâces, et priant le Créateur vous donner, monsieur, le comble des siennes saintes (3).

De Bevere, ce 17^e de juillet 1585.

(Minute, aux Archives du royaume, collection de l'Audience.)

(1) Emmanuel de Lalaing, marquis de Renty, capitaine général et grand bailli de Hainaut, chef des troupes royales devant Malines.

(2) Le traité fait entre le marquis de Renty et le seigneur de Famars le 17 juillet, et que le prince de Parme approuva le 19.

(3) Nous nous proposons de donner, dans une prochaine série des *Analectes*, les négociations du prince de Parme avec le magistrat d'Anvers qui se terminèrent par la réconciliation de cette ville avec le Roi.

CCCLXVII.

Pièces concernant la reddition de la ville et du château de Tournay à l'armée française commandée par Louis XIV : 30 juin 1667, 1^{er} février et 9 mars 1668.

I. Consulte du conseil d'État : 30 juin 1667.

Monseigneur (1), ayant veu et examiné la relation du 23 de ce mois, cy-joincte (2), de ce qui se seroit passé au regard de la rendition de la ville de Tournay, et délibéré ensuite de l'ordre verbal de Votre Excellence donné à moy, trésorier général, si on n'en feroit point prendre information, s'il ne convient pas de faire quelque démonstration au regard de ceux qui seroient trouvez ne s'y estre acquittez de leurs debvoirs et obligations, quelle et par qui :

Quoyque nous jugeons qu'il y ait peu d'apparence qu'une ville telle que lediet Tournay puisse avoir esté rendue en si peu de temps, et sans autre défense que celle qu'on entend avoir esté faicte et s'allègue par ladicte relation, sans qu'il y ait eu de la faute de ceux qui y commandoient, il nous semble néanmoins qu'il est prématuré de faire aucune démonstration à l'endroit des bourgeois et inhabitants dudiet Tournay, d'autant qu'ayant pour protecteurs les François, si on leur faisoit quelques griefs en leurs biens, ils pourroient faire user de représailles, sans comparaison plus grandes, à l'endroit des bons et fidels subjects de Sa Majesté. Mais, comme ladicte relation fait seulement mention de ce qui s'est passé au regard de la rendition de la ville, et nullement de ce qui s'est passé

(1) Le marquis de Castel-Rodrigo, gouverneur général des Pays-Bas.

(2) Cette relation nous manque.

touchant celle du chasteau, qui semble n'avoir tenu pas plus d'un jour, sans avoir supporté auleun assault ny attaque ou attendu qu'il y auroit eu bresche faicte, et qu'il ne conste aussi poinet, par la relation que dessus, que le marquis de Trazegnies (1) auroit apporté les soings deuz à empescher les assemblées qui ont donné subject à la capitulation de la ville, comme luy incomboit et est la première obligation d'un gouverneur qui se trouve en une place siégée, et en tout cas qu'il n'est pas demeuré en ladicte assemblée, pour y agir pour le service du Roy, en confortant par sa présence et son autorité ceux qui estoient d'opinion de s'opposer aux ennemis, et tasehant de la dissoudre ou d'encourager ou intimider par menaces et voyes de faict (puisqu'il estoit accompagné de gens de milice) ceux qui la vouloient rendre, et surtout empesché la sortie du tambour par voye militaire, en quoy il pouvoit beaucoup, puisqu'il debvoit se servir de ses cinq voix qu'il avoit en ladicte assemblée, les trois en qualité de gouverneur, et les deux autres comme grand bailli.

De sorte que, tout ce que dessus considéré, nous serions d'opinion que Vostre Excellence pourroit faire prendre les informations à charge et descharge dudict marquis et autres officiers de milice, et faire tenir pareille information à charge des inhabitans qui s'y sont mal comportez (2), en faisant entendre

(1) Gilles-Othon, marquis de Trazegnies, avait été nommé, par lettres patentes de Philippe IV données à Bruxelles, le 27 février 1649, « gouverneur et capitaine des ville et château de Tournay et Tournésis, ensemble » des gens de pied ordonnés et à ordonner pour la garde dudit Tournay, » en remplacement du duc d'Havré, promu à l'état de gouverneur et capitaine général des duché de Luxembourg et comté de Chiny. Il était auparavant gouverneur et capitaine général des pays et comté d'Artois. A la charge de gouverneur le marquis de Trazegnies réunissait celle de grand bailli de Tournay et Tournaisis.

(2) Poutrain, *Histoire de la ville et cité de Tournai*, p. 420, dit que les inclinations des bourgeois étaient *tout espagnoles*, et cependant il rapporte (p. 421) le discours suivant que le conseiller pensionnaire de Bargi-

lesdiets marquis et militaires, et ceux qui sortiront successivement de ladiete ville, par le conseiller commis aux causes fiscales du conseil privé et le surintendant de la justice militaire, les autorisant pour surroguer en leurs lieux tels fiseaux et auditeurs que, selon l'exigence des cas, lieux et qualitez de personnes à ouyr, ils trouveront convenir : nous semblant aussi que, pendant la tenue desdictes informations, Vostre Excellence pourroit faire mettre en arrest lediet marquis et officiers militaires, d'autant qu'une perte d'une ville si importante et d'un chasteau en si peu d'heures nous oblige de conseiller Vostre Excellence que, pour le service du Roy et prévenir les mauvais exemples et conséquences dangereuses, de faire cognoistre à tous qu'elle en reçoit un grand ressentiment, pour renforcer par le courage le défaut du nombre de la milice du Roy au regard de celle des ennemis : à quoy nous ne doubtons pas où Vostre Excellence n'apporte tous ses soins, comme aussy à soulager et animer les peuples assaillis et accablez de tous costez par un si puissant ennemy. Ce qui fait que nous nous resjouissons de tant plus de l'heureuse convalescence de Vostre Excellence, puisqu'elle pourra s'y appliquer avecq sa vigilance et vigueur ordinaire, laquelle nous taseherons de seconder en tout ce qu'il nous sera possible.

Et cependant nous la supplions de vouloir puissamment remonstrer à Sa Majesté l'estat présent de ces désolées pro-

bant, au nom du magistrat, adressa à Louis XIV lorsque, le 24 juin, il entra dans la ville : « Sire, cette ville dont vous prenez possession est » la fille ainée des rois de France; *elle bénit l'heureux jour où elle se » voit rentrer dans le sein paternel*, après la douleur d'une séparation » de cent quarante-six ans; elle embrasse vos genoux dans l'espérance » que vous aurez pour elle les tendres égards que méritent son origine et » ses malheurs, et qu'elle retrouvera dans le plus grand de ses rois le » meilleur de ses pères. » L'éloquence courtoisanesque du sieur de Bargibant ne resta pas sans récompense : lorsque, peu de temps après, Louis XIV érigea à Tournay un conseil souverain pour toute la partie des Pays-Bas qu'il avait conquise, il l'en fit second président.

vinces affoiblies par de si longues guerres, et de la supplier de vouloir faire remettre des notables et extraordinaires remises, tant pour soldoyer les gens de guerre que d'en lever des nouveaux, Vostre Excellence estant suffisamment informée que toutes les provinces de par deçà, les ministres et officiers de Sa Majesté, ont avecq beaucoup de zèle et affection libéralement contribué à mettre en estat les villes et places frontières et soldoyer la milice : à quoy ils ne peuvent continuer, faute de moyens, le plat pays estant tout ruiné, les finances du Roy espuisées et les estats sans crédit, ainsy qu'il est notoire à Vostre Excellence, puisque l'estat de Flandres, lequel a contribué de si immenses sommes, n'a, passé peu de jours, peu trouver douze cens florins pour l'entretien des Italiens nouvellement venus en ces pays.

Ce que nous représentons avecq beaucoup de regret à Vostre Excellence, afin que, Sa Majesté ayant pitié de ses bons, fidels et anciens subjects, elle soit tant plus portée à les secourir : à faute de quoy nous prévoyons la perte entière de ces pays. Et à cest effect nous supplions Vostre Excellence de députer et commettre quelque ministre espagnol, deucement informé de l'estat présent des affaires, afin de représenter et solliciter incessamment les remèdes nécessaires pour prévenir les malheurs et désastres que dessus.

Ainsy advisé au conseil d'Estat du Roy tenu à Bruxelles, le 30 de juin 1667 (1).

D'ENNETIÈRES. P. G. DE STEENHUY, BARON DE POEDERLÉ.
B. VANDER PIET. BLONDEL. J. B. BROUCHOVEN DE BERGEYCK.

(Original, aux Archives du royaume, collection
du conseil d'État.)

(1) Conformément à cette consulte, le marquis de Castel-Rodrigo, par acte du 8 juillet 1667, ordonna qu'information fût prise « à charge et des- » charge du marquis de Trazegnies, gouverneur des ville et chasteau de

**II. Rapport du conseiller Blondel et de l'auditeur général
de Blitterswyck : 1^{er} février 1668.**

Monseigneur, comme il a plu à Vostre Excellence de nous honorer de sa commission en date du 8 de juillet de l'an passé, affin d'informer à charge et descharge du marquis de Trazegnies, au regard de la perte soudaine et rendition de la ville et chasteau de Tournay aux armes de la France, comme aussy des officiers militaires qui s'y sont trouvez et des inhabitants qui se seroient mal comporte, nous avons, en vertu d'icelle, mis en arrest aussy bien ledict marquis que les chefs officiers militaires, sçavoir le mestre de camp don Jean de Morphie, le sergent-mayor et capitaine de cavallerie le comte de Vertain, Jacques de la Costa, capitaine au régiment du dueq de Holstain et le mestre de camp du Moulin Bernauw, ensemble le sergent-mayor et lieutenant du chasteau dudict Tournay Baldous, et ensuite procédé, par des informations et examinations bien exactes de leurs personnes, tant au subjeet de ladicte rendition que sur les comportements particuliers dudict marquis.

Et affin que Vostre Excellence puisse avoir une cognoissance parfaiete du tout, nous en déduirons les circonstances et par-

» Tournay, et autres officiers militaires qui y estoient lors de la rendition
 » d'icelle, et que pareille information fût prise à charge des inhabitants
 » qui s'y estoient mal comporte, entendant ceux qui successivement
 » sortiroient de ladicte ville. » Il commit, pour y procéder, Pierre Blondel, chevalier, seigneur de Sainte-Marie-Audenove, etc., conseiller aux conseils d'État et privé et commis aux causes fiscales de ce dernier conseil, et Pierre Stockmans, conseiller au conseil privé et commis à la desservitude de la charge de surintendant de la justice militaire, auquel fut substitué ensuite l'auditeur général de Blitterswyck.

Pendant que les informations se prenaient, le marquis de Trazegnies, à qui il avait été prescrit de garder les arrêts chez lui, présenta requête au gouverneur général, afin qu'il lui fût permis, vu son grand âge, de prendre l'air et de se promener. Le marquis de Castel-Rodrigo, après avoir entendu le conseil d'État, lui accorda cette faveur par acte du 7 septembre.

ticularitez ainsy qu'elles résultent, tant des responsifs dudict marquis faiets en divers temps à nos interrogats que des dépositions et déclarations de tous lesdiets principaux officiers militaires et autres s'estant trouvez à la deffense de ladiete ville, et de certain verbal de ce faiet par le magistrat de ladiete ville, soubsigné Du Pont, et des lettres missives escriptes à Vostre Excellence par ledict marquis de temps en temps, et les réponses à ce faietes de sa part, ensemble de nostre besongné ultérieur. Et dirons avec respect :

Que ladiete ville de Tournay se trouva investie par l'armée royale de France le mardy au matin, 21 de juing de l'an 1667, laquelle, pendant ce jour et la nuit ensuivant, il environna (*sic*) de toutes parts, en prenant les postes tels qu'il convenoit pour former le siège.

Ce qu'ayant esté reconnu par ledict marquis de Trazegnies, il fit assembler chez luy les députez des corps de la ville avec la pluspart des officiers militaires, pour conjointement adviser sur les moyens d'une bonne deffence.

Et ensuite des résolutions prises, il distribua promptement les ordres, et désigna auxdiets officiers les postes des dehors que chascun devoit garder et deffendre, en partageant, selon la nécessité, les gens de guerre, comme aussy les compagnies des esleuz qui, par ordre de Vostre Excellence, avoient esté levez dans ladiete ville.

Mais, comme l'on reconnut d'abord l'impossibilité de deffendre toute l'estendue de la contrescarpe avec un nombre si petit de soldats, toute la gendarmerie ne consistant qu'en deux cent cinquante ou soixante Irlandois, ensemble lesdietes compagnies d'esleuz et le débris des compagnies défaictes du comte d'Ursel, et trois compagnies de cavallerie, par-dessus la compagnie ordinaire du chasteau (1), le marquis de Traze-

(1) Poutrain, *Histoire de la ville et cité de Tournai*, p. 410 et suiv., ne donne à cette ville, pour toute garnison, qu'une compagnie irlandaise de cinquante hommes.

gnies proposa à ladiete assemblée de sonder les bourgeois et les induire d'assister à la deffence des dehors, en voulant aussy partager esgallement ladiete résistance.

Mais ayant esté déclaré par ceux du magistrat et confirmé par les capitaines des bourgeois et autres notables de la ville que lesdicts bourgeois ne pouvoient estre persuadez à sortir des portes, il fut résolu en conseil de guerre de veiller à la deffence des contrescarpes devant les portes, qui furent sitost mises en la plus grande seureté par des coupures et retranchements, et les postes furent désignez, savoir : au mestre de camp Moulin Bernauw, assisté des sieurs du Forest, d'Ahermé, Coreelet et Meunier, la garde des portes de Valenciennes et de Saint-Martin;

Les portes de Courtray et de Lille à Du Pontsel, sergent-major du comte d'Ursel, assisté des barons de Teintigny et de Loire;

La porte de Marvy au sergent-major des Irlandois, assisté des sieurs de Beaumé et Miromont;

Et la porte du novitiat des pères jésuites, avec la garde du chasteau, au mestre de camp don Jean de Morphie, assisté du baron de Celles et du sieur de

La cavaillerie receut pareillement ses postes, et la bourgeoisie occupa le rempart de la ville, et lediet marquis se rendit, la nuit du mesme mardy, sur la maison de ville, distribuant ses ordres selon les occurrences; et visitant les postes, exhortoit un chasqu'un à faire son devoir.

En ceste sorte passa la nuit, sans que les ennemis firent aucune chose. Mais, le lendemain, estant mercredy, 22 dudict mois, l'on remarquoit qu'ils approchoient la ville de tous costez, pour la tenir serrée et empescher l'entrée ou sortie d'icelle. Néanmoins ils furent contraints de se retirer en arrière et hors le canon que de la ville les endommageoit, entretenant néanmoins les escarmouches tout au long du jour par

des fantassins qui avoient occupé les ruines et masures des maisons bruslées ès fauxbourgs.

Tout ce nonobstant, et que jusques lors il n'y avoit encore la moindre apparence d'attaque, lediet marquis diet d'avoir esté informé, dez le matin du mesme jour, que le bruit courroit que le roy de France devoit entrer dans la ville le jour de Saint-Jean, sans scavoir d'où cela procédoit.

Ce fust aussy à ceste considération qu'après avoir accouru partout pendant le jour, et avoir sur la nuit visité et recognu les postes, il se rendit à la maison de ville, pour assurer le magistrat et le peuple, comme il fit tant par soy que par des officiers et chanoines, que tous ses soins n'estoient que la conservation de la ville, priant partant lediet magistrat, aussy bien que le peuple, d'y vouloir contribuer de leur part, et de concerter par ensemble les moyens les plus effiacés à la defence de ladiete place.

Cependant lediet marquis ayant faiet recognoistre les assiégeans, il eut advis, vers les dix à onze heures de nuit, qu'ils avoient commencé d'ouvrir tranchée vers la haulteur de Saint-Martin.

Sur quoy s'estant rendu promptement vers ce costé-là, il commanda du monde pour entretenir les ennemis, et par des escarmouches continuelles empescher le progrès de leur tranchée, ordonnant de mesmes aux bourgeois qui occupoient le rempart de faire du grand feu sans relâche, affin de tant mieux decouvrir leur dessein.

Mais, nonobstant cela, les assiégeans, estans en très-grand nombre, avancèrent leurs travaux en sorte qu'enfin ils firent leur logement aux environs la poincte de la contrescarpe de la porte de Saint-Martin.

Ce logement, qui n'avoit pu estre empesché, ayant, le lendemain du matin, qui fut le jeudy 25, esté recognu par lediet marquis et des officiers militaires qui l'accompagnoient, il fut résould en conseil de guerre de faire une sortie pour faire des-

loger les ennemis : mais, reconnoissant en après la foiblesse et le petit nombre de la garnison, elle n'auroit allé en avant, parce qu'ayant la bourgeoisie esté sollicitée d'estre de la partie, tant par lediet marquis que par aucuns chanoines, officiers et gentilshommes, et que de bien mille bourgeois qui avoient promis d'y assister, ils ne s'en sont présentez, à l'heure assignée, que six à sept, et, comme autres disent, que quinze à seize; et fut cause que lediet marquis fut obligé de faire terminer le tout à quelque escarmouche qu'aucuns Irlandois portoient jusques à dans le logement des ennemis, dont ils tuèrent plusieurs avec le commandant.

Aussi ne trouva lediet marquis convenable de laisser partir la cavalerie, parce que l'ennemy, estant aussy à cheval et pouvant venir en très-grand nombre, auroit facilement repoussé et deffait une si petite troupe, laquelle ne pouvoit estre soustenue ni espaulée de la mousquetterie, par faute de l'assistance desdiets bourgeois, lesquels, selon le dire d'aucuns, en ont été divertiz, sans seavoir spécifier qui en fut l'auteur.

En oultre, lediet marquis allègue, pour sa plus grande justification, que pendant ces escarmouches le baron de Celles, venant du rampart et courant vers luy, luy diet à l'oreille que le grand prévost et les pensionnaires Bargibant (1) et La Hammaide estoient regardants sur le rampart l'effect de ladiete sortie, et qu'en cas ladiete cavalerie auroit esté repoussée et battue, ils estoient résoluz de faire aussitost toucher la chamade : ce qui l'auroit obligé, par advis des officiers militaires qui se trouvoient lors près de luy, de retenir ladiete cavalerie et de laisser seulement agir l'infanterie irlandoise en la manière que diet est.

Ceste circonstance formant dans l'esprit dudiet marquis différentes considérations, il commanda à un chascun de re-

(1) Voy. la note 2 à la p. 336.

prendre ses postes, ainsy qu'il fut fait, et mesme le capitaine Aeosta, qui, dèz le commencement du siège, avoit mis pied à terre avec sa compagnie, par ordre du marquis, pour defendre la contrescarpe de la porte de Sainet-Martin, y rentra derechef, pour tant mieux résister aux ennemis qui, de ce costé-là, avoient commencé l'attaque.

Cependant, lediet marquis ayant visité le tout et donné les ordres qu'il trouvoit pour lors convenir, et estant en chemin pour se rendre à la maison de ville, accompagné de messire Igoace de Grobendoneq, les chanoines ses filz et quelques officiers militaires, il fut abordé de quelques députez, qui luy prièrent de se rendre à ladiete maison de ville, là où venants, ils ont trouvé le magistrat assemblé avec les estats, ceux du bailliage, quatre députez du chapitre, le grand doyen des mestiers, les abbez de Sainet-Marcq et de Sainet-Martin et plusieurs autres, qui firent derechef prier lediet marquis de se vouloir rendre à l'assemblée, comme il fit, accompagné des susdiets, ensemble le comte de Vertain, le colonel don Jean de Morphie, le sergent-major Du Pontsel, le capitaine Aeosta et quelques autres.

Il n'y fut pas sitost arrivé que le pensionnaire La Hamaide, portant la parole au nom de toute l'assemblée, commença d'exagérer l'estat des affaires lors présentes, le péril évident qu'il y avoit de veoir emporter la ville d'emblée et de se veoir exposez au pillage, veu le peu de résistance de quelques Irlandois et le peu d'esperoir qu'il y avoit d'estre secouruz, avec plusieurs autres discours de ceste nature, disant enfin d'avoir prins résolution de capituler, priant lediet marquis d'ainsy le permettre et de vouloir capituler avec eux.

De quoy se monstrant lediet marquis tout à fait surpris, il auroit fait devoir pour les en divertir, comme firent aussy les autres, en assurant l'assemblée qu'il n'y avoit encores aucun danger ni nécessité de capituler, et qu'ayant donné part à la cour, l'on devoit espérer le secours en bref; et puisque l'en-

nemy n'avoit encore gaigné un seul pied de terre ni tiré un coup de canon sur la ville, il seroit trop peu honorable de la rendre si laschement, requérant partant ladiete assemblée de concurrir ensemble aux moyens de se bien deffendre; adjou- tant en oultre lediet marquis d'estre résoud de se sacrifier pour la deffence de la place, laquelle luy avoit esté confiée par Sa Majesté; et quand bien le peuple ne le voudroit plus seconder, luy seul, avec les officiers et la garnison, deffen- droient les attaqes : les exortant derechef de ne point agir avec une si grande préecipitance, et que, s'ils vouloient seule- ment superséder jusques au lendemain, on leur fairoit veoir qu'il n'y avoit le moindre péril ni nécessité de capituler.

Sur quoy lediet marquis et ceux de sa suite s'estants retirez dans une autre salle pour attendre leur résolution, lediet pen- sionnaire avec autres députez sont retournez vers luy jusques à trois fois luy dire que, ne pouvans altérer la résolution prinse, et luy en délivrant un aete signé en date dudiet 25 juing, dont la copie est jointe (1), et persistoient en icelle et contre-

(1) Voici la teneur de cet acte :

« Du 25 juing 1667.

» Ayants ceux du magistrat de ceste ville prié tous les corps d'icelle de se treuver par députez en la maison de ville, pour délibérer sur l'estat des affaires présentes, et y estans comparuz les députez de messieurs du chapitre, officiers royaux, estats du plat pays, grand doyen d'icelle, avecq messieurs les prélats de St-Martin et St-Marcq : lesquels s'estants repré- sentez en quel terme on estoit à cause du siège mis devant icelle par les François et comme on se debvoit conduire en ceste extrémité, après beau- coup de contestations et raisonnemens, at esté résolu d'envoyer députez de chasque corps à monseigneur le marquis de Trazegnies, pour le sup- plier d'avoir agréable de se treuver en ceste assemblée, pour y prendre, après avoir entendu les raisons des uns et des autres, telle résolution que ce présent estat requiert. A quoy mondiet seigneur marquis de Trazegnies a respondu que les choses n'estoient pas encore en estat de prendre d'autre

persistoient à la protestation dudiet marquis qu'il n'y pouvoit consentir et qu'il n'y consentiroit jamais, que c'estoit contre raison, contre l'honneur et contre le service du Roy; disants de plus d'être résoluz de faire toucher la chamade et de capituler avec l'ennemy sans plus attendre.

Lediet marquis, ayant jusques-là usé de toutes les civilitez imaginables pour les en divertir, ou du moins obliger de ne point exécuter si inconsidérément une résolution si peu convenable, et ne pouvant plus dissimuler leur opiniâtreté de se rendre sans raison, changea de propos jusques à leur dire qu'ils estoient des lâches et perfides au Roy et gens sans honneur; qu'il ne manqueroit d'en faire bon rapport à Sa Majesté et à Vostre Excellence: mais ce fut en vain, car lediet pensionnaire eut bien la hardiesse de repartir audiet marquis que cela estoit résolu, et qu'ils respondroient tousjours bien de leurs actions.

résolution que celle de se bien deffendre, pour tesmoigner l'obligation que l'on at au service de Sa Majesté, et que pour luy, il estoit disposé d'exposer sa vie pour une si juste deffence, et qu'il espéroit que le corps de ceste ville et les particuliers le seconderoient dans ce desseing, et continueroient la vigueur qu'ils ont tesmoigné jusques à présent, d'autant plus qu'il espéroit que les ministres de Sa Majesté se dispoient à le secourir, et qu'il falloit quelque temps pour cela; que l'ennemy n'ayant commencé qu'à lever terre le jour d'hier et estant bien esloigné du fossé de la ville, n'ayant tiré aucun coup de canon, il ne seroit pas raisonnable, mesme une tache à la réputation de tous, de prendre autre résolution que celle de se bien deffendre et attendre une plus pressante nécessité, et que si les bourgeois faisoient quelque difficulté de se treuver à l'attaque, il offroit, à la teste de la milice qu'il at icy, d'en soustenir les efforts, moyennant que les bourgeois voulussent garder les autres endroicts moins périlleux. Après quoy monseigneur le marquis s'estant retiré avecq les officiers militaires, les députez de chasque corps le sont venus treuver derechef, et luy ont demandé la permission de capituler avecq les François. A quoy il a respondu qu'il estoit obligé de respondre de ceste ville, qui luy avoit esté confiée par Sa Majesté, et qu'ainsy il ne pouvoit consentir de la

Enfin ceste assemblée, autorisée d'une bourgeoisie nombreuse dessous les armes, se mit en devoir de procéder à l'exécution de leur résolution, disant lediet marquis qu'il luy estoit impossible de s'y opposer autrement qu'en la manière dessus exprimée, se trouvant sans force de gens de guerre, et estant le peu qu'il y avoit dispersé en divers postes dans les dehors de la ville.

Et comme un autre pensionnaire avoit desjà porté les ordres de ne plus tirer sur peine de la vie, à raison qu'on alloit capituler, mesmes que l'on commençoit desjà de traicter lediet marquis, aussy bien que les autres officiers de Sa Majesté, avec peu de respect et avec mespris, lediet pensionnaire Hammaide, abordant lediet marquis sur la place, luy demanda en termes assez peu respectueux quelle conduite il tiendrait avec eux, estant retiré dans le chasteau.

rendre si laschement, puisqu'elle n'estoit encore réduite à ceste extrémité, et qu'ainsy il leur ordonnoit de continuer, par une vigoureuse defence, à tesmoigner leur affection et leur fidélité pour le Roy, et se départir de la résolution de rendre la ville de ceste importance, sans que l'ennemy l'aye attaquée et y tiré un seul coup de canon. Sur quoy lesdicts députez, s'estans rassemblez, sont venuz retrouver lediet seigneur marquis, et luy dire qu'ils persistoient tous dans la supplication que monseigneur auroit agréable qu'ils pourroient capituler avecq les François, mondict seigneur ayant répliqué, pour la troisieme fois, qu'il n'y pouvoit consentir en aucune façon. Et peu après, lesdicts députez sont venus dire à monseigneur le marquis que les communautez avoient résolu d'envoyer un tambour, et mondict seigneur a respondu qu'il protestoit, qu'il n'y pouvoit consentir et qu'il n'y consentiroit jamais; que c'estoit contre raison, contre l'honneur et contre le service du Roy, comme ont aussy fait tous les officiers militaires et autres personnes de qualité et d'honneur qui estoient présents. Et depuis lesdicts députez ont contreprotesté, pour n'y aller du service du Roy ny de l'honneur et réputation des susnommez, attendu les deffaults qui se retreuvoient en ceste ville, qui ont estez représentez en destail en l'assemblée susdicte.

» *Signé Du Pont.* »

Et ayant reparti : « Telle que le service du Roy me le sugé-
 » rera, et vous brusleray si je le trouve à propos, » il répliqua
 d'un mesme air qu'ils l'empesheroient bien, et qu'ils avoient
 les moyens à la main.

De façon que force estoit audiet marquis de se résouldre ,
 selon le sentiment de tous les gens de bien qui l'assistoient , à
 se retirer dans le chasteau et de souffrir la perte et reddition
 de la ville , laquelle estoit encore en estat de résister quelques
 jours.

Cependant ceux de la ville ne perdirent pas de temps pour
 rendre l'ennemy maistre de la place.

Car le sergent-mayor Du Pontsel déclare qu'après s'estre
 retiré de la maison de ville, il at rencontré sur le rampart le
 grand prévost Du Quesnoy, le pensionnaire La Hamaide, quel-
 ques chanoines et autres, jusques au nombre de dix, qui me-
 noient avec eux le tambour pour toucher l'appel, et luy de-
 mandoient où il alloit; et ayant reparti qu'il alloit veoir les
 gens qui escarmouchoient contre les ennemis, lesdiets prévost
 et La Hamaide auroient répliqué : « Comment! faire la cha-
 » made et encore escarmoucher, cela ne peut estre; » et déli-
 bérants un peu, dirent : « Passons oultre, et, en cas on ne
 » désiste pas de tirer, nous faisons avancer des bourgeois pour
 » les contraindre. »

Aussy se déclare par quelques-uns cela avoir esté faict et
 que les soldats ont esté chassez de leurs postes par lesdiets
 bourgeois, qui mesmes ont despouillé aucuns soldats du mestre
 de camp Morphie.

De manière que lesdiets soldats, se voyants chassez et mal-
 traictiez, ont esté contraints de cesser et abandonner les def-
 fences et se retirer fil à fil dans le chasteau, à l'exemple de
 leurs officiers et supérieurs, sans qu'aucun de ceux des com-
 pagnies d'esleuz, nouvellement levées avant le siège, s'y est
 voulu rendre, mais sont tous restez dans la ville.

Cecy se confirme par le dire du colonel réformé du Moulin

Bernauw, qui adjouste qu'ayant le commandement sur partie desdicts esleuz pendant le siège, plusieurs d'iceux auroient quitté et abandonné leur poste sans y retourner, et à l'heure de l'appel se seroient enfuiz, abandonnant lediet colonel, qui seul s'estoit retiré audiet chasteau.

Enfin doneq l'appel touché et la chasse donnée aux gens de guerre donnèrent tout loisir et commodité à ceux de la ville de se rendre au camp ennemy pour capituler, comme ils ont faict.

Bien est vray que tout le récit que dessus at ainsy esté tiré des dépositions desdicts officiers, que l'on peut dire avoir déposé à leur propre justification et deffence, et ainsy point irrécusablement.

Mais comme l'on n'en a point trouvé d'autres, sauf le chanoine et archidiaque Grobendoneq, esleu évesque de Ruremonde, qui se diet avoir esté présent et en compagnie dudiet marquis durant tous lesdicts entrefaicts, et lequel les confirme par sa déposition avec toutes les mesmes circonstances et particularitez que dessus, il semble, à très-humble correction, que l'on y peut bien adjouster foy.

Et comme lediet marquis auroit esté chargé, par quelque escrit anonime et secret qui nous seroit esté mis en mains, de ce qu'il auroit négligé de taxer et faire apporter les pallissades qu'il at eu ordre de la cour de faire couper et livrer par les abbez et autres d'allentour de ladiete ville pour en pallissader entièrement les contrescarpes, ce qu'auroit causé qu'une partie de la droite de la porte de Lille, la poinete ni la gourdine n'auroient pas esté entièrement pallissadées, lediet marquis y at respondu d'avoir à ces fins faict et continué tous ses devoirs et instances possibles, mesmes en donné continuellement advis à Vostre Excellence, en sorte que cela n'auroit tenu à ses soins; aussy que ladiete ville n'auroit pour ce receu aucun préjudice, pour n'avoir esté attaquée de ce costé-là, estant en ce aussy confirmé par la déposition dudiet sieur

archidiaire et chanoine Grobendoneq, lequel y adjouste encore que ce manquement y seroit procédé par la faulte dudiet magistrat.

Il semble aussy, au dire dudiet chanoine et archidiaire de Grobendoneq, qu'il y avoit quelque mesecontentement dans ladiete ville de ce que l'on avoit changé et despoincté quelques-uns de la magistrature, sans leur avoir faict rendre les deniers pour ce desboursez au service de Sa Majesté; mesmes, qu'au contraire ils furent encore menacez d'estre amendez et chastiez de la part des fiscaux de Flandre, dont aussy bien les parents et amis de ces personnes qu'elles-mesmes furent fort allarmez avec d'autres, parmy les estatx, menacez d'un semblable traitement.

Et ensuite, si l'on considère bien l'estendue et la substance de leur capitulation, contenant quarante-neuf articles, et le peu d'intervalle qu'il y at eu d'environ cinq heures pour y estudier, concevoir et la mettre par eserit, ensemble pour la faire agréer et signer de part et d'autre, il y a bien matière de croire qu'elle n'a pas esté minutée sur-le-champ, mais bien par avance et de longue main, puisque l'esprit le plus vif, pénétrant et expérimenté qu'il fût au faict des privilèges, franchises, immunité et autres facultez de ladiete ville et du chapitre et des estatx, auroit à la vérité bien de la peine à concevoir ainsy le tout en un temps si plain de trouble, d'alarmes et de confusion générale comme le susdict.

Dont lediet marquis at encore pris à son prouffict le 44^e article dudiet traité de capitulation, pour autant qu'il s'y trouve (dit-il) qu'il auroit refusé de traicter quant et quant pour le chasteau, auquel il s'estoit retiré, requérant pourtant les députez le roy de France de réduire iceluy chasteau en son obéissance par l'attaque à faire par dehors la ville, afin d'éviter la ruine de la plus grande part d'icelle par le feu et autrement dont ils estoient menacez.

Tellement que, le tout bien pondéré et balancé, suivant

toutes lesdictes dépositions des haults officiers militaires et dudict chanoine et archidiaere de Grobendoneq, et l'acte dressé de l'estat de ladiete ville, signé Du Pont et délivré audiet marquis le 25 de juing 1667, nous ne pouvons rien trouver de quoy lediet marquis puisse estre chargé en son particulier au faict de la rendition de ladiete ville, et se peut veoir au contraire, par grande quantité de lettres missives par luy esrites à Vostre Excellence et aux ministres de temps en temps, qu'il a continuellement faict ses efforts pour obtenir les assurances requises à l'effect de la conservation d'icelle ville.

Bien est vray que, par le susdient escrit anonime qui nous at esté mis en mains, on veut insinuer que lediet marquis n'auroit pas eu la résolution assez forte pour rejeter quelques propositions qui luy furent avancées par les députez du magistrat à leurs assemblées, ou de résoudre sur icelles avec l'autorité qu'il eust bien convenu. Mais, oultre ce qu'il n'y a pas un seul de tous ceux qui ont esté interrogez, examinez et ouïz en ceste cause qui déclare qu'il s'y seroit autrement comporté qu'avec la vigueur et résolution nécessaire, il faut considérer qu'il n'avoit aucun commandement sur lesdicts bourgeois, qui ne furent aux ordres que du grand prévost, si bien, comme lesdicts bourgeois furent tousjours assemblez, armez en troupe, tant au corps de garde dessoubs la maison de ville que sur le Marché et ailleurs, il avoit aussy (comme il dict) sujet de les appréhender, quand il eust extérieurement usé contre lesdicts grand prévost et magistrat de quelque force ou de plus grande autorité qui ne luy compétoit sur eux.

Oultre ce que, consistant la contrescarpe en vingt et une poinctes, comprises les trois poinctes du chasteau, et son estendue entière en deux mille verges de terrain pallissadées, à sa direction, en quelques cinq à six sepmaines de temps, il semble qu'il ne peut estre justement taxé de notable manquement de devoirs en ce regard.

Moyennant quoy, estant satisfait à ce que regarde la rendition de ladiete ville, succède de veoir et examiner le faict de la rendition dudiet chasteau, dont tous lesdicts officiers conviennent aussy unanimement que c'est une place irrégulière, vestue d'une muraille caduque sans aucun flanc, incapable de deffence, et le parapet ruiné en plusieurs endroits, et ainsy qu'il auroit esté impossible d'y faire grande résistance, tant de ce chef que pour le peu de monde dont la garnison estoit composée.

Ils y adjoustent néantmoins que, doiz le moment que l'ennemy s'est présenté devant la place, ils se sont mis en devoir de disputer la prise par la meilleure deffence qu'ils ont peu, jusques à là que la cavalerie s'est mis en terre et a pris poste pour battre en fantassin ;

Que, doiz le matin du 24 de juin, estant vendredy, la ville ayant faict sa capitulation, l'ennemy parut continuellement devant lediet chasteau et fit dresser les batteries, nonobstant les canonades continuëles que l'on en fit tirer, et que, pendant la nuit dudiet 24 au 25, l'ennemy avoit tellement avancé ses aproches à la faveur de la muraille de la ville et la contrescarpe, que, le jour venant, on le trouva logé au pied du fossé, à vingt ou trente pas du pont, et que dans iceluy fossé il n'y avoit pas d'eau, à cause que, les retenues d'eau estant dans ladiete ville, on la retint effectivement : ce qui auroit causé, au dire desdicts officiers, sans qu'il en conste néantmoins autrement, que l'ennemy, passant lediet fossé, auroit attaché les mineurs à ladiete muraille ;

Qu'en oultre l'ennemy avoit faict dresser une batterie voisine, et à couvert de la contrescarpe, vis-à-vis le premier pont-levis qu'il pouvoit abbatre avec trois ou quatre coups de canon, et de là renverser en droiete ligne la dernière porte, et entrer successivement dans la place l'espée à la main ;

Que, du costé de la ville, l'Escout, faisant le fossé du chasteau, estoit rempli de grande quantité de bateaux, par-dessus

lesquels l'ennemy pouvoit passer et se loger sans aucun empeschement au pied de la muraille, et y dresser les eschelles pour monter à l'assault, et en oultre qu'estant les maisons dans la ville sans comparaison plus haultes que ladiete muraille du chasteau, il estoit encore très-facile à l'ennemy de favoriser et seconder lediet assault par la mousquetterie doiz les fenestres d'où l'on pouvoit descouvrir ceux de dedans jusques aux pieds, et de suite leur empescher toute deffence, mesmes du costé de la campagne, en sorte que l'ennemy le pouvoit attaquer de tous costez.

Y adjoutans les officiers de plus que, comme l'on eut advis que les ennemis se préparoient à un assault général, lediet marquis tint conseil de guerre avec eux, et que, recognoissant l'impossibilité de se pouvoir deffendre et l'emportement infailible de la place en moins d'une heure de temps, avec la perte inévitable de toute la garnison, cela les fit conclure généralement qu'il estoit du service du Roy de ne s'opiniâtrer davantage, et sauver le peu de milice par une composition la plus honorable que faire se pouroit.

Tellement que, si l'on doit croire et adjouter foy entière aux déclarations et dépositions uniformes et consonantes de tous lesdicts officiers, consistans ès personnes cy-dessus nommées, il se trouvera que lediet marquis y at agi avec tous les soins et précautions que dans une occasion pareille l'on devoit attendre d'un bon chef.

Il est vray que lediet marquis n'at attendu aucun assault, ni mesme que l'on ait peu descouvrir qu'aucun de ses soldats auroit esté tué : ce que faiet d'abord juger d'une lâcheté ou peur panique de son costé. Mais, considérant alleneontre de ce le pauvre et foible estat et constitution dudiet chasteau de toutes parts, et tant du costé de la ville que de la campagne; que les fossez n'avoient que deux pieds d'eau, avec un notable terrain contre la muraille du tout ruineuse; que l'ennemy y avoit desjà dressé deux batteries, l'une sur quelque éminence

qui commandoit le rampart qui n'estoit pas couvert de terrain assis, ni de parapet pour couvrir le soldat, et l'autre à vingt pas du pont-levis du chasteau, lequel estant rompu, l'ennemy pouvoit entrer au patté et enfiler le reste des portes et y entrer l'espée à la main, selon que déposent aucuns desdicts officiers, joinet qu'il n'y avoit dedans que deux cent cinquante ou soixante Irlandois, avec quatre-vingts soldats restez du débris du terce du comte d'Ursel, outre la compagnie ordinaire du chasteau composée de quelques vieux soldats estropiez et d'autres y entretenuz, et les trois compagnies de chevaux, que l'on diet n'avoir tous suffi ensemble pour border lesdictes murailles qui estoient sans flancq; y joinet aussy que la rivière de l'Escale, faisant le fossé contre la ville, estoit toute pleine de grands bateaux donnant le moyen pour y passer à pied secq; mesmes qu'estant sur ce le tout mis en délibération de conseil de guerre par lediet marquis, l'on a trouvé nécessaire, pour le plus grand service de Sa Majesté, de ne point ultérieurement opiniâtrer, il semble, à très-humble correction, qu'il n'y a pas eu de sujet pour en avoir peu ou deu attendre longue et utile deffence, sans risquer toute ladiete milice, si chère en ce temps-là, et que partant lediet chasteau servoit plustost à la gendarmerie y entrée et passée de la ville pour un lieu de retraiete pour faciliter et raffermir leur composition, que non pas pour en attendre et soutenir un siège contre une armée royale et si nombreuse.

C'est pourquoy lediet chanoine et archidiacre de Grobendoneq, dénommé évesque de Ruremonde, a creu estre obligé d'ajouter à sadiete déposition d'avoir ouy dire, après ladiete rendition, au comte de Colligny, que la résolution estoit prinse par le roy de France de ne point donner quartier à ceux dudict chasteau, s'ils auroient attendu plus longtems à toucher l'appel, et que, sans intercession du duc d'Ainguien, ils auroient esté tous prisonniers de guerre.

Et partant, le tout bien et meurement balancé et considéré,

il nous semble, monseigneur, à très-humble correction de Vostre Excellence, qu'il n'y a matière d'agir ultérieurement contre lediet marquis, non plus que contre lesdicts officiers militaires, du chef de la deffence et rendition de ladiete ville et chasteau de Tournay, et qu'ensuite Vostre Excellence faira bien de les en déclarer libres et entièrement absouldz.

Ainsy advisé le premier de février 1668.

BLONDEL. DE BLITTERSWYCK.

(Original, aux Archives du royaume, collection
du conseil d'État.)

III. Deuxième consulte du Conseil d'État : 20 mars 1668.

Monseigneur, nous avons, ensuite du décret de Vostre Excellence du jour d'hier, en absence du chef-président, veu et examiné l'advis et besoigné des conseiller Blondel et auditeur général de Blitterswyck, résultans des informations préparatoires par eux tenues à charge et descharge du marquis de Trasnignies, au regard de la perte soudaine et rendition de la ville et du chasteau de Tournay aux armes de la France; et le tout considéré, nous ne trouvons pas qu'il résulte d'icelles informations aucune chose qui donne matière ou subject d'agir ultérieurement contre lediet marquis ou contre les officiers y ayans esté de garnison, du chef de ladiete soudaine rendition, et de suite que Vostre Excellence pourroit estre servie de les déclarer libres et absous : ne pouvans néanmoins obmettre de représenter à Vostre Excellence que, de la déposition du chanoine de Grobendoneq, dénommé évesque de Ruremonde, résulte qu'il seroit assez apparent que le peu de résolution et de résistance qu'ont tesmoigné tant ceux du magistrat, bourgeois, que ceux des estats dudiet Tournay, auroit en partie esté occasionné par le grand mesecontentement qu'il dit avoir recognu en la ville, entre diverses personnes, de ce que le

conseiller Érembaut, estant demeuré en ladiete ville jusques au jour de devant le siège (qu'il se retira vers celle de Lille), se seroit publiquement vanté qu'il fiscaliseroit la pluspart de ceux qui avoient donné de l'argent au Roy pour leurs charges dans la magistrature, ne voulant point que leurs successeurs le rendroient, mais qu'ils en demeureroient frustrez; adjoustant qu'il les fiscaliseroit sur tels quels prétextes. Ce qu'au dire dudiet chanoine, auroit donné grand mescontentement, tant parmy lesdiets du magistrat et bourgeois que parmy leurs parens, amis et affidez, et de la crainte aux autres de recevoir semblable traitement, comme aussy parmy les estats, à cause qu'il auroit pareillement dict de vouloir fiscaliser leur pensionnaire Mulet, et se seroit vanté de vouloir désormais exclure tous les ecclésiastiques de l'assemblée desdiets estats, leur objectant qu'ils s'y seroient seulement intrus.

Ainsi advisé au conseil d'Estat du Roy, tenu à Bruxelles le 20 mars 1668 (1).

D'ENNETIÈRES. P. G. DE STEENHUY, BARON DE POEDERLÉ.
B. VANDER PIET, BLONDEL. J. B. BROUCHOVEN DE BERGEYCK.

(Original, aux Archives du royaume, collection
du conseil d'État.)

(1) Le marquis de Castel-Rodrigo rendit sur cette consulte le décret suivant :

« SON EXCELLENCE, ayant fait voir et examiner au conseil d'Estat du Roy, nostre sire, le besoigné avec l'advis des commissaires par elle députez pour informer à charge et descharge du marquis de Trassignies et des officiers ayans esté de garnison aux ville et chasteau de Tournay, au temps de leur rendition aux armes de la France, et ne trouvant qu'aucune chose en résulte à leur charge, a, par advis desdiets du conseil d'Estat, déclaré et déclare par ceste lediet marquis de Trassignies, comme aussy lesdiets officiers militaires, libres et absous en ce regard : ordonnant à tous ceux auxquels ce peut toucher de se régler selon ce.

» Fait à Bruxelles, le 24^{me} de mars 1663. »

CCCLXVIII.

Consulte du Conseil privé sur le titre de duc de Bourgogne que prenait le roi d'Espagne Charles II : 19 mars 1680.

Monseigneur (1), Vostre Excellence ayant esté servie de nous ordonner de luy subministrer au plus tost toutes les raisons que nous croyons militer pour maintenir à Sa Majesté le titre de duc de Bourgogne, nous dirons qu'après la mort de Charles le Hardi, tué devant Naney, la veille des Roys de l'an 1476 (2), le roy de France Louis onziesme s'empara par force de la duché de Bourgogne, sous prétexte que ç'auroit esté un fief et apanage masculin : le contraire de quoy fust soustenu de la part de madame Marie, fille et héritière unique dudit duc Charles, sur fondement, entre autres, que Jean, roy de France, ayant succédé en l'an 1562 audit duché de Bourgogne, l'avoit incontinent, et sans l'unir à la couronne de France, transporté à son quatrième filz, Philippe, ayeul dudit duc Charles, et le luy avoit donné avec les mesmes droits qu'il venoit de l'acquérir, et sans restriction de masculinité pour les descendants. Cette dispute dura ainsy jusques à ce qu'en l'an 1526, par le traicté de Madrid, fut conelu que, pour l'assoupir, le duché de Bourgogne seroit restitué dans six sepmaines à l'empereur Charles cinquiesme, de glorieuse mémoire, petit-filz de madame Marie et de l'empereur Maximilien. Mais, cette restitution n'ayant esté effectuée, ledit traicté de Madrid fust innové en ce regard par celuy de Cambray de l'an 1529, et ledit seigneur

(1) Le duc de Villa-Hermosa, gouverneur et capitaine général des Pays-Bas.

(2) 1477, n. st.

empereur Charles, en faveur de la paix, consentit de demeurer aux actions et droits qui lui compétoient auparavant et au temps dudit traicté de Madrid, pour les poursuivre par voye amiable et de justice, et il les réserva expressément pour luy, ses hoirs, successeurs et ayans cause. Le mesme empereur réserva encore les mesmes droits et actions par le traicté de Crespy, qui est de l'an 1545, et le dernier où a esté parlé de cette matière. Cependant Sadite Majesté Impériale et les roys ses successeurs, mesmes tous les autres princes de l'auguste maison, ont continué jusques à présent prendre le titre de ducs de Bourgogne, et nous ne voyons pas que le roy de France soit en droit d'en vouloir empescher à Sa Majesté l'ultérieure continuation fondée sur tous les susdits traictiez, qui n'ayant esté altérez en ce point par aucun autre postérieur, le droit de Sa Majesté demeure tousjours, et l'on ne sçait pas de quel chef elle l'auroit perdu, après les réserves expresses qui en ont esté faites par tant de traictiez : dont le dernier n'estant ancien que de cent et trente-deux ans, ce temps n'est pas suffisant pour produire une prescription contre un droit de souveraineté réservé expressément par différens traictés publics et par le titre que Sa Majesté en a porté jusques aujourd'huy en tous actes publics, mesme en ceux qui ont passé par l'examen et l'adveu de la France, comme sont les procures de tous les ambassadeurs et ministres qui ont assisté, de la part du Roy, aux congrèz et traictiez de paix; les actes de ratification des mesmes traictiez, et une infinité d'autres que l'on pourroit spécifier, s'il en fust besoin : n'estant pas aussy une chose extraordinaire que Sa Majesté porte le titre et les armes de duc de Bourgogne, encore qu'elle ne soit pas en possession de cette duché, puisque le roy de France en use de mesme au regard de la Navarre, et que tous les roys de l'Europe comprennent dans leurs armes et titres ceux de quelques terres ou royaumes qu'ils ne possèdent pas, soit qu'ils prétendent d'y avoir droit, ou bien qu'ils soient issus des princes qui les ont possédés cy-devant. De ma-

nière qu'estant Sa Majesté et les autres princes de l'auguste maison descendus en ligne directe des ducs de Bourgogne, cela seul leur donneroit droit de porter ce titre avec les armes, quand mesme Sa Majesté auroit renoncé à l'action qui luy compète à ladite duché : ce qui n'est jamais arrivé.

Ainsy advisé au conseil privé du Roy, tenu à Bruxelles le 19 mars 1680.

(Archives du royaume, 2^e registre vert
du Conseil privé, fol. 215 v^o.)

CCCLXIX.

*Consulte du Conseil privé touchant les attributions du drossart
de Brabant : 27 mai 1727.*

Madame (1), il a plu à Votre Altesse Sérénissime de nous remettre l'avis de ceux du conseil de Brabant, luy rendu au sujet des plaintes portées par la remontrance du drossart de Brabant (2), comme si ledit conseil entreprenoit sur sa charge et sur les fonctions y attachées, avec toutes les pièces y jointes, pour les examiner et la consulter sur la matière.

Ledit drossart représente, par sadite remontrance, que, se trouvant continuellement inquiété et molesté par le conseil de Brabant au sujet de l'exercice et fonction de sa charge de drossart du pays et duché de Brabant, ainsy que le feu comte Van-

(1) L'archiduchesse Marie-Élisabeth, sœur de l'empereur Charles VI, gouvernante générale des Pays-Bas.

(2) Philippe-Norbert Vander Stegen. Il avait été nommé à cette charge par lettres patentes de Philippe V du 8 mars 1705.

der Stegen, son père et prédécesseur en ladite charge (1), l'auroit également été, à quelle raison ils auroient été contraints de soutenir plusieurs conflits de juridiction par-devant les princes souverains de ces pays, ou ceux qui les représentoient, pour le maintien de l'autorité, prééminence et prérogative attachées à ladite charge, ce qui leur auroit coûté des sommes considérables, il s'est adressé au maréchal comte de Daun, disant que ceux dudit conseil ont prétendu de soutenir qu'il n'auroit aucune juridiction criminelle au plat pays sur les criminels tenant fixe domicile, nonobstant que leurs crimes fussent surannez, et que leurs officiers ordinaires auroient négligé d'agir criminellement à leur charge;

Que, pour vérifier le contraire du soutènement dudit conseil, et mettre en évidence leur tort, il y a exhibé, en premier lieu, extrait de sa patente par laquelle se voit que ledit drossart est établi juge souverain, indépendant de toute autre juridiction, pour connoître de tous cas criminels sur toutes sortes de personnes au plat pays, sans aucune distinction s'ils y sont domiciliés ou non;

Que le drossart de Brabant est obligé de prêter caution à la chambre des comptes de Sa Majesté pour les amendes et confiscations hors desquelles se payoient cy-devant les mises de justice, devoirs et gages du greffier d'office et autres déboursens que le drossart est obligé de faire pour instruction des procédures criminelles et l'exécution de ses sentences, lesquels fraix se portent présentement à charge de Sa Majesté dans les comptes dudit drossart, à raison qu'il n'écheoit aucune confiscation sur les vagabonds qui ne vivent que de leurs larcins;

Que, si ledit drossart ne seroit empesché quant à l'exercice de sa charge sur les criminels domiciliés en Brabant, lorsque le cas ou leur délit est suranné, il écheroit souvent confiscation de leurs biens et amendes au profit de Sa Majesté, et hors de

(1) Il y avait été nommé le 31 décembre 1677.

ces confiscations se pourroient trouver les fraix et mises de justice, à la décharge de Sa Majesté, et la justice seroit administrée sur le plat pays à l'égard desdits criminels qui se trouveroient en grand nombre, et qui y restent fort tranquilles, tant par la négligence que dissimulation des officiers particuliers, qui bien souvent n'osent agir à leur charge, de crainte des menaces des parens, adhérens ou complices, et même d'être brûlez dans leur maison, comme cela arriveroit fort souvent;

Il a joint à sadite remontrance l'instruction donnée, le 11 février 1474, par le duc de Bourgogne et de Brabant, à Engelbert, comte de Nassau et de Vianden, seigneur de Breda, pour l'exercice de ladite charge de drossart, laquelle instruction tous les drossarts de Brabant auroient toujours régulièrement suivie quant à leur juridiction, sans qu'aucune autre leur auroit été donnée du depuis.

Que hors ladite instruction il consteroit qu'aux drossarts de Brabant appartient notoirement la connoissance des cas surannez au regard des criminels ayant fixe domicile en ce pays et duché de Brabant;

Que, pour preuve ultérieure que le drossart de Brabant a juridiction tant sur les criminels ayant fixe domicile en ce pays de Brabant, lorsque le cas est suranné, que sur les vagabonds, il a joint une sentence rendue par ledit conseil le 5 avril 1643, par laquelle se voit de quelle manière les procédures criminelles doivent être instruites à charge de ceux qui ont fixe domicile et de ceux qui n'ont aucune demeure ordinaire;

Il y a joint aussy une sentence rendue par le drossart de Brabant, le 14 aoust 1677, à charge de Gillis Van Overstraeten, charpentier, demeurant sous Schepdael, paroisse de Saint-Martin-Lennick, pour faire voir que le fiscal dudit conseil auroit remis audit drossart les informations qu'il avoit prises à sa charge, pour luy faire son procès criminel.

Qu'il seroit encore particulièrement à remarquer que, certain

Wauter Janssens, habitant de Welde sous Turenhout, étant constitué prisonnier de la part du drossart de Brabant, ledit conseil auroit ordonné, à la requête dudit prisonnier, audit drossart de faire promptement les devoirs de son office, et d'administrer justice au suppliant, quoique la requête dudit prisonnier et l'ordonnance dudit conseil portoient qu'il étoit domicilié en Brabant.

Et ce que ledit drossart fait de plus à considérer est que ladite charge de drossart est une des plus anciennes de ces pays, et qu'elle a de tout temps été conférée à des personnes d'illustre qualité, selon la liste qu'il y exhibe, formée depuis l'an 1254 jusqu'à l'année 1705.

Et partant il y conclud à ce qu'il soit déclaré qu'à sa charge compète la juridiction sur tous criminels domiciliez au plat pays de Brabant, pour les cas qui se trouveront surannez, soit par la négligence de l'officier ordinaire, dissimulation, connivence ou autrement, afin que les crimes qui se commettent sur le plat pays ne restent impunis.

Ladite remontrance et pièces jointes ont été envoyées à l'avis de ceux dudit conseil de Brabant, qui, par le susdit avis rendu à Votre Altesse Sérénissime le 15 juillet 1726, disent :

Qu'ils n'ont jamais inquiété ny molesté les drossarts de Brabant en l'exercice de leur charge ;

Qu'ils ont fait justice en les obligeant de rendre les fidèles sujets de Sa Majesté à leurs juges naturels, lorsque lesdits drossarts s'étoient avancez de les en soustraire, contre les loix fondamentales du pays ;

Qu'ils ont recoignez lesdits drossarts dans les bornes de leur pouvoir, qu'ils prétendent étendre sans raison à toutes sortes de crimes et de personnes fixement domiciliées en ce pays ;

Qu'ils ont suivi à cet égard les loix et privilèges du pays, qui ne souffrent pas que les habitants soient traitez, devant d'autres juges que ceux de leur domicile, en action personnelle ;

Que ce fut le premier et principal article que les états eurent soin de stipuler des glorieux prédécesseurs de Sa Majesté dans leurs inaugurations, et que ces princes voulurent bien accorder pour eux et tous leurs successeurs, avec promesses de l'observer et faire observer à toujours inviolablement;

Qu'aussy, toutes et quantes fois qu'on y a voulu donner quelques atteintes, les états n'ont jamais manqué d'en faire leurs plaintes et d'en procurer le redressement convenable.

Mais, comme les voleurs de grand chemin, vagabonds, gens sans aveu et sans domicile, ne furent compris sous cette loi, les glorieux prédécesseurs de Sa Majesté trouvèrent bon d'établir un officier extraordinaire, et de luy donner certain nombre de personnes pour l'assister et courir à ces gens-là : il fut appelé *drossart de Brabant*, et ses assistans *compagnie de justice*.

Ils suivirent en cela l'exemple des empereurs Auguste et Tibère, qui établirent des parcs officiers pour exterminer les voleurs qui, après les guerres civiles, couroient et pilloient l'Italie.

C'est aussy à quoy est bornée la juridiction dudit drossart.

Ce qu'étant connu à feu le chef-président Hovine, il ne put se dispenser de dire au gouverneur général de ces pays, par sa consulte du 14 octobre 1660, que le drossart de Brabant n'a pas, sinon une juridiction limitée sur les malfaiteurs, vagabonds et qui n'ont fixe domicile.

Que cependant ledit drossart prétend de l'étendre à toutes sortes de malfaiteurs domiciliez au plat pays, pour les cas qui se trouveroient surannez, et ce, sur l'appuy d'une instruction particulière donnée à Engelbert, comte de Nassau, drossart de Brabant, ayant succédé dans la place du comte Jean de Nassau, son père, aussy drossart de Brabant : sur et sous quelle instruction et ordonnance il veut qu'il exerce d'ores en avant son office.

C'est pourquoy que, bien que cette instruction fût précisée-

ment conforme en tous ses points et articles à l'instruction particulière qu'avoit eu Jean de Nassau, son père, il se trouve que sa commission ne luy fut pas donnée sur le pied de la même instruction de son père, mais sur le pied d'une nouvelle instruction, quoique de la même teneur, y attachée, pour faire voir que le duc ne vouloit pas qu'elle servit de règlement aux successeurs en office : « En entretenant toutesfois (porte sa » commission) et faisant entretenir, en l'exercice et conduite » d'iceluy office, les instructions et ordonnances icy attachées » sous notre contre-seel, que sur ce avons autrefois fait faire, » pour selon ce soy régler au fait et exercice dudit office.

C'est la raison que cette instruction porte aussy : « Instruc- » tion et ordonnance baillée par monseigneur le duc à Engel- » bert, comte de Nassau, etc., sur et sous laquelle instruction » ou ordonnance il veut qu'iceluy exerce d'ores en avant ledit » office, etc. ; » et au milieu : « Que sur ce avons autrefois fait » faire ; » puis à la fin : « Lesquelles instructions et ordonnances » cy-dessus transrites mondit seigneur, pour le bien de la » justice et du publicq de sondit pays de Brabant, veut et or- » donne par ledit comte de Nassau, commis audit office, être » d'ores en avant en touz leurs points gardées. »

Que cette instruction particulière fut continuée et renouvelée, tant pour Henry, comte de Nassau, succédé dans ledit office à son père Engelbert en 1594, que pour René de Chalon, succédé pareillement dans le même office audit Henry, aussy son père, l'an 1559.

Mais, ledit René de Chalon étant venu à mourir, ladite instruction particulière donnée à ceux de la maison de Nassau fut ensevelie avec luy, aussy bien que l'autorité qui luy avoit été donnée et à ses trois prédécesseurs en office.

Les glorieux ancestres de Sa Majesté, ayant établi, après sa mort, Thomas Nagels, par une commission de l'an 1545 toute difforme aux commissions de ceux de ladite famille de Nassau, ne luy ont pas continué ladite instruction particulière, mais

l'ont renvoyé à l'instruction générale du 20 novembre 1478 faite pour les officiers de justice, et l'ont obligé même d'en jurer l'observation; et, à son exemple, tous ses successeurs en office jusqu'aujourd'hui ont deu faire pareil serment, pour les resserer dans les limites de leur patente et de ladiete instruction générale, et faire voir qu'on ne prétendoit pas faire opérer à leur égard ladite instruction particulière.

Qu'ainsy, sans s'aroger les prérogatives particulières y attribuées à ces illustres personnages, on a voulu qu'ils se contentassent des droits restreints par leur patente et par ladite instruction générale, par laquelle il n'est pas permis au drossart de Brabant de prendre connoissance des délits surannez, ou à l'égard des habitants et fixement domiciliez en Brabant, sous prétexte de négligence des officiers ou juges ordinaires.

Mais il est porté, en termes exprès, article 15 desdites instructions générales, que ces officiers, en cas de défaut, en seront corrigez arbitrairement par le conseil de Brabant.

Et, comme cette correction ne se peut faire qu'à la poursuite de l'office fiscal, qui est privativement en droit d'agir devant le même conseil au sujet des semblables matières, ainsy qu'il est notoire, il faut conclure que cette poursuite appartient à l'office fiscal, non pas concursivement avec le drossart de Brabant, mais privativement, à l'exclusion de tous autres.

C'est pourquoy il est bien expressément déclaré, par le 24^e article du placart du 22 juin 1589 (1), « qu'au cas que les » dits officiers ordinaires seront trouvez négligens de faire » leur devoir, voulons que nos procureurs fiscaux pourront » suppléer leur négligence, en procédant contre les délinquants par appréhensions, adjournemens et défauts, comme » pour autres délits dépendants de leur charge ordinaire; » procédant aussy sur les peines ey-devant ordonnées contre » telles négligences. »

(1) Il est en flamand aux *Placards de Flandre*, liv. II, p. 169.

Que cette disposition se trouve confirmée presque en mêmes termes par le placart du 10 juillet 1605 (1), article premier, et par l'édiet perpétuel de l'an 1611 (2), article 40, qui chargent privativement l'office fiscal de suppléer la négligence des officiers, sans communiquer cette autorité à quelqu'un d'autre.

D'où l'on peut encore reconnoître que par ces loix postérieures ladite instruction de l'an 1474 auroit été abolie, quand elle n'auroit pas été particulière et restreinte auxdits drossarts de Brabant de la maison de Nassau.

Partant, comme il paroît que le drossart de Brabant n'a pas d'autre instruction que ladite générale des officiers de justice de l'année 1478, et qu'il y est si étroitement lié qu'il est même obligé d'en jurer l'observation, il devroit convenir qu'il n'est pas en droit de prendre connoissance de quelques délits qui ne sont pas de son ressort ordinaire, sous prétexte de suranation ou de quelque autre négligence des officiers ou juges du lieu, mais que ce devoir repose privativement à charge de l'office fiscal.

Ce qui est aussy conforme à la disposition du 56^e article de l'édiet criminel de l'an 1570 (5), portant : « Et au cas que nos » conseillers trouvent que la négligence et délai de nos officiers soit trop grande, et que sur leur reserption la cause » ne se décide pas, ou qu'ils n'allèguent cause raisonnable et » fondée de leur délai, ordonnons que ceux dudit conseil fassent venir à eux les prisonniers avec leur procès et informations, pour les faire instruire et par eux décider : le tout » aux fraix des officiers ou des juges qu'ils trouveront coupables; ou si la cause fût extraordinaire, dont la connoissance

(1) Ce placard, qui n'est pas du 10, mais qui est du 19 juillet 1605, se trouve aux *Placards de Brabant*, t. IV, p. 157.

(2) Voy. *Placards de Flandre*, liv. II, p. 740, et *Placards de Brabant*, t. IV, p. 459.

(5) Cet édit est en flamand aux *Placards de Brabant*, t. II, p. 370.

» appartient aux drossarts, prévôts, ou souverains, ordonne-
 » ront et manderont que les prisonniers seront remis auxdits
 » drossarts, prévôts ou souverains, pour être par eux fait
 » comme devant. »

Que ledit article, dans son premier membre, [parle?] des causes ordinaires dont la connoissance appartient aux juges et officiers ordinaires des délinquants, et veut qu'en cas qu'ils ne s'acquittassent de leur devoir à cet égard, les conseils ayent à se faire mener les prisonniers avec leur procès et les informations, pour les instruire et décider aux fraix de ces négligens et défailans.

Le second membre dudit article concerne les causes extraordinaires dont la connoissance compète aux drossarts, prévôts suprêmes ou souverains, et charge les conseils de les faire mettre entre les mains de ces officiers, pour par eux être décidés, aussy aux fraix des subalternes qui les auront prévenus à cet égard, et seroient demeurez en défaut d'y faire leur devoir.

Que cela confirme toujours de plus en plus que le drossart de Brabant n'est pas qualifié de connoître les délits qui sont du ressort des officiers et juges ordinaires, au cas de leur défaut, mais que le conseil est obligé de le faire luy-même, par supplément de leur négligence, à l'exclusion de tous autres.

Que, pour ce qui est de la sentence rendue audit conseil de Brabant, entre le père dudit drossart et Wauter Janssens, le 24 février 1688, il ne peut s'en prévaloir en aucune manière, parce que ledit Janssens n'étoit plus habitant de Welde, pays de Turnhout, quoyqu'il se tituloit tel dans sa requête, pour l'avoir été, mais que du depuis il étoit devenu vagabond; que, de plus, le drossart l'accusoit de l'avoir trouvé sur le fait, volant sur le grand chemin : cependant, comme il demuroit en faute de poursuivre son accusation, le prisonnier s'en plaignit au conseil, et concluoit à ce qu'il fût ordonné au drossart de luy donner ses charges dans vingt-quatre heures, et permis au prisonnier d'y servir de réponse justificative.

Qu'au regard de ladite sentence du 14 d'aoust 1677 , à charge de Gillis Van Overstraeten , hors de laquelle le remontrant prétend de tirer que le fiscal dudit conseil auroit remis au drossart les informations qu'il avoit prises à charge dudit Van Overstraeten, pour luy faire son procès criminel, quoyque domicilié en Brabant, que cela est éloigné de toute apparence de vérité, puisqu'il n'y a pas de délict, quelque prévotal qu'il puisse être, dont la poursuite ne compète aux fiseaux par prévention, et que, lorsqu'ils sont prévenus à l'égard de ces sortes de crimes par le drossart, il ne leur est pas permis de luy délivrer leurs informations, chose qui leur a été toujours défendue, mais le devoir dudit drossart est d'administrer justice privativement sur les informations par luy prises; qu'aussy ledit Van Overstraeten étoit un voleur de grand chemin, ayant abandonné sa demeure à Schepdael, et puis vagabondé, sans feu ny lien.

Pour ce qui est de la sentence rendue audit conseil de Brabant entre le drossart de Brabant Philippe de Herselles, suppliant, d'une, et le conseiller assesseur Jean-Antoine Locquet, rescribent, d'autre, le 3 d'avril 1643, cette sentence porte en termes clairs que le pouvoir dudit drossart ne peut s'exercer qu'au regard des malfaiteurs, criminels, vagabonds non tenant domicile ou demeure ordinaire.

Que le remontrant devoit encore avoir la mémoire toute fraîche qu'ayant appréhendé, il n'y a que neuf à dix ans, le nommé Francois De Kerekhoven, habitant du village de Saint-Pierre-Rode, sous prétexte de quelque délict suranné qu'il auroit commis, et voulant s'en arroger la connoissance, fut obligé, par décret du conseil d'État, de le mettre à l'office fiscal dudit conseil, sur la remontrance des députez des états de Brabant, la surannation ne pouvant faire que des crimes deviennent prévotaux qui ne l'étoient pas auparavant, et en attribuer la connoissance au drossart, par rapport à la négligence des officiers qui ne luy sont pas subalternes; cette connoissance

est réservée par lesdits placarts audit conseil, leur juge supérieur, qualité nécessaire pour en pouvoir suppléer la négligence, dont le drossart n'est pas revêtu.

Ils concluent, par leurdit avis, qu'ils sont persuadés qu'à la vue desdites vérités incontestables, Votre Altesse Sérénissime reconnoitra d'abord que la demande du suppliant n'a rien d'autre pour objet qu'une nouveauté toute pure, et qu'elle ne luy peut être accordée.

Tout quoy étant par nous examiné, nous sommes de sentiment que ladite demande du remontrant ne peut luy être accordée.

Mais cependant, comme il convient que les crimes et délits qui se commettent par les malfaiteurs soient sévèrement châtiés et qu'ils ne demeurent impunis, nous croions que V. A. S. pourroit encore prescrire aux conseillers fiscaux de Brabant un terme de trois mois après la surannation desdits crimes et délits, pour poursuivre les malfaiteurs et criminels fixement domiciliés en Brabant, et les faire condignement châtier et punir par ledit conseil de Brabant : faute de quoy, elle pourroit être servie de permettre audit drossart de Brabant de les poursuivre, punir et châtier, en observant ladite instruction générale des officiers de justice de l'année 1478.

Ainsy avisé au conseil privé de S. M. I. et C. tenu à Bruxelles le 27 mai 1727. DE BAILLET v^t.

BOLLAERT.

Apostille autographe de l'Archiduchesse.

Je me conforme.

(Original, aux Archives du royaume : *Consultes*
du conseil privé de 1723 à 1794, t. III.)

CCCLXX.

Relation adressée à l'impératrice Marie-Thérèse par le comte de Kaunitz-Rittberg, ministre plénipotentiaire aux Pays-Bas, sur le siège de Bruxelles par les Français et la capitulation de cette ville (1) : 16 mars 1746.

Madame, j'ose espérer que Votre Sacrée Majesté Impériale et Royale daignera me pardonner si je n'ai pas porté plus tôt à sa connoissance ce qui s'est passé de plus remarquable pendant le siège de la ville de Bruxelles. Mon départ de ladite ville et mon arrivée en celle-ci ont été accompagnés de tant d'occupations, et d'ailleurs les copies des pièces qui doivent faire partie de ce très-humble rapport ont demandé tant de temps, qu'il ne m'auroit pas été possible de l'achever plus tôt, sans négliger beaucoup d'autres affaires plus pressantes et plus intéressantes; et ainsi je n'ai pas cru devoir préférer celle-ci. Et à présent même, comme elle n'importe qu'en autant qu'il est de mon devoir de soumettre tout ce qui s'est passé au jugement supérieur de Votre Sacrée Majesté, pour ne pas abuser de ses précieux momens par un trop long récit de faits pendignes de son attention, je me bornerai à lui exposer : 1^o les principales opérations militaires; 2^o les principaux motifs de la conduite que l'on a tenue, et 3^o les difficultés les plus remarquables que

(1) On peut comparer avec cette relation celle qui est dans les *Lettres et Mémoires choisis parmi les papiers originaux du maréchal de Saxe*, t. II, p. 110.

Le conseil suprême des Pays-Bas, faisant rapport, le 28 mars, à Marie-Thérèse, sur la relation du comte de Kaunitz, lui disait : « qu'à son très-humble avis, il n'y avait eu rien à désirer dans la conduite du ministre plénipotentiaire. »

l'on a rencontrées de la part de l'ennemi dans la négociation de la capitulation.

Vers la fin du mois de janvier, lorsque le départ des troupes hessoises pour l'Angleterre pouvoit déjà être connu en France, l'ennemi fit sortir tout d'un coup ses garnisons des places frontières et se mit en mouvement de tous côtés; nous en eûmes avis à temps, sans cependant encore pouvoir juger avec quelque assurance quel pouvoit être l'objet de son entreprise. Forçant toujours ses marches avec beaucoup de vivacité, il commença ses opérations par l'attaque du poste de Nivelles, qu'il comptoit sans doute emporter en passant; mais le major suisse May, qui y commandoit un détachement de 700 hommes, tint si bonne contenance que l'ennemi, qui ne vouloit pas s'arrêter longtemps devant cette bicoque, l'abandonna, poursuivit sa marche vers Bruxelles, et donna par là à la garnison de Nivelles le moyen de se retirer à Namur.

Le 28 de janvier, le comte de Lannoy (1) reçut la lettre ci-jointe sub n° 1^o du maréchal de Saxe (2), sur le contenu de laquelle je suspendrai mon faible jugement. Mais, comme les généraux et les ingénieurs avoient déjà résolu de ne point brûler les faubourgs de Bruxelles, je chargeai le comte de Lannoy d'y répondre, en peu de mots, qu'il étoit obligé au maréchal de ses attentions, et qu'il tâcheroit de les reconnoître en pareilles occasions.

Le 29 du même mois, l'ennemi, qui avoit marché toute la nuit, parut le matin à la vue des remparts de Bruxelles et sur le canal, qu'il fit passer d'abord à quelques détachemens, et s'empara du moulin du Roi et du poste des Trois-Fontaines; le

(1) Feld-maréchal-lieutenant des armées de l'Impératrice, gouverneur de Bruxelles.

(2) Elle est dans les *Lettres et Mémoires du maréchal de Saxe*, t. II, p. 48.

même matin, le général Vander Duyn fit sortir de la ville quelques bataillons avec la cavalerie hollandoise pour soutenir nos postes sur le canal: mais ce renfort étant trop faible et courant risque d'être coupé, il fut rappelé après avoir attendu inutilement les autres troupes alliées qui devoient le joindre sur le canal, et qui ne sont pas venues par les raisons détaillées dans la lettre du général Ilten ci-jointe sub n° 2° (1).

Le 50, l'ennemi établit un pont sur le canal, et se rendit maître du poste des Trois-Troux (2); il ne fit, depuis ce jour jusqu'au 7 février, ni ouvrages ni autre démonstration qui dénotât un siège en forme, et se contenta de nous bloquer.

Il survint pendant ce temps-là de grandes pluies; les chemins devenoient impraticables, et il paroissoit que, s'il n'étoit pas tout à fait impossible, du moins pourroit-il être très-difficile de faire avancer de la grosse artillerie et dresser des batteries: mais, comme la garnison de Vilvorde s'étoit rendue dès le 4 (5), et que l'ennemi avoit trouvé par là le moyen de faire avancer sa grosse artillerie par les chaussées jusqu'à Vilvorde et de là par la hauteur de Dieghem jusqu'à la porte de Schaerbeek, il ouvrit la tranchée la nuit du 7 au 8, et tira la première parallèle sur la gauche de l'ouvrage à cornes, depuis la chaussée de Schaerbeek jusqu'à l'inondation.

Le canon de la place, qui avoit déjà commencé depuis le 50 à tirer, et qui étoit fort bien servi par les canonniers hol-

(1) Ces raisons étoient que faire avancer sur la plaine, près de Vilvorde, la cavalerie qui se trouvoit à Malines, cela ne pouvoit apporter aucun empêchement aux desseins des ennemis, et qu'ainsi, en exposant cette cavalerie déjà à moitié ruinée, on la mettrait en risque de se ruiner encore davantage, etc.

(2) La capitulation de ce poste est dans les *Lettres et Mémoires*, etc., t. II, p. 55.

(5) Voy. la capitulation, *ibid.*, p. 56.

landois, fut là-dessus pointé sur ses ouvrages, et fit tout l'effet qu'on pouvoit attendre de canons de petit calibre.

J'avois déjà pensé, dès les premiers jours de l'investissement, que les sorties pourroient être fort utiles pour alarmer, fatiguer et affoiblir l'ennemi, et ce fut une des premières choses que je proposai aux généraux; et pour donner l'exemple à la garnison et lui en faire venir le goût, j'obtins qu'il s'en fit deux, l'une le 2 et l'autre le 3 février, chacune de 60 volontaires sous le commandement du capitaine des compagnies franches Gauthoy, en faisant donner un écu à chaque soldat et un ducat à chaque sergent; mais elles rentrèrent en ville sans avoir rien fait ni même entrepris, et les généraux furent de sentiment que les sorties étoient trop dangereuses, tandis que l'ennemi étoit encore si éloigné de la ville. J'attendis donc qu'il eût commencé ses ouvrages; et me paroissant alors, pour autant que le bon sens me permit de juger des affaires d'un métier qui n'est pas le mien, qu'il seroit assez facile de faire sur lui une vigoureuse sortie par les deux flancs de l'ouvrage à cornes, à cause qu'en cas qu'elle fût repoussée, on pouvoit la soutenir et protéger par le feu du corps de la place et du chemin couvert, j'en fis encore la proposition au général Vander Duyn, et l'engageai à assembler, le 8, un conseil de guerre.

Mais les chefs de corps continuèrent à être contraires aux sorties, et représentèrent que sans doute l'ennemi s'y attendoit; que la garnison n'étoit d'ailleurs pas suffisante pour garnir, autant qu'il le faudroit, tous les postes d'une ville aussi vaste que Bruxelles, et que par conséquent il falloit la ménager autant que possible.

Ce sentiment si déclaré contre les sorties ne me rebuta cependant point; je redoublai d'instances auprès des généraux et leur représentai, entre autres, qu'il nous importoit beaucoup de gagner du temps; qu'en montrant de la vigueur et de la résolution dans notre défense, nous donnerions à penser à l'en-

nemi et l'obligerions à n'avancer ses ouvrages qu'avec bien des précautions, et qu'enfin il ne pouvoit y avoir que ce moyen pour obtenir une capitulation favorable. Le général Vander Duyn entra parfaitement dans mes raisons, et les représenta si vivement aux chefs des corps, qu'ils consentirent enfin à une sortie de 1,000 hommes, qui devoit se faire le 9 à l'entrée de la brune; mais les commandés ne témoignèrent pas grande envie, et il se rencontra tant de difficultés qu'il n'y eut que la moitié du détachement qui sortit par le chemin couvert, et y rentra après avoir fait sa première décharge, de façon que je fus tout à fait convaincu par l'effet qu'il ne falloit plus penser aux sorties, et se contenter d'une convenable défense dans le dedans des ouvrages de la place.

L'ennemi continuoit en attendant toujours ses ouvrages; il établit une seconde parallèle, allongea les boyaux de sa tranchée et jeta, le 10, les premières bombes dans les fortifications et dans les endroits de la ville qui en étoient les plus voisins.

Le 12, il commença à nous canonner d'une batterie de vingt-quatre, qui fit bientôt taire les nôtres, qui étoient de petit calibre, et nous obligea à les changer de place; en échange, notre feu de mousquetterie et de grenades redoubla et fut si vif, que beaucoup d'officiers françois n'ont pas fait difficulté d'avouer du depuis qu'ils n'en ont jamais vu de pareil.

Le 15, les approches se trouvèrent si fort avancées, que l'ennemi se logea dans le ravelin de l'ouvrage à cornes, et réunissant ses ouvrages devant le front de l'ouvrage même, ce ne fut plus qu'une parallèle depuis l'angle saillant de la gauche jusqu'à celui de la droite; il gagna par là une telle supériorité de feu que la garnison se vit obligée à lui abandonner une partie du chemin couvert, et à se retirer dans les traverses que l'on avoit faites.

Le 17, il étoit déjà entré à la sape et réellement logé, non-seulement dans le chemin couvert, mais même dans le fossé

de l'ouvrage à cornes ; il jetoit sans discontinuer une si prodigieuse quantité de bombes et de pierres, que les assiégés ne pouvoient presque plus tenir dans les ouvrages. Il y avoit deux batteries à mortiers et cinq autres de canon de vingt-quatre établies en partie sur le glacis et en partie sur le chemin couvert, avec lesquelles il battoit continuellement en brèche les deux faces et la courtine de l'ouvrage à cornes, ainsi que deux endroits du rempart du corps de la place ; deux de ces brèches étoient déjà entièrement mûres, et il ne lui falloit plus qu'une couple d'heures pour perfectionner les trois autres. La garnison, quoique de 17 bataillons et de près de 8,000 hommes au commencement du siège, se trouvoit réduite à moins de 6,000 combattans ; elle étoit sur les dents de fatigue, ayant été depuis le 29 janvier presque jour et nuit sous les armes, et plusieurs officiers n'ayant pas pu être relevés de trois et de plus de jours consécutifs, à cause de la grande quantité des postes qu'il y avoit à garnir, dans une circonférence de remparts de près d'une lieue et demie, pour ne point être surpris l'épée à la main.

Telle étoit notre situation le 17 ; et c'est par ces raisons et plusieurs autres détaillées dans la pièce ci-jointe sub n° 3° (1) que, dans un conseil de guerre tenu le même jour, il fut résolu unanimement de ne plus différer de capituler. Au moment que ce conseil alloit finir, il arriva un paysan avec un petit billet de la main du prince de Waldeck contenant ces mots : *Le secours arrive le 20* ; je me rendis sur-le-champ chez le général Vander Duyn, où je déclamai de mon mieux pour engager les chefs des corps à traîner la défense ; mais ils per-

(1) Les raisons données par le conseil de guerre se résumaient en ceci :

« que les défenses de la place étoient entièrement ruinées, et les moyens
» épuisés à faire de la résistance. »

sistèrent, comme il conste par la pièce sub n° 4° (1), dans leur sentiment. Et pour ne point tomber dans des répétitions superflues de tout ce qui est déjà contenu dans les pièces d'accompagnement, je remarquerai seulement ici qu'ils traitèrent de chimère le secours promis, et le regardèrent comme un dessein peu réfléchi, et que, malgré tout cela, le général Vander Duyn et moi avons trouvé le moyen de tenir bon encore trois jours, et de traîner la capitulation jusqu'au 21.

Je dois cependant avouer à Votre Sacrée Majesté qu'il est fort heureux que l'assaut que l'ennemi nous a donné le 19 n'ait pas été assez soutenu de sa part : car le comte de Saxe et plusieurs officiers françois m'ont assuré du depuis que toutes les dispositions étoient déjà faites pour nous donner, quelques heures après, un assaut général par trente-deux compagnies de grenadiers et six bataillons, et je ne vois pas comment il auroit été humainement possible à une garnison fatiguée et harassée comme l'étoit la nôtre, de soutenir une attaque aussi vive avec des ouvrages par eux-mêmes mauvais et plusieurs brèches parfaites.

Je ne me souviens pas même que, de cette guerre, aucune place ait attendu de pareilles extrémités, et l'expérience du dernier siège de Prague et d'autres endroits semble prouver assez combien il est difficile de défendre de grandes villes.

Je ne puis pas me dispenser de rendre à la garnison le témoignage d'avoir fait son devoir avec distinction, et, si j'ose le dire, d'une façon qui a surpassé mon attente et peut-être celle de la généralité même ; aussi j'avoue très-humblement à Votre Sacrée Majesté que je ne me serois jamais attendu qu'en Hollande, où on a été jusqu'ici peu accoutumé à de telles dé-

(1) Elle porte : « La conclusion reste unanime à persister à ce qui a été
« résolu ce matin, et à faire de nouvelles instances que cela soit mis en
» exécution au plus tôt. »

fenses, on y auroit trouvé à redire à celle de Bruxelles; et ainsi j'ai cru être de mon devoir de mettre dans leur vrai jour les principales circonstances de cette affaire, pour prévenir les conséquences des fausses idées que paroît en avoir la république et empêcher, s'il est possible, qu'elle n'évalue la perte de la garnison au delà de sa juste valeur.

C'est dans cette vue que j'ai écrit au ministre de Votre Sacrée Majesté à la Haye, le comte de Rosenberg, la lettre ci-jointe sub n° 5° (1); et comme elle renferme en même temps quelques-uns des principaux motifs de ma conduite, Votre Sacrée Majesté ne désapprouvera pas, j'espère, que j'aie l'honneur de m'y rapporter en toute soumission.

Il me reste encore à informer très-humblement Votre Sacrée Majesté du parti que j'ai pris de faire payer à chaque soldat une plaquette de gratification par jour pendant le siège. Le temps étoit très-rude; il incommodoit beaucoup plus les assiégés que les assiégeans, ceux-ci ayant de quoi relever leurs troupes, dans le temps que notre garnison s'est trouvée pendant vingt-trois jours presque toujours sous les armes et en faction, de façon qu'il étoit indispensable de ménager la bonne volonté du soldat et de l'engager à se contenir et à ne point chagriner et insulter le bourgeois, qui n'est pas non plus aisé à mener dans Bruxelles. L'augmentation de la plaquette a prévenu tous ces inconvéniens, et a produit que non-seulement on a observé un fort bon ordre, mais que même, depuis le commencement du siège jusqu'à sa fin, la garnison a fait avec joie ses pénibles services; toute la ville l'a vu avec étonnement monter la garde en chantant, et le courage du soldat a augmenté et soutenu celui de l'officier: de sorte que, si je dois

(1) Cette lettre, écrite d'Anvers le 15 mars, est très-longue; elle a pour objet de justifier ce qui a été fait par le général Vander Duyn et par Kautitz lui-même.

avouer la chose telle qu'elle l'est, je ne hésite pas d'assurer Votre Sacrée Majesté que c'est principalement à la plaquette qu'il faut attribuer que nous n'ayons pas capitulé peut-être après deux jours d'investissement et que nous avons gagné tant de temps : ce qui me fait espérer qu'en vue d'un si bon effet, Votre Majesté daignera ne pas désapprouver cette dépense.

D'ailleurs, comme je n'ignorois point combien il importoit à Votre Sacrée Majesté et à la cause commune de sauver la garnison, j'ai évité, le plus soigneusement qu'il m'a été possible, de donner au général Vander Duyn aucun conseil qui auroit pu m'attirer quelque reproche; au contraire, un de mes premiers soins a été de lui faire proposer, par le canal du général Chanclos, de faire sortir toute la garnison pour la sauver; mais j'ai déjà eu l'honneur d'exposer à Votre Sacrée Majesté, par la pièce sub n° 5°, les raisons que les chefs hollandais ont cru avoir pour ne point prendre ce parti.

Pour ne négliger aucun des moyens qui m'ont paru pouvoir être de quelque utilité, j'ai cru devoir faire penser le reste de l'armée alliée à tenter quelque diversion qui pût nous sauver, déconcerter, affaiblir ou au moins inquiéter l'ennemi, et pour cet effet, j'ai tenté toutes sortes de voies, du consentement des généraux, pour faire tomber entre les mains de l'ennemi la lettre ci-jointe sub n° 6° (1); mais n'ayant pas pu y parvenir, j'ai pris à la fin le parti de dépêcher celle sub n° 7° (2) par un lieute-

(1) Dans cette lettre, prétendument écrite par Kaunitz au général d'Ilten, il disait qu'il avait été enchanté d'apprendre que ce général allait marcher au secours de Bruxelles avec vingt bataillons et quarante escadrons, etc.

(2) Dans celle-ci, Kaunitz parlait aussi du secours attendu; il donnait, en outre, les nouvelles les plus satisfaisantes de la garnison et des moyens de défense de la place; il ajoutait: « Si l'ennemi vouloit nous réduire à » force de boulets, j'assure V. E. que nous sommes résolus à laisser plu- » tôt réduire toute la ville en cendres... Nous sommes déterminés à risquer » le tout pour le tout. »

nant de hussards avec trente hommes, et j'ai encore trouvé le moyen de faire donner à Anvers des avis de bouclie par deux autres personnes. Mais, après que la tranchée étoit déjà fort avancée, le général Vander Duyn étant venu me représenter en confidence qu'il falloit qu'il songeât à faire une bonne capitulation, bien loin de m'y opposer, je lui déclarai que j'étois prêt à laisser rendre la ville dès l'heure même, pourvu qu'on pût obtenir la libre sortie de toute la garnison, mais qu'en échange, si l'ennemi la refusoit, j'étois d'avis qu'il falloit se défendre jusqu'à la dernière extrémité par toutes les raisons pour lesquelles il importoit de gagner du temps; et là-dessus, comme il s'en rapporta à moi sur la façon d'entamer la négociation, qui ne laissoit pas d'être un peu embarrassante, en ce qu'il s'agissoit d'écrire avec dignité et cependant sans rodomontade, j'écrivis à M. le maréchal de Saxe la lettre ci-jointe sub n° 8° (1), dans laquelle j'ai tâché de dire beaucoup de choses en peu de mots, laquelle, quoiqu'elle ait été suivie de la réponse négative ci-jointe sub n° 9° (2), a cependant effectué que, la garnison ayant perdu par là l'espérance de sa liberté, elle ne s'est que plus facilement déterminée à poursuivre vigoureusement la défense. Et pour ce qui est de la lettre dogmatique du maréchal de Saxe, je pense qu'elle est amplement réfutée par l'événement.

Pour empêcher, autant que possible, la destruction de la ville, j'ai permis, dès les commencemens, au magistrat d'envoyer une députation, comme il est d'usage d'ailleurs, au général commandant l'armée ennemie, pour le prier de vouloir

(1) Cette lettre étoit datée du 10 février ; Kaunitz y disoit au maréchal :
 « Je suis prêt à traiter de capitulation, pourvu qu'elle soit proportionnée
 » aux circonstances, c'est-à-dire au cas que toute la garnison puisse
 » sortir avec les honneurs de la guerre, et que la détermination de
 » tous les autres points soit fondée sur le même principe. »

(2) Elle est dans les *Lettres et Mémoires*, etc., t. II., p. 86.

bien l'épargner avec les bombes, et en lui représentant, entre autres, que l'embrasement des maisons n'engagera, ni plus ni moins, la garnison à se rendre. Cette députation revint aussi effectivement avec une réponse favorable du maréchal; et comme, ce nonobstant, il tomba dans la suite beaucoup de bombes dans la ville, je permis encore au magistrat, pour tranquilliser les habitants, de réitérer, par écrit, au comte de Saxe leur première prière, en lui rappelant sa promesse : ce qui fut fait, et lui valut la réponse sub n° 10° (1).

J'ai fait, outre cela, toutes les dispositions imaginables pour prévenir les tumultes, confusions et cherté de vivres si ordinaires en pareilles occasions, et, grâce à Dieu, on n'a manqué de rien, on ne s'est aperçu d'aucune cherté pendant tout le temps du siège, la bourgeoisie a toujours été docile, et il n'est arrivé aucun malheur de feu ni autre accident fâcheux.

Quant à la capitulation, dont je joins ici encore un exemplaire imprimé sub n° 11° (2), j'ai pensé de bonne heure à la dresser, et après qu'elle l'étoit, je l'ai fait lire et examiner dans une jointe, pour voir si je n'y avois rien oublié, ou s'il ne s'y étoit rien glissé de préjudiciable au service de Votre Sacrée Majesté. Mais elle y fut approuvée unanimement; et après avoir choisi

(1) C'étoit le comte de Lannoy qui avoit écrit au comte de Saxe. Dans sa réponse, en date du 15 février, le maréchal lui dit : « J'ai déjà donné des » ordres aux officiers de l'artillerie, tels que peuvent le désirer les habitants de Bruxelles, pour le ménagement de leur ville, et je vais encore » les renouveler; mais cette précaution ne sauroit totalement empêcher quelques accidents, y ayant toujours des coups qui passent au-dessus, etc. »

(2) Elle est dans les *Lettres et Mémoires*, etc., t. II, p. 120, ainsi que la capitulation pour la garnison. L'une et l'autre portent la date du 20 février. La garnison hollandaise, aussi bien que les généraux, officiers et soldats au service d'Autriche qui se trouvaient dans la place, furent prisonniers de guerre.

le prince de Stolberg, colonel du 2^me nouveau régiment wallon, et le conseiller des conseils d'État et privé Obin, en qualité de commissaires, pour négociateurs, je les ai non-seulement pourvus des instructions par écrit ci-jointes sub n^{os} 12¹° et 12²° (1), mais je me suis même plusieurs fois entretenu avec eux, et ai tâché de les instruire de bouche de tout ce qui pouvoit avoir rapport à leur commission; et je crois qu'il est de mon devoir de ne pas laisser ignorer à Votre Sacrée Majesté qu'ils s'en sont parfaitement bien acquittés, particulièrement le conseiller Obin, qui s'est conduit avec tant de prudence, de zèle et de présence d'esprit, que c'est principalement à ses sages représentations et bonnes répliques que je dois ma liberté.

Quant à ce qui s'est passé pendant le cours de la négociation, Votre Sacrée Majesté daignera s'en faire informer pleinement par la déclaration par écrit du comte de Saxe ci-jointe en original sub n^o 15° (2) et par les deux rapports de mes commissaires, sub n^{os} 14° et 15°, que l'importance de la matière a rendus un peu volumineux (5).

Et, au reste, je dois supplier Votre Sacrée Majesté de trouver bon que tout ce qui pourroit avoir été oublié dans mes très-humbles rapports de ce jour, je puisse y suppléer successivement, pour autant que d'autres soins plus pressans le permettront; et en attendant, je la supplie en très-profond respect d'être persuadé que je serois trop heureux si mon

(1) Il n'y a rien à citer de ces instructions.

(2) Cette déclaration contenait les conditions que le maréchal entendait accorder à la garnison et à la ville, et qui se retrouvent dans la capitulation.

(5) Le premier de ces rapports est intitulé : *Relation de ce qui s'est passé pour la capitulation de la ville de Bruxelles*; l'autre : *Rapport détaillé de ce qui s'est passé sur chaque article de la capitulation de la ville de Bruxelles*. On comprend que ces détails n'offrent guère d'intérêt aujourd'hui.

zèle respectueux pouvoit lui être de quelque utilité, et répondre à la dévotion et fidélité avec laquelle j'ai l'honneur d'être, aux pieds de Votre Sacrée Majesté,

Madame,

De Votre Sacrée Majesté Impériale et Royale

Le très-humble, très-soumis, fidel et très-obéissant vassal et sujet,

LE COMTE W. A. DE KAUNITZ-RITTBERG.

Anvers, 16 mars 1746.

(Original, aux Archives du royaume, chancellerie des Pays-Bas : reg. *Prise de Bruxelles*, 1746.)

CCCLXXI.

Lettre du conseiller procureur général de Namur, Du Paix (1), au Conseil privé, sur les prérogatives, droits, attributions et émoluments du gouverneur, capitaine général et souverain bailli de cette province : 20 octobre 1769.

Messeigneurs, il a plu à Vos Seigneuries Illustrissimes, par lettres du 27 septembre dernier, de me faire connoître que, la charge de gouverneur du pays et comté de Namur étant importante, eu égard aux influences que celui qui en est pourvu doit avoir dans les affaires civiles, politiques et des finances de la province, et attendu qu'il se trouve dans la ville capitale une garnison hollandoise, elles désiroient de connoître en quoi ces

(1) Ignace-Materne Du Paix fut nommé conseiller au conseil de Namur le 4 avril 1761, et procureur général le 18 juillet 1763. Il mourut le 26 mai 1777.

influences consistent, et quel est le traitement attaché à la place de gouverneur : pour quoi elles me chargeoient de prendre sur tous ces objets, avec tout le secret possible, les informations nécessaires, en leur faisant connoître quelle part ou influence le gouverneur a dans les affaires susdites, quel est son traitement, ses droits, privilèges et prérogatives, s'il convient de conserver le tout ou d'en retrancher ou modifier quelque chose à celui qui succèdera à cette place (1), en m'ordonnant de rendre sur tous ces points un avis bien détaillé.

Y satisfaisant, j'ai l'honneur de mander à Vos Seigneuries Illustrissimes d'avoir différé quelque temps à le rendre, pour me procurer les éclaircissemens nécessaires à cet égard. Et, après me les être conciliés, j'ai trouvé que le prince de Gavre, qui a été pourvu de cette charge le 7 septembre 1759, est qualifié, par ses patentes, vérifiées au conseil des finances le

(1) Elle était occupée en ce moment par Charles-Emmanuel-Joseph, prince de Gavre, chevalier de la Toison d'Or, chambellan et conseiller d'État intime actuel de l'Impératrice; mais il en donna sa démission, sur l'assurance qu'elle serait conférée à son fils.

Elle le fut en effet, par lettres patentes du 12 février 1770, à François-Joseph Rase, prince de Gavre, marquis d'Ayseau, comte du saint-empire romain, premier beer et grand échanson héréditaire de Flandre, baron de Pamele, de Haversin, etc., chambellan de l'Impératrice, colonel commandant du régiment de los Rios infanterie. Mais les prérogatives du nouveau gouverneur furent restreintes: l'Impératrice réserva à sa disposition les emplois de lieutenant-gouverneur et de lieutenant-souverain bailli avec les gages y afférens; elle se réserva de même la collation de l'emploi de lieutenant-bailli des bois; elle voulut qu'avant de nommer aux places de juges du souverain bailliage, de procureur d'office et d'huissier, ainsi qu'aux places de greffier, des deux juges et de fiscal de la jointe criminelle, le prince de Gavre soumit à l'approbation du gouverneur général les choix qu'il aurait faits pour ces places; elle réserva encore à la disposition du gouvernement la huitième place d'huissier du conseil; enfin elle se réserva le droit de chasse et de pêche dans toutes les seigneuries non aliénées.

2 octobre suivant, de gouverneur et capitaine général de la province, administrateur général des ville et château de Namur, souverain bailli, grand veneur et bailli des bois de ladite province.

Par règlement du 20 février 1759, porté sur plusieurs différends mus entre feu le duc d'Ursel, en sa qualité de gouverneur de cette province, et les deux premiers membres des états, il est qualifié de commissaire ordinaire pour la pétition des aides et subsides.

Il jouit d'un gage de douze mille florins que la province lui paye et de toutes exemptions, soit réelles, soit personnelles, à titre de maltôtes, barrières ou autrement, étant logé aux fraix de Sa Majesté dans l'hôtel nommé vulgairement *le Gouvernement*, sans qu'il influe en rien dans la police, au point qu'il n'est pas maître des clefs des portes de la ville, qui sont gardées par le mayeur et, en son absence, par l'échevin le plus ancien qui se trouve en ville. Il n'a aussi aucune influence dans la garnison hollandoise, qui ne lui rend point les honneurs militaires, s'il n'a un grade de général, c'est-à-dire que, dans ce cas, on lui rend les honneurs proportionnés au grade militaire dont il est revêtu, et il n'a rien du tout à dire à cette garnison.

Quant aux affaires civiles, politiques et des finances de la province, voici, messeigneurs, à quoi elles se réduisent. Il a droit d'intervenir à la chambre d'assemblée du conseil de la province, où il a séance, y occupant la première place, mais sans émoluments; et quoique les sentences s'intitulent en son nom, celui du président et gens dudit conseil, il n'a cependant aucune voix dans les affaires contentieuses qui s'y traitent, et il n'a pas droit de semoneer aux voix.

Il conféroit ci-devant les places de huit huissiers du conseil: mais, depuis qu'il a plu à Sa Majesté d'en inféoder sept d'icelles en 1759, sa collation s'est réduite à une seule place, à l'égard de laquelle je dois faire observer à Vos Seigneuries Illustris-

simes que le conseil des finances, par ses lettres du 16 janvier 1760, a chargé mon prédécesseur en office, lorsque cette place d'huissier, occupée dans ce temps, comme elle est encore à présent, par le nommé Meurice, viendrait à vaquer, de lui en donner part, et de notifier au gouverneur de la province qu'il n'en peut disposer sans être à ce autorisé par le gouvernement.

Quant aux assemblées particulières et générales des états de la province, il y préside, et dans celles particulières il a la voix délibérative de même que les députés, suivant la pluralité desquelles les matières qui s'y traitent sont décidées et réglées; mais, s'il arrivoit qu'on y prit des résolutions contraires au service de Sa Majesté ou de l'état, il peut surseoir l'exécution de la résolution, pour en informer incessamment le gouvernement. Il concourt à conférer, à pluralité de voix, les emplois et commissions qui sont de la collation de l'état.

Lorsqu'un noble désire de se faire recevoir à l'état, il doit présenter sa requête au gouverneur, en y joignant les pièces nécessaires à son admission, qui, de son côté, doit remettre cette requête à l'avis des députés de l'état noble. S'ils sont de sentiment différent, le gouverneur a pour lors la voix décisive. Si, au contraire, les mêmes députés étoient unis de sentiment, et que le gouverneur pensât différemment, la décision du récipiendaire est remise à l'assemblée générale de la noblesse.

Il a droit d'intervenir à tous les comptes de l'état, comme d'aides, gabelles, chaussées et soixantième; mais il ne jouit d'aucun émolument à titre d'audition de ces comptes, à la différence de celle des comptes de ville, auxquels il intervient comme principal commissaire, où il tire, ensuite du règlement du 4 août 1766, pour l'audition du compte de bourguemaitre, trois cent trente-six florins, et de celui des gabelles doubles cinquante-quatre florins.

Il a droit d'intervenir aux passées des gabelles qui se font

à l'hôtel de ville, où il tient la première place. On lui passe annuellement, dans les comptes de ville, cent écus pour les bons offices qu'il rend à la ville; et lorsqu'il se distribue des jetons d'argent et de cuivre pour certains événemens, comme il est arrivé en novembre 1757 à l'occasion de l'alliance avec la France, et en 1760 pour la promotion du prince de Gavre à la Toison d'or, il perçoit douze douzaines de jetons d'argent et vingt-quatre de cuivre. Quand il y a des illuminations publiques, la ville lui fournit douze flambeaux.

Je passe aux influences qu'il a au souverain bailliage de la province, qui est un corps établi pour décider en première instance des matières féodales et des actions personnelles de la noblesse. Dans ce corps il y préside; il y confère les emplois des six juges, du procureur d'office et la place d'huissier dudit bailliage, les emplois de fiscal et de greffier étant à la collation de Sa Majesté, et celui de chambellan étant héréditaire.

Dans les judicatures de ce corps, il tire sa présence sur le même pied que sont fixés les honoraires des juges, lorsqu'il est en ville; mais, quand il est absent, il ne perçoit rien.

Il y lève encore les droits suivans, fût-il présent ou absent, savoir : à chaque relief de fief plein, tant à titre de présence, droit de verge et de gants, cinq florins six sols; dans un relief de fief non plein, c'est-à-dire dont la valeur ne va point annuellement à douze florins six sols huit deniers, ses droits sont fixés à proportion de la valeur, comme, par exemple, s'il ne rapporte que la moitié de celle susévaluée, il n'a que demi-droit, et ainsi graduellement.

Pour un relief de main à bouclie, deux florins seize sols.

Pour celui de pairie, cent quatre-vingt-six florins dix sols, savoir : quarante-huit florins pour gants, douze pour droit de verge, quatre pour celui de seel, cent et douze pour cent et cinq pots de vin, et dix florins dix sols pour son traitement.

Dans tous les actes qui se réalisent au souverain bailliage, il tire premièrement deux florins, et puis, à titre de présence,

comme les juges, seize sols, lorsque les actes sont simples ; mais, s'ils sont doubles, cela dépendant de la vacation à la lecture, ce dernier honoraire est augmenté jusqu'à vingt, vingt-quatre sols et plus.

Pour ce qui est de la vénerie, qui est une judicature réunie à celle du souverain bailliage, et par conséquent à la nomination du gouverneur comme celle-ci, dont la besogne se réduit à connoître en première instance des contraventions aux édits émanés pour la chasse et la pêche, il y tire également aux judicatures les mêmes épices que les juges, lorsqu'il est en ville, et le tiers des amendes quand le fiscal agit d'office.

Il se trouve dans cette ville une cour nommée la Neuveville, composée d'un mayeur, de six échevins et d'un greffier, qui connoît de toutes les actions réelles et personnelles en première instance qui concernent les fonds ou personnes ressortissantes de cette juridiction : c'est le gouverneur qui confère tous les emplois, à l'exception de la place de mayeur, qui est à la collation de Sa Majesté.

Il en fait de même pour le magistrat de Bouvignes, toujours excepté la place de mayeur, qui est de la collation royale.

Il nomme encore à tous les emplois de la jointe criminelle, qui est un tribunal établi pendant ce siècle, de l'autorité de Sa Majesté, pour connoître de tous les délits et crimes commis par les vagabonds et gens sans aveu qui sont appréhendés dans la province : n'ayant cependant aucune juridiction sur pareils vagabonds qui sont arrêtés dans cette ville et banlieue, lesquels sont jugés par ceux du magistrat.

Cette jointe prononce sans appel les peines qu'ils peuvent avoir méritées ; elle est composée de trois avocats, dont deux sont juges et le troisième acteur, titré de fiscal de la jointe, avec un greffier, qui tous sont nommés à leurs emplois respectifs par le gouverneur de la province.

Au château de Namur, il confère la place de portier, ainsi que les dix places de guets ou corneurs, qui sont gens établis

pour veiller de jour et de nuit aux incendies qui peuvent arriver en ville, et qui sont payés de leur gage à la recette générale, ainsi que les douze places de goutes ou gardes domestiques du gouverneur, qui reçoivent aussi leur appointement à la recette générale; mais, à leur égard et celui des corneurs, il y a un décret qui ordonne de ne point remplacer ces places lorsqu'elles viendront à vaquer, tellement que la prérogative du gouverneur à cet égard ne subsiste plus.

Pour ce qui est du bailliage des bois, où l'on traite tout ce qui a rapport aux bois domaniaux, et où l'on juge en première instance toutes les difficultés qui en résultent, le gouverneur y tient la première place; il y confère, de concours avec les officiers des bois, les places de sergent et celle d'huissier; il a à cet égard la voix décisive en parité de voix, et donne les patentes à ceux qui y sont nommés.

Le gouverneur jouissoit ci-devant du chauffage; mais on le lui a retranché depuis certain nombre d'années, savoir par décret du 6 août 1745; il prétend d'avoir droit de chasse, à titre de grand veneur de la province, dans les seigneuries non aliénées, sans que j'aie pu découvrir s'il est fondé ou non dans cette prétention, quoique les apparences soient contre lui, en ce qu'à la recette générale on a toujours passé en louage les chasses et pêches de ces seigneuries.

Voilà, messeigneurs, à quoi se réduisent les influences qu'un gouverneur de Namur peut avoir dans les affaires civiles, politiques et des finances de la province, quel est son traitement, ses droits, privilèges et prérogatives.

Il reste maintenant d'examiner s'il convient de conserver le tout, ou d'en retrancher ou d'en modifier quelque chose à celui qui succèdera à cette place.

À cet égard, je prends la liberté respectueuse d'observer que les appointemens d'un gouverneur de Namur, où il doit figurer comme le premier de la province, ne sont point trop forts, si l'on fait attention qu'ils sont bornés à douze mille florins, et

qu'il est obligé, par état et décence, d'y faire certaines dépenses; que les honoraires qu'il tire, tant du souverain bailliage, vénérie, que du magistrat, ne font point un objet considérable, puisque ce seroit les porter à un taux assez fort, par année commune, y comprenant même l'utile résultant des exemptions, à deux mille florins. Ainsi, en fixant le tout au plus haut point, un gouverneur de Namur ne peut envisager ses revenus que sur le pied de quatorze mille florins.

La collation des emplois qui lui compète est bien diminuée : car, avant que les échevins de Namur n'eussent financé quatorze mille florins, à titre d'engagère de leur emploi, c'étoit le gouverneur de la province qui y nommoit et changeoit la magistrature à son gré, comme fait aujourd'hui Sa Majesté. A succès de temps, on lui a encore retranché les huit places d'huissier du conseil de Namur, celles des dix guets ou corneurs du château, et les douze gouges ou gardes domestiques de sa personne, en sorte que tout est borné aujourd'hui, pour un gouverneur, à conférer les six places de conseillers du bailliage et celle de l'huissier de ce siège, les deux juges, le fiscal et le greffier de la jointe criminelle, ceux-ci salariés de leurs épices par les deux premiers membres de l'état, comme aussi de conférer les places d'échevins de la Neuville et de la ville de Bouvignes, du portier du château, et, de concert avec les officiers des bois, celles des sergents des forêts royales.

Je ne vois point, messeigneurs, qu'aucune collation des emplois précités dût être retranchée au gouverneur de la province. Toute la modification qu'il me paroît, sous correction très-humble, qu'on pourroit faire dans les patentes du successeur, seroit de lui enjoindre : primo, lorsqu'il sera dans le cas de conférer une place vacante de conseiller du souverain bailliage, de juge ou fiscal de la jointe criminelle, qu'il devra, avant d'en disposer, donner part au gouvernement de la personne qu'il se proposera de nommer, afin qu'on puisse s'assurer de la probité, capacité et lumières du sujet, surtout

que, dans le premier de ces tribunaux, il s'agit souvent des intérêts de Sa Majesté, soit pour ses droits à titre des deniers seigneuriaux, reliefs ou autrement des biens féodaux, et que dans le second on y juge par arrêt, en y prononçant des peines capitales, en sorte que, ces judicatures étant l'une et l'autre de grande conséquence, il semble qu'on ne sauroit trop prendre de précautions pour y placer des gens intègres et d'érudition ;

Lui enjoindre, secundo, d'insérer, dans les patentes de tous les emplois qu'il conférera, la clause reprise en l'article 8 du placart du 12 janvier 1746 émané pour empêcher la vénalité des offices, et ainsi qu'il est ordonné par l'article suivant dudit placart, à charge que le pourvu devra faire enregistrer sa patente au greffe du conseil : à propos de quoi, comme j'ai remarqué que quantité de promus aux emplois ont négligé de se conformer à l'article 11 de cette loi souveraine, pour l'enregistrement de leurs patentes au greffe du conseil de la province, et pour que personne ne puisse avancer que ledit placart n'ait point été observé, il me paroît, messeigneurs, qu'il conviendrait d'en ordonner la republication, avec injonction à tous pourvus d'emplois depuis l'émanation du même placart de s'y conformer, aux peines y portées.

Quoi qu'il en soit, pour me rapprocher de mon sujet, il me paroît également qu'il conviendrait, pour les intérêts de Sa Majesté, de déclarer : tertio, que le gouverneur de la province ne pourra réclamer droit de chasse dans les seigneuries non aliénées ;

Et finalement, qu'il ne pourra conférer la place d'huissier du conseil de Namur, possédée actuellement par le nommé Meurice, lorsqu'elle viendra à vaquer, qui est la seule que le prince de Gavre, gouverneur de la province, ait conférée : par où on remplira l'effet de la disposition du conseil des finances du 16 janvier 1760, rappelée ci-devant au présent mémoire.

Au moyen de quoi, espérant d'avoir rempli les vues de Vos Seigneuries Illustrissimes, il ne me reste qu'à les assurer du parfait respect avec lequel j'ai l'honneur de me dire, etc.

DU PAIX.

Namur, le 20 octobre 1769.

(Minute, aux Archives du royaume, fonds du conseil de Namur, reg. *Liasse 1769.*)

CCCLXXII.

Lettre du comte de Metternich-Winnebourg, ministre plénipotentiaire aux Pays-Bas (1), au chancelier de cour et d'État prince de Kaunitz, afin d'obtenir une augmentation de son traitement et une indemnité pour les frais que son déplacement lui a occasionnés; suivie du rapport du chancelier à l'empereur Léopold et de la dépêche de l'Empereur aux gouverneurs généraux sur cette réclamation : 24 décembre 1791, 5 et 8 janvier 1792.

**I. Lettre du comte de Metternich au prince de Kaunitz :
24 décembre 1791.**

Mon prince, je prends la liberté d'entretenir Votre Altesse d'une affaire qui m'intéresse personnellement. J'hésite d'au-

(1) Le comte François-Georges de Metternich-Winnebourg avait été nommé ministre plénipotentiaire aux Pays-Bas, « sous les ordres des » sérénissimes gouverneurs généraux, en le surrogeant, dans tous les cas » d'absence de Leurs Altesses Royales, pour faire et expédier, en leur » nom, toutes les affaires concernant la direction générale du gouverne- » ment », par lettres patentes de l'empereur Léopold II données à Milan le 17 juin 1791. Il était grand'croix de l'ordre de Saint-Étienne, chambellan de l'Empereur, conseiller d'État intime actuel et ministre plénipotentiaire près les cours électorales de Trèves et de Cologne, ainsi que près le cercle de Westphalie.

tant moins de le faire que , d'un côté, je dois une confiance sans bornes aux bontés dont Votre Altesse veut bien m'honorer, et que , de l'autre , ma demande paroît entrer dans les principes de justice et d'équité qui forment son caractère.

Il s'agit, mon prince, du traitement qu'il a plu à Sa Majesté de m'assigner, et des frais extraordinaires que m'a occasionnés mon déplacement.

Votre Altesse n'ignore point combien la représentation à laquelle je suis assujetti est onéreuse. Il est peu de villes où les étrangers affluent plus qu'à Bruxelles. Ils portent, et dans les circonstances plus que jamais, vu leur grand nombre, un surhaussement de prix extraordinaire sur toutes les branches de consommation et les dépenses indispensables. Je ne puis, et je n'en ai que trop l'expérience, tenir l'état strictement nécessaire sans une dépense de 8,000 florins par mois. Cependant je me suis restreint à ce que la représentation dont mon poste m'impose la loi exige nécessairement. J'ajoute donc ainsi, tous les mois, une somme de florins 5,000 aux 5,000 que je trouve dans mon traitement annuel. Je ne dissimule point à Votre Altesse, à laquelle je dois toute votre confiance (1), que ma position ne me permet point de soutenir plus longtemps ce sacrifice. J'ai des engagements de famille à remplir, et la dignité de mon service exige, autant que ma délicatesse, que j'y fasse honneur : il m'importe de me ménager cette considération publique si utile au bien du service ; d'un autre côté, je suis père de famille, je dois beaucoup à l'éducation de mes enfants ; elle m'impose déjà des sacrifices très-sensibles. Je dois enfin avoir l'honneur d'observer à Votre Altesse qu'indépendamment de la dépense des 8,000 florins qu'entraîne tous les mois l'état que je ne puis me dispenser de tenir ici, il m'en coûte à peu près une pareille somme par an pour dépenses

(1) *Sic* dans l'original.

particulières, l'entretien de ma famille, son éducation et son établissement.

Ces considérations n'échapperont point à la justice de Votre Altesse. Elle daignera surtout remarquer que M. le comte de Cobentzl, qui avoit, dans les dernières années de son ministère, un traitement plus considérable que le mien, ne laissa point ses affaires sans dérangement; et il est généralement connu que, depuis sa mort, tous les objets quelconques de dépenses sont doublés. M. le comte de Belgiojoso avoit le même traitement que moi, et n'avoit point de famille. On sait enfin ici que M. le comte de Trauttmansdorff, quoique très-riche, se trouvoit difficilement au courant de sa fortune.

Je ne me dissimule point, mon prince, que j'ai des sacrifices à m'imposer, et je suis loin de les regretter, pourvu qu'ils ne soient point au-dessus de mes forces, que je ne m'en acquitte point au mépris de mes engagements, et que je puisse pourvoir à l'éducation de mes enfants sans nuire à leur patrimoine. Si, dans sa bienfaisance et sa justice, la cour daignoit ajouter 2,000 florins par mois à mon traitement, ce que j'aurois à y ajouter de mon côté se réduiroit à 5,000 florins, et je retronverois les 8,000 florins dont ma représentation exige tous les mois la dépense.

C'est cette demande, mon prince, que j'ose soumettre à votre justice. J'y ajoute celle d'une gratification pour couvrir les frais extraordinaires que m'a occasionnés mon entier déplacement, dépense qui m'a véritablement arriéré. Leurs Altesses Royales, qui m'ont paru pénétrées de l'équité de mes réclamations, ont daigné me promettre de les appuyer; elles ne pourront qu'être accueillies de Sa Majesté, si Votre Altesse daigne leur accorder la même protection.

J'ai différé jusqu'à présent d'avoir l'honneur de les présenter, parce qu'elles pouvoient paraître indiscrètes; aujourd'hui j'ai pour moi l'expérience des dépenses déjà faites. D'un autre côté, les circonstances donnent à la cour la facilité

d'obtempérer à mon vœu, sans mettre la dépense à la charge du trésor royal, en l'assignant sur la régie du loto (1). Je me suis fait fournir, à cet égard, la note de ce qui s'est pratiqué lors du ministère de M. de Cobentzl; Votre Altesse la trouvera ci-jointe.

Je suis avec respect, mon prince, de Votre Altesse le très-humble et très-obéissant serviteur,

METTERNICH-WINNEBOURG.

Bruxelles, le 24 décembre 1791.

**II. Rapport du prince de Kauntz à l'Empereur :
5 janvier 1792.**

Sire, par la lettre que j'ai l'honneur de faire passer ci-jointe aux pieds de Votre Sacrée Majesté Impériale et Royale Apostolique, le comte de Metternich représente l'impossibilité où il seroit de soutenir les dépenses inséparables de son poste dans une ville comme Bruxelles, où tous les articles de consommation sont d'une cherté excessive.

Il expose, à ce sujet, qu'en s'en tenant à ce qui lui est strictement nécessaire, il auroit besoin, par mois, de 8,000 florins, argent des Pays-Bas; que ses gages ne lui en fournissent cependant que 5,000, de sorte qu'il auroit à y ajouter du sien 3,000 florins;

Que sa position ne lui permet pas de soutenir plus longtemps ce sacrifice, vu qu'il auroit des engagemens de famille à remplir, et que la dignité du royal service exige, autant que sa propre délicatesse, d'y faire honneur;

Que l'éducation de ses enfans lui occasionne des frais qu'il évalue, avec des dépenses extraordinaires, à florins 8,000 par an.

(1) C'était le nom qu'on donnoit à la loterie impériale et royale.

Il implore donc la justice et la bienfaisance de Votre Majesté, pour qu'elle daigne ajouter à son traitement une somme de 2,000 florins par mois, au moyen de quoi il n'auroit à y dépenser du sien que 5,000 florins, pour retrouver les 8,000 florins que sa représentation exigeroit par mois.

Indépendamment de cela, il représente qu'il n'a pas eu de gratification pour son déplacement, dont la dépense l'auroit véritablement arriéré, et il y ajoute au reste que Leurs Altesses Royales, pénétrées de l'équité de ses réclamations, lui avoient promis de les appuyer auprès de Votre Majesté.

Enfin il propose d'assigner sur le loto ce que Votre Majesté pourroit daigner lui accorder, pour n'en pas charger le trésor royal.

Le traitement fixe d'un ministre plénipotentiaire est de 55,000 florins, argent d'Allemagne, par an, dont déduit 10 pour cent à titre d'arrhe, il lui reste clair et net à peu près 29,700 florins d'Allemagne ou 41,580 florins des Pays-Bas. Le comte de Metternich désireroit obtenir une augmentation de 24,000 florins, même valeur des Pays-Bas, en représentant que, dans le cas même de la concession de cette grâce, il seroit encore obligé d'ajouter par an 56,000 florins du sien, pour faire honneur au poste qu'il occupe.

Je dois avouer qu'un ministre chargé de famille ne sauroit guère soutenir avec cette somme la représentation que son poste exige, et, par cette considération, feu l'Impératrice Reine a daigné accorder au comte de Cobenzl, d'abord 15,000 florins, et puis encore 16,947 florins, argent des Pays-Bas, par an, pour payer successivement ses dettes; et le prince de Starhemberg a eu, comme ministre plénipotentiaire, 75,600 florins, même monnoie, d'appointemens par an.

L'augmentation que demande le comte de Metternich porteroit ses appointemens à 65,800 florins; cependant il me semble que ce seroit déjà une grande grâce, dont il auroit

tout lieu d'être content, si, sans entrer dans les arrangements domestiques dont il parle, Votre Majesté daignoit lui accorder, pour augmentation de traitement, une somme de 15,000 florins, argent des Pays-Bas, par an, dont le comte de Cobenzl n'a été gratifié qu'après neuf ans de très-bons services dans son poste de ministre plénipotentiaire.

Quant à l'idée d'assigner cette augmentation sur les revenus du loto, pour ne pas en charger le trésor royal, je ne vois pas qu'on épargneroit par là la moindre chose, vu que le produit de ce jeu fait partie du trésor royal, tout comme les revenus de toutes les autres branches des finances royales des Pays-Bas.

Cependant, pour marquer d'autant mieux que l'intention de Votre Majesté n'est pas d'augmenter le traitement ordinaire d'un ministre plénipotentiaire, on pourroit le laisser assigné sur la recette générale tel qu'il est, et nommer le comte de Metternich surintendant du loto, comme l'étoient également ses prédécesseurs, avant que le loto ne fût mis en ferme, en lui assignant, à ce titre, les 15,000 florins que je viens de proposer pour lui.

Pour ce qui est de la gratification qu'il sollicite pour les frais de son déplacement et établissement à Bruxelles, tous les ministres qui ont été envoyés aux Pays-Bas en ont obtenu une : celle des comtes Belgiojoso et de Trauttmansdorff a été de 8,000 florins d'Allemagne pour chacun, et celle du prince de Starhemberg étoit beaucoup plus considérable.

Mais, à l'époque de la nomination du comte de Metternich, les royales finances belgiques étoient dans une situation qui me permettoit d'autant moins de proposer pour ce ministre la même faveur, qu'il ne la sollicitoit pas lui-même. Cependant je serois toujours du respectueux avis que Votre Majesté pourroit daigner le traiter, sur ce point, sur le pied de ses deux prédécesseurs immédiats, qui, ainsi que je viens de

l'observer, ont eu chacun, à ce titre, une gratification de 8,000 florins d'Allemagne.

Je sou mets néanmoins le tout, avec le plus profond respect, à la souveraine détermination de Votre Majesté.

KAUNITZ-RITTBERG.

Vienne, le 5 janvier 1792

Apostille de l'Empereur.

J'accorde au comte de Metternich une gratification de 8,000 florins pour les fraix de son déplacement, et l'augmentation proposée de 15,000 florins sur la caisse du loto, en l'en nommant surintendant, selon votre proposition.

LÉOPOLD.

III. Dépêche de l'Empereur à l'archiduchesse Marie-Christine et au duc Albert de Saxe-Teschen : 8 janvier 1792.

L'EMPEREUR ET ROI.

Mon chancelier de cour et d'État m'ayant rendu compte des instances que fait mon ministre plénipotentiaire près de Vos Altesse Royales, le comte de Metternich, pour obtenir une augmentation de son traitement, je veux bien vous dire, par la présente, que, pour donner à ce ministre une marque de la satisfaction que j'ai des services qu'il rend à l'État avec autant de zèle que de sagacité, j'ai résolu d'augmenter son traitement actuel de 15,000 florins, argent courant, à assigner sur le produit du loto, dont je le nomme surintendant, ainsi que l'ont été également ses prédécesseurs jusqu'à ce que cette branche de revenus a été mise en ferme, et que, voulant en même temps le dédommager des fraix que peuvent lui avoir occasionnés son déplacement et son premier établissement à Bruxelles, je lui accorde une gratification de 8,000 florins

d'Allemagne, qui a été payée également à ses deux prédécesseurs immédiats. Je ne doute pas que Vos Altesses Royales ne voient avec plaisir la résolution dont je viens de vous faire part, en vous autorisant de faire les dispositions qui en résultent. A tant, etc.

Vienne, 8 janvier 1792.

LÉOPOLD.

(Originaux et minute, aux Archives du royaume, fonds de la chancellerie des Pays-Bas : *Restauration autrichienne*, t. XII et XIII.)



dance de Joseph II avec Marie-Thérèse et son frère le grand-duc Léopold, publiée par M. d'Arneth	242
Notes sur les bibliothèques de Milan, Rome et Florence. (Par M. RUELENS.)	245
Analectes historiques, 15 ^e série. (Par M. GACHARD.)	291

AVIS.

Tous les livres et brochures destinés à la Commission doivent lui être envoyés par l'intermédiaire de M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie.

Toute réclamation relative à l'envoi des Bulletins ou des Chroniques doit lui être faite par le même intermédiaire.

PUBLICATIONS

DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE DE BELGIQUE.

Rymkronyk van Jan Van Heelu, uitgegeven met ophelderingen en aentee-
keningen van J.-F. WILLEMS; 1856, in-4°, LXIX et 611 pages, avec une planche.

Chronique rimée de Philippe Mouskès, publiée par le baron DE REIFFEN-
BERG : t. I^{er}, 1856, in-4°, CCCLXXXIX et 654 pp., avec 4 pl.; t. II, 1858,
in-4°, CCCXXVIII et 880 pp., avec 2 pl.; *Suppl.*, 1845, 50 pp. et une pl.

Corpus Chronicorum Flandriae, edidit J.-J. DE SMET, cathed. S. Bavonis
canon. : t. I^{er}, 1857, in-4°, LIX et 754 pp.; t. II, 1841, VII et 1008 pp., avec pl.;
t. III, 1856, IV et 742 pp.; t. IV, 1865, VIII et 899 pp.

Brabantsche Yeesten of Rymkronyk van Braband, door Jan De Klerk
van Antwerpen, uitgegeven door J.-F. WILLEMS : t. I^{er}, 1859, in-4°, LXIX et
904 pp., avec pl.; t. II, 1845, XII et 780 pp., avec fac-simile.

*Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut
et de Luxembourg*, recueillis et publiés pour la première fois par le baron
DE REIFFENBERG; in-4°. Les volumes suivants ont paru en 1844, 1846, 1847,
1848 et 1854.

Tome I^{er}. — 1^{re} DIVISION. — *Partie diplomatique*. — Chartes de Namur et
de Hainaut; 1844, CXVIII et 804 pp., avec 25 pl.

Tome IV. — 2^{me} DIVISION. — *Légendes historico-poétiques*. — Le Chevalier
au Cygne et Godefroid de Bouillon; 1846, CLXXV et 448 pp., avec une pl.

Tome V. — Suite du Chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon; 1848,
CLXXI et 592 pp.

Tome VI. — 1^{re} partie: Suite du Chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon
publiée par M. BONGNET; 1854, XCVII et 556 pp.; 2^{me} partie: Glossaire, par
MM. ÉM. GACHET et LIEBRECHT; 1859, pp. 561-1051.

Tome VII. — Gilles de Chin, poème. — 5^{me} DIVISION. — *Histoires et Chroniques*.
— Diverses chroniques monastiques; 1847, CXXVI et 688 pp., avec fig. et fac-simile.

Tome VIII. — Autres chroniques monastiques du Namurois et du Hainaut;
1848, LIV et 845 pp.

Documents relatifs aux troubles du pays de Liège, sous les princes-évê-

ques Louis de Bourbon et Jean de Hornes, publiés par M. le chanoine P.-F.-X. DE RAM, 1844, in-4°, xxvi et 964 pages, avec figures.

Relation des troubles de Gand sous Charles-Quint, suivie de 550 documents inédits sur cet événement; publiée par M. GACHARD, 1846, in-4°, lxxxviii et 778 pp., avec une fig.

Chronique des ducs de Brabant, par Edmond de Dynter, avec la traduction de Jehan Wauquelin; publiée par M. DE RAM: t. I, 1^{re} partie, 1860, in-4°, 295 pp.; 2^{me} partie, 1854, 650 pp.; t. II, 1854, 877 pp.; t. III, 1857, 911 pp.

Joannis Molani historiae Lovaniensium libri XII; publiés par M. DE RAM, 1861; in-4°, t. I, xcix et 648 pp.; t. II, pp. 649-1571.

Chronique de Jean de Stavelot, publiée par M. BORNET, 1861; in-4°, xii et 664 pp.

Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique; par M. ALPH. WAUTERS; t. I, in-4°, lxxviii et 772 pp.

Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire, ou Recueil de ses Bulletins: 1^{re} série, 16 volumes in-8°, publiés de 1854 à 1859; 2^{me} série, 12 volumes, publiés de 1850 à 1859; 3^{me} série, t. I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII.

Table générale des Bulletins de la Commission royale d'histoire (1^{re} série, t. I à XVI), rédigée par M. ÉM. GACHET, chef du Bureau paléographique; 1852, in-8°, lvi et 182 pp.; — (2^{me} série, t. I à XII), rédigée par M. ERNEST VAN BRUYSEL, chef du Bureau paléographique; 1865, viii et 118 pp.

Retraite et mort de Charles-Quint au monastère de Yuste. Lettres inédites publiées, d'après les originaux conservés dans les archives royales de Simancas, par M. GACHARD; in-8°: Introduction, 255 pp., 1854; t. 1^{er}, xcii et 460 pp., 1854; t. II, clxvi et 528 pp., 1855.

Relations des ambassadeurs vénitiens sur Charles-Quint et Philippe II, par M. GACHARD; in-8°, lxxx et 529 pp., 1855.

Synopsis actorum ecclesiae Antverpiensis et ejusdem dioeceseos status hierarchicus ab episcopatus erectione usque ad ipsius suppressionem: liber prodromus tomii tertii Synodici belgici; par M. P.-F.-X. DE RAM; in-8°, vii et 526 pp., 1856.

Revue des Opera Diplomatica de Miræus, par M. LE GLAY; in-8°, xvi et 202 pp., 1856.

Correspondance de Charles-Quint et d'Adrien VI, publiée, pour la première fois, par M. GACHARD; in-8°, cxii et 292 pp., 1859.

Actes des états généraux des Pays-Bas, 1576-1585. Notice chronologique et analytique, par M. GACHARD; t. 1^{er}, 6 septembre 1576-14 août 1578, in-8° de xlvi et 490 pp., 1861; t. II, 15 août 1578-50 décembre 1580, 540 pp., 1866.

Don Carlos et Philippe II, par M. GACHARD; 2 v. in-8°, xxii et 756 pp.; 1865.

Le Livre des feudataires de Jean III, duc de Brabant; par M. L. GALESLOOT; in-8°, xiv et 402 pp.

SOUS PRESSE :

Collection des Voyages des souverains de la Belgique : éditeur, M. GACHARD.
Brabantsche Yeesten of Rymkronyk van Brabant, t. III : éditeur, M. BORMANS.
Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, etc., t. II, Cartulaire de l'abbaye de Cambron : éditeur, M. le chanoine DE SMET.
Chronique de Jean d'Outremeuse, t. II et V : éditeur M. BORNET.
Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique, t. II : éditeur, M. ALPH. WAUTERS.

On peut s'adresser, pour tout ce qui concerne la vente des publications de la Commission, à la librairie de M. Ch. Muquardt, à Bruxelles.